This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LB
675
.B28

Bibliothèque
DE M. BELIN,
Censeur des Études au Collége Royal de Charlemagne.

LB
675
.B21

PLAN

D'ÉDUCATION NATIONALE,

CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT

DES LIVRES ÉLÉMENTAIRES;

PAR ÉTIENNE BARRUEL.

L'éducation doit être réglée, non par des vues particulières, mais par des vues relatives à la chose publique. Par-tout où la fin est commune, les moyens doivent être communs. Nul citoyen n'est à soi; il est à la cité; il fait partie de la cité ... Posons donc pour principe que l'éducation doit être faite dans les principes du gouvernement, et réglée par la sanction de l'état.

ARIST. Polit. VIII.

A PARIS,
Chez DESENNE, libraire, au Palais-Royal et au Luxembourg.

1791.

AUX AMIS

DE LA CONSTITUTION.

C'EST aux *Amis de la Constitution* qu'est dû l'hommage d'un livre dont le but est d'en affermir les principes. Puissent-ils y trouver quelques vérités utiles, et puissé-je mériter par là le titre d'ami de la jeunesse, en justifiant celui d'ami de la Constitution !

autres à ceux qui sont chargés du soin de les élever ou de les instruire. C'est une matière entiérement neuve sous ce rapport, ou du moins on ne l'a pas encore considérée dans son ensemble, et c'est l'objet principal de cet essai.

S'il se trouve quelqu'un à qui ce plan paroisse impraticable, et qui soit effrayé sur-tout de la multitude d'objets qu'il présente, je me contenterai de répondre qu'il est le résultat de vingt ans de réflexions et d'expérience, et qu'il a été exécuté, en grande partie, malgré la disette où nous sommes de bons *livres élémentaires* dans tous les genres, et malgré une foule de difficultés qui sont inséparables de toute éducation particulière.

J'ai profité de tout ce que j'ai trouvé de bon dans les divers auteurs qui ont jeté le plus de lumière sur cette matière, et j'aurois désiré que nos législateurs eussent invité nos académies, nos principales universités, tous les savans ou gens-de-lettres distingués, à leur présenter un plan d'études complet; qu'ils eussent enfin appelé

les lumières de toutes parts, en proposant des prix à ceux qui auroient le mieux traité cette question. C'est une tâche immense et qui ne peut être l'ouvrage que des gens du métier ; car tout est à faire ou à refaire à cet égard, comme à tant d'autres, depuis le syllabaire ou A B C, jusqu'au tableau encyclopédique des connoissances humaines, depuis l'éducation qui convient aux nourrices, jusqu'à celle qu'on reçoit dans nos universités. De cette réunion de vues, on auroit formé un plan d'éducation nationale, qui seule peut assurer la prospérité de l'empire & la durée de la nouvelle constitution.

Je partagerai tout ce que j'ai à dire sur l'éducation en trois époques ; l'éducation du premier âge, jusqu'à six ou sept ans ; celle du second âge, où il doit être question de l'instruction *commune*, c'est-à-dire, qui convient à tous ; celle enfin du troisième âge, où il s'agit de l'instruction *particulière*, c'est-à-dire, qui rend propre à suivre telle ou telle carrière.

Avant de parcourir ces diverses épo-

ques, je les ferai précéder de quelques considérations générales qui peuvent n'être pas déplacées. La première réflexion qui se présente, c'est comment il se fait que l'université de Paris, qui a produit et renferme encore dans son sein un grand nombre d'hommes d'un mérite distingué, n'ait pas travaillé, depuis long-tems, à réformer entiérement le systême des études, et à mettre en usage les nombreux matériaux que lui fournissoient les compagnies savantes : comment n'a-t-elle pas enfin écouté la voix de la raison, qui lui crioit de toutes parts que ce n'est pas en tenant la jeunesse courbée sous le joug des préjugés et des erreurs de toute espèce, qu'on parvient à former les hommes ? Mais elle a senti que cet *art est en tous pays si étroitement lié à la forme du gouvernement* (1), *qu'il n'est peut-être pas possible de faire aucun changement considérable dans l'éducation publique, sans en faire dans la constitution des états ;* et

(1) De l'esprit, disc. IV.

l'événement prouve assez, aujourd'hui, tout ce qu'avoit à perdre ce corps antique, en préparant de tels changemens.

Il est, pour le dire en passant, une classe d'hommes qui ne pardonneront jamais à la philosophie d'avoir établi son empire sur les fondemens éternels de la raison, en les réduisant à l'humiliation de ne se voir estimés que ce qu'ils valent. Semblables à l'artiste dont la vue se trouble, quand il n'a plus l'instrument qui lui grossissoit les objets, ils croient que tout est perdu, parce que, accoutumés à borner le monde politique à leurs conceptions étroites, ils ne peuvent plus s'exagérer leur importance. Ils ne cessent de nous crier que ce n'est pas avec de la *métaphysique* que l'on régit les états, et s'imaginent avoir découvert une vérité nouvelle. Mais dans un ordre de choses qui n'a rien de commun avec ce que nous connoissons, quel peuple, quel siecle interrogeront-ils pour nous prouver que les principes immuables de cette métaphysique, pour laquelle ils affectent tant

de mépris, sont en contradiction avec la pratique ? Cependant ne leur ôtons pas la triste consolation d'être au moins conséquens une fois dans leur vie, en continuant d'être absurdes dans leurs raisonnemens, comme dans leur conduite. Qu'ils vomissent à leur aise leurs impuissans anathêmes, pourvu que nous n'ayons plus rien à redouter du désespoir où ils sont de n'avoir pu d'un bon roi faire un roi pervers, & de la première nation du monde, un peuple de vils esclaves, qui n'agite ses fers que pour ériger en dieux ses tyrans !

C'est en gravant de bonne-heure dans l'ame de nos enfans ces principes de liberté, d'égalité, si long-tems méconnus, que nous parviendrons à nous mettre pour toujours à l'abri des efforts que cette caste orgueilleuse ne cessera de faire pour nous replonger dans l'état d'abaissement où nous avons gémi tant de siècles.

On demandoit autrefois, à qui doit-on confier les soins importans de l'éducation publique ? mais aujourd'hui que l'on ne

reconnoît plus que des citoyens dans l'état, cette question, si souvent agitée, seroit au moins inutile. Nous nous contenterons d'observer seulement combien il étoit absurde qu'elle fût livrée à des corps qui s'isoloient, pour ainsi dire, de l'intérêt général, et qui, n'occupant les jeunes gens que d'une multitude de pratiques minutieuſes, ou de compoſitions ridicules, avoient l'art de paralyser tous les esprits, de dessécher tous les cœurs. Si un régime, monstrueux sous tant de rapports, n'a pu empêcher une foule de génies du premier ordre de forcer des barrières inſurmontables au plus grand nombre, que ne doivent pas attendre d'une régénération totale, ceux qui reconnoissent la puissance de l'éducation ? Je sais que les opinions sont partagées à cet égard, que les uns lui accordent tout, et qu'il en est d'autres qui, croyant justifier leur incapacité ou leur ignorance, lui refusent toute espèce d'influence.

Assurément il y a autant d'exagération à prétendre qu'elle ne fait rien, qu'à croire

qu[illegible]it tout. « L'art et l'éducation toute
» [illegible], dit l'abbé de Saint-Réal (1),
» n[illegible]auroient faire un homme de mé-
» rite ; mais la nature ne le peut guère
» plus : et, si j'avois à choisir, j'aimerois
» encore mieux une éducation excel-
» lente, avec un naturel médiocre, que
» le plus riche naturel du monde, avec
» une éducation ordinaire. J'ai des raisons
» toutes particulières d'être de ce senti-
» ment : vous savez que je suis tombé
» dans les meilleures mains du monde
» pendant ma jeunesse ; quoique je sois
» fort peu de chose, je suis persuadé que
» ce seroit bien pis de moi sans ce bon-
» heur. »

Si l'on a vu, au seizième siècle, un Bernard Palyssy façonner en même tems l'humble argile, et s'élever seul aux plus hautes conceptions de la physique, quels progrès n'eût-il pas fait faire à la philosophie naturelle, s'il eût été élevé pour elle ! *Il étoit*, dit Fontenelle, *aussi grand*

(1) Tome premier, pag. 241.

physicien que la nature puisse en former ; mais que ne fût-il pas devenu, s'il eût été de bonne heure formé par des études bien dirigées !

Parce qu'on citera quelques exemples, tels que celui d'un Néron, dont les hommes les plus vertueux formèrent l'enfance, et qui se souilla de tous les crimes, faut-il en conclure, pour cela, qu'il est indifférent d'être élevé de telle ou telle manière ? Qui ne connoît pas l'empire que l'habitude exerce sur tous les êtres vivans ? Voyez ce jeune sauvage, transporté dans nos climats dès l'âge le plus tendre ; après de longues années, à peine touche-t-il le sol qui l'a vu naître, que, rejetant loin de lui d'inutiles vêtemens, il vole à son arc, à ses flèches. Avec quel plaisir il retourne à ses anciens usages, et renonce à tous ces arts d'Europe, qu'un moment auparavant il destinoit à faire le bonheur de son pays !

C'est avec raison, sans doute, que l'on a comparé les fruits de l'éducation à ces plantes qu'une heureuse culture rend plus

savoureuses, et qu'on a cité souvent ce trait de Licurgue, qui fit élever différemment deux chiens, nés de la même portée, afin de prouver aux Lacédémoniens combien elle agit puissamment sur les êtres qui en paroissent le moins susceptibles.

Helvétius a très-bien fait voir « que tout » *l'art de l'éducation consiste à placer les* » *jeunes gens dans des circonstances pro-* » *pres à développer en eux le germe de* » *l'esprit et de la vertu, et que c'est la* » *persuasion où l'on est qu'ils sont un pur* » *don de la nature, qui s'oppose si fort aux* » *progrès de la science de l'éducation.* » (1)

Nous sommes loin d'adopter entiérement le système de l'auteur, et de rapporter uniquement la différence d'esprit à celle des circonstances dans lesquelles on a pu se trouver ; mais on ne peut nier que ce soient elles, le plus souvent, qui

(1) De l'esprit, discours III. Voyez aussi *de l'homme et de son éducation*, ouvrage posthume du même auteur, plein de vues profondes, et qui ne sont point étrangères à la circonstance présente.

favorisent ou ralentissent le développement de nos facultés intellectuelles. Si les hommes de génie se forment eux-mêmes, comme on le dit tous les jours, c'est sans doute dans le sens du philosophe que nous venons de citer. Ticho-Brahé n'eût pas fait honneur à l'astronomie, si une éclipse de soleil, qui arriva au moment même où elle avoit été prédite, n'eût décidé son goût pour cette science, dès l'âge de quatorze ans. Tout le monde sait à quel heureux hasard nous devons un grand poëte et un grand philosophe, La Fontaine et Mallebranche. Que de grands hommes ont été perdus pour les arts, les lettres et les sciences, faute d'avoir été ainsi placés dans des circonstances favorables, et parce qu'ils n'ont pas été à tems avertis de leurs forces! C'est pour cela que nous pensons qu'un bon *plan d'instruction* doit embrasser le système entier des connoissances humaines. Il est fort étrange que celui de nos colléges soit toujours resté à-peu-près le même depuis des siècles : Sully s'en plaignoit déja de son tems. A en juger par ce qu'il

dit dans ses mémoires, il ne paroît pas que la forme des études ait beaucoup changé depuis, car il lui fait les mêmes reproches que ceux que nous lui faisons aujourd'hui. Tout l'art de l'éducation s'est borné, jusqu'à présent, à former les hommes, comme s'ils étoient destinés à passer leur vie dans les séminaires ou les cloîtres. Le plus grand nombre, élevé dans le mépris des arts utiles, ne rapporte de nos colléges d'autre avantage qu'une profonde ignorance des choses les plus ordinaires de la vie, et à plus forte raison de celles qui intéressent le bonheur de l'humanité. Ce qu'on peut faire de mieux quand on en sort, c'est d'oublier presque tout ce qu'on y a appris, et de recommencer soi-même son éducation, si l'on veut se mettre seulement au niveau de la médiocrité.

Parmi les jeunes gens qui ont le mieux fait ce qu'on appelle communément *leurs études*, à peine en trouve-t-on un qui soit en état d'écrire d'une manière passable, je ne dis pas une lettre ordinaire, mais le plus simple billet. Comment le sau-

roient-ils ? leurs professeurs, au moins le plus grand nombre, seroient souvent eux-mêmes fort embarrassés de leur tracer des règles à cet égard. Éloignés du monde, les uns parce qu'ils sont uniquement occupés de leurs pénibles fonctions, les autres parce qu'ils n'y trouvent pas la considération qu'ils ont droit d'en attendre, ils s'isolent avec leurs livres, vivent comme s'ils étoient étrangers à la société, et doivent par conséquent en connoître fort peu les usages : de là cette sévérité de principes, cette austérité de formes, qui repoussent l'indulgence, qu'on qualifie du nom de *pédantisme*, et qui de tout tems ont été l'épouvantail du bon goût, auquel le *style épistolaire* peut lui-même, en quelque sorte, servir de mesure.

On ne sauroit trop exercer les jeunes gens à ce genre d'écrire, dans lequel les femmes ont, en général, un si grand avantage sur les hommes ; et si nous voulions, en passant, chercher à en démêler la cause, nous la trouverions dans cette vivacité d'esprit, qui, écartant la ré-

losophes, *Montaigne*, *Locke*, *Fleury*, *Rousseau*, *d'Alembert*, &c.; mais dans la recherche de la vérité, qu'importent les opinions des grands hommes? *On n'auroit*, dit Duclos, *jamais fait un pas vers la vérité, si les autorités eussent prévalu sur la raison.* Au témoignage de ces philosophes, nous pourrions nous contenter d'en opposer un qui ne peut être suspect, celui d'une femme de beaucoup d'esprit, aux réflexions de laquelle tous les bons instituteurs s'empresseront de rendre justice. « Éducation, dit-elle, (1) resserée, inégale, contrariée par les différentes opinions du père, de la mère, de l'instituteur; éducation communément trop molle, quelquefois trop sévère, et presque toujours trop contrainte; éducation qui dénature les sexes, qui donne de la pusillanimité à celui qui doit avoir du courage, de la présomption à celui qui doit avoir de la

(1) Dans un ouvrage qui a pour titre : *Doutes sur quelques opinions reçues dans la société.*

modestie

» modestie, et qui étouffe le naturel dans
» tous les deux ; éducation trop sérieuse,
» qui substitue aux jeux animés de la
» jeunesse les froids amusemens de l'âge
» fait ; éducation de fatigue, de leçons et
» de sermons, et qui ne donne point
» d'exemples, ou qui peut-être en donne
» de dangereux, qui inspirent la vanité,
» la coquetterie, le dédain, &c. &c. ; édu-
» cation qui se contente de cultiver la
» mémoire, et qui n'exerce ni l'esprit, ni
» le jugement ; éducation qui flétrit l'ame
» avant qu'elle ait eu le tems de s'ou-
» vrir ; éducation enfin qui rend com-
» munément égoïste et insociable, et
» qui, à moins d'être suppléée par ces
» dispositions rares que le seul génie re-
» çoit de la nature, ne prépare que des
» sujets sans idées, sans caractère, sans
» délicatesse, sans élévation. Le triom-
» phe de l'éducation particulière est de
» faire des singes et des perroquets ; celui
» de l'éducation publique est de former
» des hommes. »

Les partisans de l'éducation privée di-

ront sans doute que, si les choses se passent ainsi, c'est toujours la faute des instituteurs. L'injustice des parens est surtout remarquable à cet égard ; ils ne manquent jamais de mettre sur le compte des maîtres, et le peu de progrès que font des enfans indociles ou stupides, et les défauts qu'eux-mêmes favorisent tous les jours par une coupable indulgence, ou par des exemples quelquefois plus coupables encore. Juvénal s'en plaint amérement dans une de ses satyres, (1) et se moque en même-tems de ceux qui exigent qu'un instituteur soit en état de répondre, sans préparation, sur mille questions ridicules.

Cela me rappelle ce trait si connu et si plaisant d'une femme *de qualité*, qui, cherchant un instituteur pour son fils, vouloit qu'il sût parfaitement l'histoire, la géographie, la jurisprudence, les mathématiques, la philosophie, le grec, le latin, la tactique, le dessin, la mu-

---

(1) S. VII.

sique, la danse, et même *le blason*. Quelqu'un lui répondit qu'il ne connoissoit que le chancelier d'Aguesseau qui fût en état de remplir ses vues, et qu'il doutoit encore qu'il pût lui convenir.

Montaigne, qui en savoit bien autant qu'un autre, disoit qu'il aimeroit mieux *un conducteur qui eût la tête bien faite que bien pleine*. On croit communément qu'une vaste érudition est nécessaire pour remplir les fonctions d'instituteur particulier; et souvent on attache une sorte de vanité à avoir auprès de ses enfans un homme distingué par ses talens ou par l'étendue de ses connoissances. Qu'on est bien dans l'erreur! Comment peut-on croire que, s'oubliant totalement, il puisse descendre tous les jours de la hauteur de sa sphère, pour se mettre sans cesse au niveau de l'enfance? Je dirai même plus: le sauroit-il faire? Il ne faut pas croire que l'on soit un bon maître, parce qu'on est un savant du premier ordre, ou qu'on a une imagination brillante; le plus souvent c'est une raison

pour être peu propre à en remplir les fonctions.

Le grand art d'enseigner est plus rare et plus difficile qu'on ne pense ; il tient à cet esprit philosophique qui sait subordonner les connoissances les unes aux autres, les accommoder à la foiblesse des jeunes gens, et n'en prendre que ce qu'il est utile de savoir. Beaucoup de gens ont une autre manière de voir qui nous paroît tout aussi étrange : ils pensent qu'il suffit qu'un maître ait quelques leçons d'avance sur son élève, et ne voient pas que s'il éprouve lui-même des difficultés, si sa marche est incertaine ou embarrassée, il est impossible qu'il puisse servir de guide à un autre. En général, on n'est pas assez pénétré de cette vérité, qu'on ne peut trop en savoir pour initier quelqu'un dans les élémens d'une science. Ce que l'on montre, n'est jamais que le résultat, qu'un extrait, en quelque sorte, de ce que l'on sait. Il faut pouvoir embrasser tout l'ensemble d'un objet, soit pour être en état de le présenter sous

toutes les faces, soit pour n'être pas exposé à se tromper dans l'ordre selon lequel les idées doivent se succéder : il en est des maîtres comme des livres élémentaires, qui, pour être bien faits, ne peuvent jamais être l'ouvrage d'un homme médiocre ; et si l'on y réfléchit un peu, on verra qu'il n'y a là qu'une contradiction apparente avec ce que j'ai dit plus haut.

Au reste, je suis bien convaincu que peu importe qu'un instituteur particulier soit plus ou moins instruit, pourvu qu'il joigne une excellente judiciaire à un grand fonds de morale, parce qu'une éducation privée, aussi bien faite qu'elle le comporte, est presque toujours moins un chef-d'œuvre de talens que de politique. Obligé de composer sans cesse avec les circonstances, de se prêter quelquefois aux foiblesses des parens, pour ne pas compromettre son autorité, de les tromper même le plus souvent, s'il s'intéresse aux progrès de ses élèves, quels fruits peut-il attendre de soins contrariés à chaque

instant et rarement secondés ? Quelle éducation que celle qui se passe dans les caresses et les embrassemens, souvent au milieu des festins et des fêtes, et presque toujours dans la dissipation ou la privation de plaisirs qu'ils ont sans cesse la douleur de ne pouvoir partager ! On s'étonne, après cela, que des enfans, dont tout concourt à énerver le corps et l'esprit, et qui annonçoient quelques dispositions, finissent par le rachitisme physique et moral, tandis que leurs instituteurs, eux-mêmes, ont rarement assez de philosophie pour échapper aux séductions de toute espèce que présente un genre de vie pour lequel ils n'étoient point faits. Aussi seroit-il facile de compter le nombre de sujets distingués qu'ont produits toutes ces éducations aristocratiques, et faites à si grands frais. Quand je dis *distingués*, je veux parler de ceux qui ont laissé, ou qui laisseront un jour un nom vraiment recommandable par de grandes vertus, ou de grands talens, et non de ceux à qui l'ignorance et la bassesse ont servi si souvent de titres

pour arriver aux honneurs et aux grandes places, et qui rappellent ce jardinier qu'un sultan fit vice-roi de Chypre, parce qu'il lui avoit vu planter des choux avec adresse. (1)

On a beaucoup décrié nos colléges actuels, et avec raison ; mais il n'y en a pas un qui ne soit encore préférable à la meilleure éducation privée, même sous le rapport des mœurs ; car on est bien loin de compte, si on ne les fait consister que dans ces habitudes malheureuses, qui ont tant d'influence sur la santé des jeunes gens. Moi-même j'ai été long-tems dans l'erreur à cet égard, et il ne m'auroit pas fallu douze ans d'expérience pour me détromper, si j'avois seulement fait attention que c'est du sein de ces institutions informes que

(1) Voici un trait d'ignorance d'un de nos ministres modernes, qui mérite d'être consigné. Il reçoit une dépêche du Levant, datée ainsi : *An de l'hégire*, &c. Sans doute, dit-il, on s'est trompé ; on a voulu dire *an de l'Egypte*. S'il avoit consulté le plus mince de ses commis, il lui auroit appris que les Orientaux datent de l'hégire de Mahomet, comme nous de la naissance de Jesus-Christ.

sont sortis tous les grands hommes dans tous les genres, et que l'on tire les meilleurs instituteurs particuliers. J'ajouterai ici une réflexion frappante : c'est que pendant le tems que j'ai été chargé de ces fonctions pénibles, j'ai eu tous les secours, toutes les facilités imaginables, j'ai trouvé des dispositions peu communes : le zèle le plus actif de ma part a suppléé au défaut de talens, et tout cela n'a servi qu'à me convaincre qu'il est impossible d'élever des jeunes gens dans la maison paternelle. Ceux qui en ont vanté les avantages, n'en connoissoient pas les inconvéniens. Il n'en est pas une où il n'y en ait plus ou moins, et où ceux-ci ne l'emportent de beaucoup sur les premiers.

Que de choses j'aurois à relever, si je vous interrogeois ici, sages instituteurs, vous à qui coûtent si peu les sacrifices de toute espèce, de tems, de fortune, de plaisirs, de santé, et qui faites bien de n'en pas connoître tout le prix, parce qu'ils sont le plus souvent comptés pour rien ! Tantôt c'est un vil flatteur qui fait sa cour

à vos dépens, et ne cherche qu'à faire naître l'occasion de vous compromettre avec votre ouvrage ; tantôt c'est un valet que l'on charge du soin d'un odieux espionnage, ou ce sont les murmures des enfans que l'on écoute avec complaisance. Ici, l'on vous expose sans cesse, en leur présence, ou aux improbations, ou aux mortifications : là, on compatit à leurs petits chagrins, on ne vous offre à leurs yeux que comme un épouvantail, ou l'on ne vous place auprès d'eux que pour obéir aveuglément à leurs caprices. Ailleurs, ce sont les surveillans qui se multiplient, et en faveur desquels il faudroit souvent avoir l'art d'allier les contraires : l'un vous trouve trop sévère, et exige qu'on n'instruise les enfans qu'en jouant avec eux ; l'autre voudroit que vous fissiez pendant dix ans ce à quoi il ne pourroit lui-même se soumettre pendant deux heures.

Par-tout enfin c'est une mère.... A ce mot, toute mon ame est émue ; elle ne peut démêler ni contenir les mouvemens tumultueux qui l'agitent. O ma mère !

dieu tutélaire. C'est vous qui recueillez les prémices de leurs caresses : eh ! que vous les en payez bien avec usure ! Contentez-vous de leur prodiguer les vôtres, dans cet âge intéressant que n'affligent pas encore les misères humaines. Associez-vous à leurs jeux innocens, veillez sans cesse sur leur tendre enfance, préparez-les de bonne-heure à supporter le fardeau de la vie ; mais quand arrivera le moment de développer leurs facultés, de leur donner de la vigueur et de l'énergie, défiez-vous de votre propre cœur qui vous tromperoit sur les moyens, et armez-vous contre lui de tout votre courage pour les éloigner de vous. La nécessité, l'amour même exigent ce sacrifice ; ils vous en commandent un plus pénible encore, celui de toute votre autorité ; ils veulent que vous deveniez, en quelque sorte, étrangères à vos enfans, pour qu'ils soient un jour tout ce qu'ils peuvent être. Vous ferez assez pour eux, si vous les abandonnez, sans réserve, au Mentor dont votre sagesse a fait

choix ; (1) si sur-tout vous leur inspirez pour lui ces tendres sentimens, qui bientôt feront naître une douce et respective adoption : vous ferez assez pour vous, en continuant de vous livrer au charme de toutes les illusions, en sauvant à votre cœur le spectacle de leurs petits chagrins, en voyant dans leurs succès des succès plus grands encore ; que leurs défauts même ne se présentent à vos yeux que comme le germe de toutes les vertus ; que le soin de composer le roman de leur bonheur vous occupe sans cesse : une mère généreuse a bien acquis le droit de se faire tout pardonner, lorsqu'on n'a plus de sacrifices à lui demander.

Mais où trouver une mère raisonnable à cet égard ? Il semble que ce soit un phénomène au-dessus des forces de la nature. Soyons nous-mêmes équitables ; n'exigeons pas d'elles plus que leur extrême sensibilité ne nous permet d'en obtenir,

(1) Je parle ici sur-tout aux mères assez foibles pour ne pas vouloir se séparer de leurs enfans.

et contentons-nous de faire des vœux pour qu'on proscrive à jamais de nos institutions toute espèce d'éducation privée. C'est sans doute une question de savoir jusqu'à quel point, dans un état libre, un père a le droit de donner à ses enfans l'éducation qu'il lui plaît ; mais ce qui ne peut en faire une, c'est qu'ils doivent être élevés pour la liberté, et selon des principes constitutionnels ; et il n'y a qu'une éducation nationale qui puisse remplir ce double objet, en donnant à leur ame une vigueur et une énergie inconnues à nos institutions monacales. Si elle n'entre pas exclusivement dans le plan de notre régénération, je voudrois au moins qu'on employât tous les moyens possibles pour discréditer tellement l'éducation domestique, qu'on ne pût trouver personne qui voulût se charger des fonctions d'instituteur particulier. Tout ce qu'on a dit en faveur de celle-ci, prouve seulement qu'on n'en connoît pas les abus, je pourrois même ajouter les dangers. Si elle a quelques légers avantages, on les a

fort exagérés. Il est vrai qu'on ne peut lui en contester un qu'elle a en effet au suprême degré, celui de former ce qu'on appeloit jadis des *hommes de cour*, c'est-à-dire des gens bons à tout, et propres à rien. En m'élevant avec autant de force contre cette sorte d'éducation, je veux parler de celle qui n'est confiée qu'à des soins mercenaires, et non de cette éducation si honorée parmi les Romains, et si propre à inspirer ce respect filial, qui fit dire à Épanimondas, après la bataille de Leuctres, qu'il se félicitoit moins de la victoire, que de l'avoir gagnée du vivant de son père. Caton et Paul-Émile ne dédaignèrent pas d'être les premiers instituteurs de leurs enfans ; et si vous voulez savoir comment celui-ci fut récompensé de ses soins, allez interroger les ruines de Carthage et de Numance. Mais trouve-t-on beaucoup de pères en état d'élever leurs enfans ?

A peine nos jeunes gens sont-ils parvenus à l'adolescence, que, livrés à eux-mêmes, ils entrent dans le monde, c'est-

à-dire, à cet âge où commence leur éducation proprement dite, où Licurgue vouloit qu'ils fussent plus surveillés, et déclaroit indigne de prétendre à aucune charge, quiconque refusoit de s'y soumettre.

Je ne sais pourquoi on ne feroit pas revivre parmi nous, en faveur de la jeunesse seulement, cette ancienne loi du *Patronat*, que des peuples libres doivent s'empresser d'adopter pour leurs enfans, que les Romains étendirent même à des villes, à des isles entières, et qui établissoit une union si étroite entre les patrons et leurs cliens. Quelle institution (1) plus admirable, plus propre à inspirer l'amour de toutes les vertus, que celle qui exigeroit d'un jeune homme qu'en sortant du collège, il se choisît un guide, un conseil, un appui, et qui le condamneroit,

(1) On remarquera que c'est pour la jeunesse seule que nous proposons d'établir le *Patronat*. Etendre plus loin une telle institution, ce seroit blesser tous les droits politiques; ce seroit introduire un genre d'aristocratie pire que celle dont nous sommes délivrés.

dans le cas où il ne trouvât personne qui voulût être, en quelque sorte, son dieu tutélaire, à racheter les fautes de sa jeunesse par la conduite de toute sa vie !

Une telle institution seroit le complément d'une éducation publique et vraiment nationale ; et j'entends par cette dernière, une éducation tellement liée à la constitution, qu'elle en devienne le plus ferme soutien, dont les différentes parties concourent à former un même tout, qui soit une et invariable dans toute l'étendue de l'empire, et qui ait un centre unique d'où partent tous les faisceaux de lumière destinés à éclairer également chaque point de sa surface. Plutarque observe avec raison que tout l'édifice des loix élevé par Numa ne put durer long-tems, parce qu'il lui manquoit une base solide, l'éducation nationale. Athènes, Sparte, la Crète et les anciens Perses, en firent un objet principal de leur législation. Mais que ces peuples étoient loin de l'idée que nous devons nous en former !

Leurs enfans étoient élevés par des

r[illegible] qui remplissoient une sorte de ma-
g[illegible]re publique, sous la surveillance
du [illegible]ement, et qui n'enseignoient
pa[illegible]ictement tout ce qu'ils vou-
lo[illegible], comme on le fait dans nos col-
lè[illegible] C'est une chose en effet bien bi-
zarre d'y voir le plus souvent les profes-
seurs en rivalité d'opinions, de préjugés
de toute espèce, et je dirois volontiers de
bêtise. Lorsqu'on passe d'une classe dans
une autre, il semble qu'on entre dans un
nouveau monde. Ce ne sont plus les
mêmes principes, ni la même méthode;
ce qu'on a vu une année, n'a souvent
rien de commun avec ce que l'on voit
l'année suivante, tandis que tout doit se
lier dans un plan d'instruction. Il ne faut
plus s'étonner si l'éducation publique a été
si fort combattue de nos jours par des
philosophes très-éclairés; mais qu'elle de-
vienne ce qu'elle doit être, que nous ne
soyons plus exposés *à recevoir*, comme le
dit Montesquieu, *trois éducations diffé-
rentes ou contraires, celle de nos pères, celle*
[illegible]

n'aura plus pour détracteurs que les ennemis de la raison et du bon sens. C'est une erreur de croire que les progrès sont plus rapides, lorsqu'on n'a qu'un élève à instruire, et j'en appelle à l'expérience de tous les instituteurs. L'émulation est un ressort que rien ne peut remplacer ; et le maître, qu'anime un nombreux auditoire, n'est plus le même, lorsqu'il donne froidement une leçon dans un tête-à-tête. Personne n'a développé les avantages de l'éducation publique comme Quintilien, (liv. 1er, chap. 2) et c'est, sans contredit, un des plus beaux morceaux qu'il nous ait laissés. (1) Je me contente d'y

(1) Il fait sur-tout valoir les liaisons qu'on y forme de bonne-heure ; et à propos de cela, j'en citerai un exemple remarquable que nous fournit l'histoire d'Angleterre.

Deux jeunes gens s'étoient liés au collége d'une amitié si étroite, que l'un prit sur son compte une faute très-grave que l'autre avoit commise. Dans la suite, lorsque la guerre civile éclata, l'écolier généreux embrassa le parti du roi, et son camarade celui du parlement, qui triompha. Le premier fut enveloppé dans la proscription, et il ne dut son salut

renvoyer le lecteur, et je me hâte d'entrer en matière.

---

qu'à son ancien ami, qui, le reconnoissant par hasard, part pour Londres sans lui rien dire, va solliciter sa grace auprès de Cromwel, et l'obtient.

PREMIERE PARTIE.

DE L'ÉDUCATION DU PREMIER AGE, JUSQU'A SEPT ANS.

Je passerai rapidement sur cette première époque de l'éducation, parce que cette matière est depuis long-tems épuisée, et que mon objet principal est de considérer l'éducation en général sous un point de vue nouveau, en indiquant, 1°. les *livres élémentaires* qui sont nécessaires pour former un corps complet de doctrine; 2°. la manière dont ils doivent être faits; 3°. enfin les moyens qu'on peut employer pour qu'ils aient toute la perfection dont ils sont susceptibles.

ARTICLE PREMIER.

Notre *éducation* commence, pour ainsi dire, avant que nous soyons nés, si par ce mot nous entendons la réunion de toutes les circonstances qui peuvent influer sur notre existence physique et mo- Catéchisme des mères.

rale, et l'on sait quelles effets terribles produisent les passions des femmes sur le fruit qu'elles portent. Cette réflexion nous conduit naturellement à penser qu'un plan d'éducation bien ordonné doit commencer par tracer aux femmes enceintes les devoirs que leur impose leur grossesse, tels que la tranquillité, la modération, la sobriété, l'exercice, la vie réglée, &c.

Je voudrois donc, pour cet effet, que l'on fît un petit catéchisme, que j'appellerois *catéchisme des mères*, qui leur apprît en même-tems leurs devoirs comme institutrices des premières années de leurs enfans.

ARTICLE II.

La mode ou la nécessité mettant le plus souvent les mères dans le cas de confier leurs enfans à des mains étrangères, il n'est pas moins important pour la société de répandre à cet égard l'instruction parmi les femmes du peuple. Ainsi nous destine-

rons à l'usage de celles-ci un autre petit ouvrage, qui portera le nom de *catéchisme des nourrices*, et où il sera question des maladies auxquelles elles sont sujettes, des alimens qui leur conviennent, de la manière dont elles doivent allaiter et sevrer les enfans, du danger de les emmailloter, de l'attention qu'il faut avoir de ne les exposer ni au grand jour, ni au grand bruit, des soins qu'exige la dentition, des avantages enfin de la propreté et des inconvéniens de la débauche. Ce catéchisme les avertira aussi de ce qu'elles doivent faire ou éviter, lorsqu'ils sont criards, volontaires, &c. C'est ne pas les connoître du tout, que de croire qu'ils doivent être toujours menés par la douceur et la raison. « Les heures (1) s'emploient à se fâcher, » à s'adoucir, à gronder, à pardonner, » à montrer les verges. On fait pleurer » un enfant une journée entière, et la » scène finit par le laisser le maître ; » c'est lui qui a le dernier.

(1) Doutes sur quelques opinions reçues dans la société.

» lui passez son obstination au-
» jourd'hui, et demain et après-demain
» encore. Les semaines, les mois, les
» années s'écoulent. Il n'est plus tems de
» revenir sur ses pas ; le mal est fait, plus
» de remède.

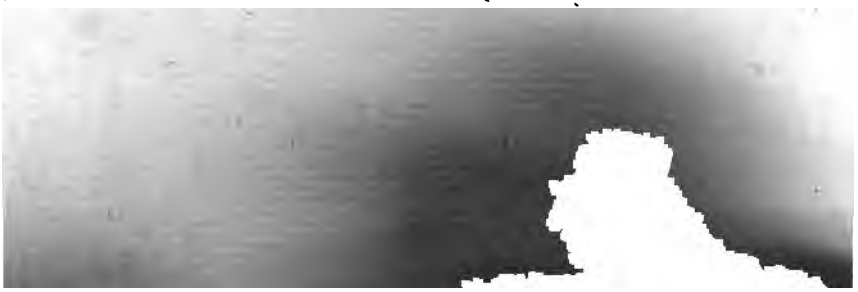
» Mais, disent plusieurs personnes, on
» en vient aux corrections à l'extrémité :
» elles rendent le caractère dur ; erreur :
» elles le rendent doux et souple, lors-
» qu'elles ne sont jamais données injuste-
» ment ni par humeur. Au moins, ajoute-
» t-on, les verges sont une invention
» odieuse. — Quoi ! mener un enfant par
» les coups ? Sans doute, s'il n'est pas
» possible de le mener autrement. Mais il
» y devient insensible ; nullement. Il s'ha-
» bitue aux réprimandes, aux pénitences,
» ils s'en moque ; mais à la douleur phy-
» sique il ne s'y accoutume point, elle a
» toujours son effet sur le premier âge. »

Pour quiconque connoît la force des premières impressions, le choix des nourrices n'est point une chose indifférente : c'est une vérité qui de tout tems a été

reconnue des philosophes. *Nos plus grands vices*, dit Montagne, *prennent leurs plis dès notre plus tendre enfance.* Il faut espérer que cette partie de l'éducation, non moins importante que les autres, attirera l'attention particulière de nos législateurs. Il en est, pour me servir d'une comparaison de Quintilien, de cet âge tendre, comme d'un vase neuf qui conserve long-tems l'odeur de la première liqueur qu'il a reçue.

Dans le premier catéchisme dont j'ai parlé, et qui contiendra le code des devoirs maternels, on aura soin, comme dans celui des nourrices, de séparer la partie physique de la partie morale, et dans chacune on distinguera ce qui a rapport uniquement aux mères, de ce qui regarde les enfans.

Toute femme, avant de se marier, devroit être obligée de subir un examen sur le *catéchisme des mères.* Il doit en être de même de celles qui se destinent à l'état de *nourrices :* elles ne seront inscrites pour



cela qu'après avoir parfaitement répondu sur le second catéchisme. (1)

De petits ouvrages, présentés ainsi par demandes et par réponses, ont le grand avantage d'aider la mémoire, de former, pour ainsi dire, autant de chapitres que de demandes, et de faciliter par-là les sous-divisions. Chaque réponse ne doit pas avoir plus de deux lignes et demie ou trois lignes. S'il y en a qu'on ne puisse faire en moins de dix, par exemple, il faut les partager en quatre ou cinq petits *alinéa*, qui soient autant d'*aphorismes* particuliers et faciles à retenir, tels que ceux-ci :

« Ne promettez jamais aux enfans ni

---

(1) On me dira peut-être : pourquoi une mère n'auroit-elle pas la liberté de choisir une nourrice à son gré, si elle en trouve une qui lui convienne parmi les femmes qui n'auront pas ce genre d'instruction ? Je répondrai à cela qu'il importe à l'état d'avoir des enfans robustes au physique et au moral, qu'ils lui appartiennent avant tout, et qu'ici les intérêts des mères ne sont pas séparés des siens.

» friandises, ni ajustemens pour récom-
» pense.

» Ne leur accordez jamais ce qu'ils ne
» demandent qu'avec des larmes ou des
» cris.

» Lavez-les tous les jours avec de l'eau
» froide, quelque tems qu'il fasse et dans
» quelque saison que ce soit.

» Accoutumez-les de bonne-heure à
» rester seuls dans les ténèbres, à se pas-
» ser de feu, et à n'être pas plus vêtus en
» hiver qu'en été.

» Faites-les coucher sur une simple pail-
» lasse, sans rideau, sans oreiller, sans
» bonnet et avec une légère couverture.

» Accoutumez-les, dès le berceau, à
» n'avoir pas de fantaisie.

» Gardez-vous de les bercer de contes
» de *fées*, et encore moins de *revenans*. »

C'est ainsi que l'on peut renfermer dans une suite de maximes très-courtes tout le *code* de l'éducation de l'enfance. Les philosophes ont dit presque tout ce qu'il y avoit à dire là-dessus; il n'est question que d'en extraire ce qui est relatif à notre

objet. On peut, si l'on veut, y joindre un
plé- *supplément*, qui sera séparé, et qu'on
ca- des destinera à servir de développement à chacune des maximes de ce petit code. Il ne seroit même pas inutile d'y faire l'énumération de tous les jeux ou petits exercices auxquels il faut appliquer les enfans, pour le développement de leurs facultés, soit physiques, soit morales. La danse, l'exercice militaire, la natation même n'y seront pas oubliés. (1)

Je voudrois qu'on entrât jusque dans les moindres détails, que l'on fixât même l'âge auquel il est bon qu'ils commencent l'usage de la viande et du vin. Platon ne vouloit pas qu'ils bussent de vin avant dix-huit ans.

La grande difficulté sans doute est de se procurer des livres de cette espèce, qui aient toute la perfection qu'on peut leur

---

(1) Cook, dans un de ses voyages à Othaïti, nous apprend qu'un enfant de cinq à six ans, à qui on avoit donné des grains de verre, les laissa tomber dans la mer, et qu'à l'instant il se précipita pour aller les chercher au fond de l'eau.

desirer. J'en parlerai lorsqu'il sera question des livres élémentaires en général.

Le catéchisme que je propose ici à l'usage des mères, servira de même aux *gouvernantes*, lorsque l'on confiera à celles-ci le soin des enfans. Ce seroit ici le cas d'examiner si, pour remplir de telles fonctions, il ne seroit pas important d'en régler les conditions, et si l'administration ne devroit pas étendre sa surveillance jusque sur cette partie de l'éducation ; mais il suffit pour mon objet d'indiquer cette question.

ARTICLE III.

Abécé, ou syllabaire.

Après avoir ainsi réglé tout ce qui regarde le moral et le physique de l'enfance, jusqu'à six ou sept ans, il ne s'agit plus que d'en user de même pour l'*instruction*. Je la borne d'abord à apprendre à lire dans les trois langues qui doivent faire partie de l'éducation du second âge, le françois, le grec et le latin. L'expérience

que c'est un jeu pour les enfans, ne avec la méthode absurde et fatite que l'on suit communément ; à forte raison cela leur deviendra facile, si l'on sait abréger le tems et diminuer l'ennui : il ne faut pour cela que changer de méthode. La plupart des syllabaires ou A B C dont on se sert dans les écoles, ont été faits jusqu'à présent par des gens qui savoient à peine lire, tandis que c'est un ouvrage qui est digne d'occuper un philosophe.

Il seroit à souhaiter que tous les dix ans on changeât quelque chose à notre orthographe, afin que la génération présente s'accoutumât insensiblement à écrire comme on prononce, sans aucun égard à l'*étymologie*. Il n'y a que le pédantisme qui pourroit ne pas y trouver son compte, mais elle est perdue pour le plus grand nombre, et les savans sauroient bien la retrouver.

Je ne citerai qu'un exemple, pour faire sentir combien notre orthographe est vicieuse. Nous avons environ trente ma-

nières de représenter le son *an*, qui est un son simple, pour lequel il suffiroit d'une seule lettre, comme on le voit dans les mots suivans, en y comprenant ceux qui sont susceptibles de recevoir une *s* pour le pluriel.

Adam.	mordant.
camp.	Rouen.
emblême.	je défends.
tems.	il défend.
Alcoran.	hareng.
flanc.	encens.
marchand.	évident.
sang.	mangeant.
sans.	Caen.
	paon.

Je défie qu'aucun étranger se tire de là, à moins qu'il n'ait été élevé en France. Il est un autre inconvénient pour eux, et même pour nous, c'est que notre orthographe n'a rien de fixe. Les uns écrivent *François* avec un *o*, d'autres avec un *a*; ailleurs ce sont les doubles lettres que l'on trouve supprimées, &c.

Il ne seroit pas moins important qu'insensiblement encore on introduisît dans notre alphabet, comme le desiroit Du Marsais, un systême de lettres plus complet et plus exact que celui que nous avons emprunté des Latins, et que tous les sons qui sont simples à l'oreille le fussent aussi dans les signes destinés à les représenter. Duclos comptoit jusqu'à dix-sept voyelles et vingt-deux consonnes.

En attendant que nous soyons parvenus à ce degré de perfection, qui ne peut être que l'ouvrage du tems, il faut disposer notre *syllabaire*, (1) de manière à le

(1) Je m'étends beaucoup sur la manière dont un *syllabaire* doit être fait, parce que c'est un ouvrage très-important, et que je n'en connois aucun à la composition desquels ait présidé la philosophie, si j'en excepte celui que nous a donné M. *Goullier*, mais qu'on ne peut mettre entre les mains des enfans. On ne doit pas s'attendre à trouver autant de détails sur chacun des élémens dont il sera question dans la suite. Il en est quelques-uns qui présentent moins de difficultés, et la marche qu'on doit suivre dans quelques autres est assez connue. Je dirai, d'ailleurs, en parlant des *livres élémentaires* en général, la manière dont il faut s'y prendre pour parvenir à avoir les meilleurs possibles dans tous les genres.

rendre

rendre le plus facile et le moins défectueux possible.

On commencera par présenter les vingt-trois lettres dont est composé notre alphabet, ensuite on les partagera en plusieurs groupes, d'après un système de division raisonnable, afin d'en faciliter l'étude. Le plus usité, et en même-tems le plus naturel, est celui qui les partage en *voyelles* et en *consonnes*. Celles-ci pourront encore se subdiviser; et ces groupes seront mis sur différentes lignes.

Après avoir ainsi disposé l'alphabet, on présentera de nouveau les cinq voyelles, avec les signes qui leur donnent des sons différens.

a, â.
e, è, é, ê.
i, î.
o, ô.
u, û.

Ces voyelles seront placées au *recto* de la page, et l'on mettra au *verso* des mots connus qui leur correspondent, et où elles

aient la prononciation indiquée, en observant le même ordre, et bien entendu que ces mots ne seront d'abord que pour les maîtres.

Page, pâte.
Menace, bonté, succès, tête.
Gilet, gîte.
Poche, apôtre.
Lucarne, flûte.

Ces voyelles simples aux yeux seront suivies des voyelles qui ne sont simples qu'à l'oreille, et qui sont en très-grand nombre. On aura soin de ne mettre sur une même ligne que celles qui auront le même son, et l'on pourra les partager en deux classes, en *nazales* et en *non-nazales*, que l'on subdivisera encore, si l'on veut. Exemples :

Am, an, ant, &c.
Au, eau, eaux, &c.

On placera de même ces voyelles composées au *recto* de la page, et on leur fera toujours correspondre au *verso* des

» friandises, ni ajustemens pour récom-
» pense.

» Ne leur accordez jamais ce qu'ils ne
» demandent qu'avec des larmes ou des
» cris.

» Lavez-les tous les jours avec de l'eau
» froide, quelque tems qu'il fasse et dans
» quelque saison que ce soit.

» Accoutumez-les de bonne-heure à
» rester seuls dans les ténèbres, à se pas-
» ser de feu, et à n'être pas plus vêtus en
» hiver qu'en été.

» Faites-les coucher sur une simple pail-
» lasse, sans rideau, sans oreiller, sans
» bonnet et avec une légère couverture.

» Accoutumez-les, dès le berceau, à
» n'avoir pas de fantaisie.

» Gardez-vous de les bercer de contes
» de *fées*, et encore moins de *revenans*. »

C'est ainsi que l'on peut renfermer dans une suite de maximes très-courtes tout le *code* de l'éducation de l'enfance. Les philosophes ont dit presque tout ce qu'il y avoit à dire là-dessus; il n'est question que d'en extraire ce qui est relatif à notre

La seconde partie contiendra l'*alphabet grec*, (1) les *chiffres arabes* et les *chiffres romains ;* mais on n'occupera les enfans de cette seconde partie que lorsqu'ils commenceront à lire couramment. Pour lors, on se contentera de leur apprendre à compter jusqu'à mille, en y joignant la manière de calculer avec des *jetons*. Depuis long-tems les Chinois nous ont donné l'exemple là-dessus ; car leurs enfans commencent à compter dès le berceau.

Un *syllabaire* méthodique est un ouvrage très-difficile à bien faire, et demande beaucoup plus de philosophie qu'on ne pense. On doit sur-tout y multiplier les divisions, de manière qu'elles soient très-claires pour les enfans ; c'est le moyen de ne pas fatiguer leur attention.

---

(1) Nous verrons, dans le second chapitre, pourquoi nous plaçons ici l'alphabet grec.

ARTICLE IV.

Les *élémens de lecture*, qui doivent suivre ce syllabaire, ne présentent pas moins de difficultés pour être bien faits. Ils contiendront un grand nombre de petites histoires très-amusantes, et composées de phrases très-courtes, qui formeront autant d'alinéas. Livres de lecture.

Chaque histoire aura deux parties. La première sera destinée à être lue seulement aux enfans par le maître ; et l'on fera en sorte qu'elle s'arrête à l'endroit le plus intéressant, et qui piquera le plus leur curiosité ; c'est-à-dire que ce n'est qu'à la seconde partie que commencera la leçon proprement dite.

Ces élémens de lecture seront partagés en deux petits livres de différens degrés. Dans celui du premier degré, on répétera au *verso* la seconde partie de chaque histoire, et l'on séparera les syllabes de chaque mot par des traits d'union.

Le livre du second degré ne différera du

précédent qu'en ce qu'il n'y aura plus ni répétition au *verso*, ni séparation de syllabes. Chaque histoire continuera seulement d'être partagée en deux parties, et pourra être accompagnée d'une estampe.

Un troisième et dernier livre de lecture sera composé de gravures, qui représenteront les *costumes des différens peuples* anciens et modernes, et au bas de chacune desquelles on mettra un précis sur chaque costume en particulier. A l'avantage d'intéresser extrêmement les enfans, un tel recueil réunira celui de faire tourner tout de suite à leur profit l'usage d'un instrument qu'on n'avoit d'abord pour but que de leur faire connoître; de les transporter, pour ainsi dire, et sans qu'ils sans doutent, à la naissance de l'histoire de chaque pays; de les mettre enfin à portée de remarquer un jour les progrès de la raison et des arts dans ce que la bizarrerie a fait faire aux uns, la sotte vanité aux autres, et la nécessité à tous. Cela vaudra beaucoup mieux que de les faire lire dans des livres de messes, ou autres ouvrages sem-

blables, assurément très-respectables, mais auxquels ils n'entendent rien, et qui n'ont pour eux que le mérite de les ennuyer au suprême degré.

ARTICLE V.

Catéchisme, ou guide des maîtres.

On complétera ce travail par un petit ouvrage à l'usage et à la portée des maîtres, qui contiendra en abrégé la méthode d'enseignement, et que j'appellerai *catéchisme*, ou *guide des maîtres*.

C'est-là qu'on leur dira d'apprendre à compter aux enfans avec des jetons, de leur faire nommer les consonnes avec le *schéva* (1) à la fin ; c'est-à-dire, qu'ils feront prononcer *b*, *c*, *d*, &c., comme on les prononce dans les mots *besace*, *cerise*, *demain*, &c. C'est-là qu'on leur tracera l'excellente méthode d'épeler, proposée

(1) *Schéva* est un terme propre de la grammaire hébraïque : c'est un *e* brévissime qui ne se fait presque pas sentir.

par MM. de Port-Royal, mais qui n'est qu'indiquée dans leur grammaire générale.

En effet, qu'est-ce qu'*épeler?* c'est décomposer un mot dans les sons élémentaires dont il est formé. Or, prenons seulement pour exemple le mot *chapeau*. En suivant la méthode ordinaire, on nomme chaque lettre séparément, ce qui suppose sept sons élémentaires dans ce mot, qui n'en contient cependant réellement que quatre, à savoir les sons de *ch*, (1) *a*, *p*, *o*.

Indépendamment de la supposition que l'on fait de sept sons élémentaires dans le son composé de ce mot, par la manière dont on prononce ordinairement chaque lettre, aucun de ces sons ne se trouve entrer véritablement dans chapeau, si on en excepte le son de l'*a*.

Ainsi pour épeler ce mot, il faut donc le partager ainsi : *ch-a-p-eau*. Réunissez tous ces sons, et vous trouverez qu'il est

(1) Il faut prononcer *ch* et *p* comme s'ils étoient suivis d'un *e* muet très-foible.

impossible qu'il en résulte autre chose que le son composé, *chapeau.*

Ce *guide des maîtres* leur apprendra encore à graduer l'enseignement, à expliquer la ponctuation aux enfans, à la leur faire observer en lisant. Il leur recommendera de les faire lire dans toutes sortes de manuscrits, de ne point commencer les premières leçons de lecture par le latin, comme cela se pratique ordinairement, &c.

Bureau typographique.

Il seroit bon que ce petit code d'enseignement fût terminé par une explication de la méthode ingénieuse du *bureau typographique*, et de la manière de s'en servir. On sait qu'elle consiste à avoir un alphabet mobile, que l'on écrit sur des cartes, et où l'on épuise toutes les combinaisons du *syllabaire.*

Cette méthode est très-commode, mais elle ne peut convenir qu'aux gens de la classe aisée; et elle est de plus impraticable dans les *petites écoles*, dont je parlerai plus loin. Un de ses grands avantages, c'est d'être plus conforme à la marche de la nature, en excitant sans cesse

prendre de l'empire sur tout ce qui les approche.

« Que j'aime, dit l'auteur des *Lettres* (1) » *sur les ouvrages de Jean-Jacques Rous-* » *seau*, cette éducation sans ruse et sans » despotisme, qui traite l'enfant comme » un homme foible et non comme un » être dépendant; qui le force à l'obéis- » sance, non en le faisant plier sous la » volonté d'un gouverneur ou d'un père, » dont il ne connoîtroit pas les droits, et » dont il haïroit l'empire, mais sous la » nécessité muette, mais inflexible, sous » la nécessité, éternelle puissance qui le » commandera, quand ses maîtres ne » pourront plus rien sur lui ! »

---

(1) Ce très-petit ouvrage, qui fait autant d'honneur à l'âge qu'au sexe de l'auteur, contient beaucoup plus de réflexions fines ou profondes que bien des *in*-4°. qui ont une grande réputation.

ARTICLE VI.

Élémens de tachygraphie.

Après avoir parlé de la manière d'apprendre à lire aux enfans, il n'est peut-être pas inutile de dire un mot de la *tachygraphie*, cet art connu des anciens, par le moyen duquel on écrit aussi vîte que la parole, et que les Anglois ont poussé à un tel point de perfection, que c'est par ce moyen qu'ils recueillent, avec la plus grande exactitude, les harangues que l'on prononce au parlement, les dépositions des témoins dans les causes célèbres, &c. Cet art ayant déja fait quelques progrès parmi nous, depuis que nos assemblées administratives l'ont rendu en quelque sorte nécessaire, je crois indispensable de familiariser de bonne-heure les jeunes gens avec les caractères *tachygraphiques*.

Il seroit donc important de faire des élémens de *tachygraphie*, lorsque cet art aura acquis toute sa perfection, et d'initier seulement, dans la connoissance des

signes qu'il emploie, les enfans qui auroient quelques dispositions. On me dira sans doute qu'ils l'oublieront : soit ; mais qu'on pense aux traces profondes que fait dans leur tête tout ce qu'on parvient à y faire entrer, et l'on sentira que tout ne sera pas perdu, qu'ils retrouveront cela un jour, et qu'il leur en restera assez pour aller plus loin, sur-tout si on leur fournit de tems en tems quelque occasion de s'exercer.

ARTICLE VII.

Il est tems à présent de leur donner les premiers principes de l'*écriture*, de faire marcher en même-tems le *dessin*, et de mettre, dès l'âge de cinq ans, ou même plutôt, la plume et le crayon entre leurs mains.

Ceci ne peut regarder sans doute que les citoyens de la classe aisée, et qui seront dans le cas d'envoyer leurs enfans dans les collèges ; car dans les *petites*

écoles, dont il sera question au chapitre suivant, l'on ne commencera à apprendre à lire et à écrire qu'à six ou sept ans. Tout ce que nous avons dit d'ailleurs sur l'éducation de ce premier âge, convient à toutes les classes de citoyens.

On formera donc des maîtres d'écriture qui sachent un peu de dessin. Il n'est pas besoin pour notre objet qu'ils dessinent comme *Raphaël*, ou comme *David*, et il suffit qu'ils en connoissent les premiers principes. On suppléera à ce qui leur manquera à cet égard, par des ouvrages élémentaires bien faits.

Ces maîtres n'auront pas la liberté de remplir de *platitudes* leurs exemples d'écriture, comme ils le font ordinairement. Je demande un peu ce que signifient ces mots barbares et longs d'une aune, dont ils exigent qu'un pauvre enfant couvre des pages entières, et cela pour lui procurer le plaisir de faire une belle écriture *coulée*, qu'il faut proscrire, parce qu'elle est sujette à beaucoup d'inconvéniens, et que la confusion des *m*, des *n* et des *u* rend quel-

quefois une belle écriture impossible à lire.

On leur prescrira dans une petite méthode d'enseignement, destinée à leur usage, de substituer l'écriture *bâtarde* à la *coulée*, et d'apprendre à écrire des deux mains. Cette méthode sera suivie d'un très-grand nombre de maximes de morale à la portée des enfans, ou de vérités d'un autre ordre; et c'est-là qu'on les obligera de prendre leurs exemples, *qui ne devroient*, dit Quintilien, *renfermer que des leçons de conduite.*

Ces maximes pourront être classées selon la portée des différens âges, depuis cinq ans jusqu'à dix ou douze.

J'appellerai ce petit ouvrage : *livre d'écriture pour les maîtres*, et l'on y joindra quelques préceptes sur l'art d'écrire les caractères *tachygraphiques.*

Il y aura un autre *livre d'écriture pour les enfans*, qui ne sera composé que d'un petit nombre de feuilles, d'un plus grand format. Il contiendra des exemples de toute espèce, parfaitement gravées, et sera pour l'usage de ceux à qui la fortune ne permettra pas de prendre un maître.

ARTICLE

ARTICLE VIII.

QUANT au *dessin*, j'ai toujours été étonné qu'on ne l'enseignât pas en même tems que *l'écriture*. Ces deux arts ont tant de rapports entr'eux, dans leurs commencemens, et les enfans sont naturellement si imitateurs, qu'on n'auroit jamais dû les séparer. Il n'y en a pas un, comme on l'a souvent remarqué, qui ne s'amuse à couvrir les pages de ses livres de figures grotesques; et il semble qu'ils se soient tous donné le mot pour accuser sans cesse notre indifférence là-dessus, en ne craignant ni les punitions, ni les menaces de ceux qui ont la barbarie de les tourmenter pour leurs innocens *barbouillages*. Livres de dessin.

Profitons de ce penchant qu'ils ont à l'imitation pour leur donner, sans fatigue, sans contrainte, les premiers élémens d'un art qui s'applique à presque tous les autres, et qui deviendra peut-être un jour un des élémens dont se composera leur bonheur.

Nous devons avoir pour objet, non d'en faire de grands artistes, mais de mettre à profit tout ce qu'ils annoncent de dispositions ; et il faut bien s'attendre à avoir de mauvais *dessinateurs*, comme nous avons de mauvais *écrivains*. (1)

On fera, dans cet esprit, une suite de dessins élémentaires, qui seront parfaitement gravés, et qu'on divisera en quatre livres de différens degrés.

Celui du *premier degré* ne contiendra que les figures d'objets qui sont communément sous la main. On commencera par les plus simples, tels qu'un dé à jouer, un boîte ronde et toute unie, un livre, une bouteille, un verre, un pot à l'eau, un pot de fleurs, une chaise, une table, un fauteuil, un sabre, un rateau, une charrue, un carrosse; ainsi de suite, en graduant les

(1) Il faut espérer que notre langue, qui s'est enrichie, depuis deux ans, d'une si grande quantité de mots, parviendra un jour à nous débarrasser de la double acception sous laquelle nous en prenons quelques-uns, tels que le mot *écrivain*, dont le sens ici ne doit pas être équivoque.

difficultés. Ce livre sera terminé par la partie du dessin appelée *ornemens*.

On sent bien que lorsque j'invite à faire dessiner d'abord des objets de cette nature, je ne prétends pas qu'on assujettisse les enfans à suivre cet ordre rigoureusement ; il est même bon de les laisser les maîtres de commencer par la fin, s'ils veulent, et de leur donner le choix de celui des quatre livres élémentaires sur lequel il leur plaira de faire leurs premiers essais. On doit d'autant moins les gêner là-dessus, que l'on sait le goût qu'ils ont pour les sabres, les soldats, les carrosses, les chaises, &c.

On observera encore qu'en prescrivant cette méthode, je ne veux pas dire que ce soit celle qu'il convienne de suivre pour former des artistes ; et l'on se souviendra qu'il n'est question ici que des enfans en général, dont la plupart n'auront le plus souvent qu'un très-mauvais maître qui aura besoin lui-même qu'on le guide.

Chacun des objets précédens aura, ainsi que ceux qui suivent, trois dessins, le trait

simple, le trait ombré à la plume, et le trait ombré au crayon.

Le livre du second degré renfermera les objets qui ne sont pas sous la main, tels qu'un moulin à vent, une maison, une colonne, une fleur, un arbre, &c. et l'on arrivera ainsi par gradation jusqu'à de petits paysages.

Le livre du troisième degré ne regardera que ce qui a rapport à ce qu'on appelle le *dessin* de *la figure.*

Enfin celui du *quatrième degré*, qu'on sera maître de placer au troisième, présentera un recueil de divers animaux, en commençant par les plus connus et les plus faciles à dessiner.

Le livre du premier degré sera précédé d'une méthode d'enseignement qui prescrira aux maîtres, dès les premières leçons, de mettre les objets sous les yeux des enfans, en même tems qu'ils leur en présenteront l'image. On leur dira de revenir sans cesse de l'objet au dessin, et du dessin à l'objet, pour leur en faire voir

l'accord ; de commencer par dessiner eux-mêmes chaque chose en leur présence, de se contenter d'abord de leur faire faire le principal *trait*, soit à la plume, soit au crayon ; de ne passer aux *ombres*, que lorsqu'ils auront la main et l'œil un peu exercés ; enfin de leur faire toujours dessiner de nouveau chaque objet d'après lui-même, et immédiatement après leur en avoir fait copier l'image. (1)

Rousseau a raison de vouloir qu'on donne autre chose que des imitations à imiter, comme le font la plupart des maîtres qui ne connoissent qu'une routine aveugle dont on ne peut les faire sortir. Il faut qu'ils sachent tous, que chaque art, que chaque science a une méthode particulière qui lui est propre, et que, parce qu'on y est très-habile, il ne s'ensuit pas que l'on soit en état d'en donner des leçons, d'en tracer les élémens. L'enseigne-

(1) J'insiste sur ces principes, parce que de tous les maîtres que j'ai vus, je n'en connois aucun qui prenne cette peine.

ment, comme nous l'avons déja dit, est lui-même un art particulier; et ses règles, quels que soient les objets auxquels on l'applique, sont du domaine de la philosophie. Elle seule peut et doit les fixer, les enchaîner entr'elles, et faire sentir leur dépendance réciproque. Voilà pourquoi la disette où nous serons long-tems de bons *maîtres*, et la difficulté toute aussi grande d'en former, parce que l'esprit philosophique est ce qu'il y a de plus rare, nous font une loi d'y suppléer par de bons *élémens* dans tous les genres et de bonnes *méthodes*. *On apprend tout dans les livres*, dit Bacon, *excepté la manière de s'en servir;* et ce reproche doit s'appliquer plus particuliérement à la plupart des ouvrages *élémentaires* qu'on nous a donnés jusqu'à présent.

ARTICLE IX.

de ou POUR terminer ce qui regarde les livres élémentaires qui peuvent avoir quelques rapports avec le premier âge, il me reste à

parler de la *musique*. Relativement à notre objet, elle est à la lecture, ce que le dessin est à l'écriture. Je veux dire que les enfans, s'exerçant tout-à-la fois à *écrire* et à *dessiner*, apprendront aussi en même tems à *lire* et à *solfier* : pour eux, l'un n'est pas plus difficile que l'autre. J'en ai vu qui, dès l'âge de six ans, lisoient de petits airs de musique aussi couramment que l'écriture ; et ces exemples ne sont pas très-rares.

Beaucoup de gens diront sans doute, à quoi bon la musique dans un plan d'éducation ? Mais oublie-t-on que c'est par elle autant que par la poésie, que les mœurs commencèrent à se polir chez les Grecs et les Égyptiens, que les premiers en firent une partie essentielle de leur éducation, et que les plus grands philosophes de l'antiquité lui attribuoient tant de merveilles, qu'ils étendoient même sa puissance jusque sur la constitution des états ? Je sais que chez nous elle n'a à la vérité aucun but moral, excepté à la tête de nos armées ; mais ne seroit-il pas possible de lui en donner un, en la faisant servir, à l'exemple

des anciens, à n'exciter que les passions qui peuvent inspirer l'horreur du vice et l'amour de la vertu ? Sparte avoit proscrit l'usage des instrumens dont l'harmonie étoit trop voluptueuse : et de telles vues seroient-elles indignes d'occuper une assemblée de légiſlateurs ?

De tous les exercices que l'on enseigne aux jeunes gens, Locke met la *musique* au dernier rang. Sans nous occuper de la place qu'elle doit avoir dans le nombre des connoissances que nous pouvons acquérir, nous nous contenterons de dire qu'il ne faut négliger dans les enfans aucun des moyens propres à exercer leurs facultés et à leur préparer des jouissances. Si cet art a eu jusqu'à présent quelques inconvéniens pour la jeunesse, c'est parce que la *morale* n'entroit presque pour rien dans le plan de notre éducation publique et privée : mais qu'elle en devienne une des bases fondamentales, bientôt nous n'aurons plus à justifier la musique aux yeux de quelques philosophes austères. *La plupart des républiques n'auroient pas eu besoin de former*

tant de loix, pour réformer les hommes, si elles avoient eu la précaution de former les mœurs des enfans. (1)

En les exerçant de bonne heure à *solfier*, nous ne prétendons pas plus en faire des virtuoses dans l'art musical, que nous n'avons pour objet d'en faire des poëtes ou des orateurs, en leur apprenant à lire. Il n'est question que de leur abréger les difficultés, en composant un *solfège*, dont les leçons soient plus completes et mieux graduées que dans ceux que nous avons eus jusqu'à présent, et qui soit accompagné d'une explication claire et simple des premiers principes de la musique. On aura soin de le faire précéder d'une méthode d'enseignement pour les maîtres, dans laquelle on leur recommandera de faire battre la mesure de bonne-heure; d'habituer, dès les premières leçons, l'oreille à l'accompagnement; d'éviter, dans les cas de fausses intonations, de la frapper trop long-tems du même son; qui finit par l'é-

(1) Bacon.

tourdir, au lieu qu'une succession assez rapide de sons différens que l'on peut comparer, parvient facilement à la former, &c.

ARTICLE X.

Récapitulation.

TELLES sont les seules occupations auxquelles je voudrois qu'on appliquât les enfans jusqu'à six ou sept ans ; de sorte que, pour me résumer, je réduis les *livres élémentaires*, qui regardent cet âge, aux suivans :

Catéchisme des mères.
Catéchisme, ou guide des maîtres.
Supplément au catéchisme des mères.
Catéchisme des nourrices.

Abécé, ou syllabaire.
Livre de lecture du premier degré.
Livre de lecture du second degré.
Livre de lecture du troisième degré, ou costumes des différens peuples.
Élémens de tachygraphie.

Livre d'écriture pour les maîtres.
Livre d'écriture pour les enfans.

Livre de dessins du premier degré.
Livre de dessins du second degré.
Livre de dessins du troisième degré.
Livre de dessins du quatrième degré.

Livre de musique, ou *solfège*.

On voit donc que les principales occupations des enfans se bornent, dans ce plan, à apprendre à *lire* et à *solfier*, à *écrire* et à *dessiner*. Mais en déterminant le nombre et l'espèce de livres élémentaires qui peuvent convenir à cette époque de notre éducation, je ne prétends pas dire que les enfans, une fois parvenus à l'âge de six ou sept ans, doivent avoir épuisé tous ceux que je viens d'indiquer. On verra facilement qu'il est quelques-uns de ces ouvrages, dont l'application, en tout ou en partie, est renvoyée aux années suivantes, et qui ne sont placés là que pour présenter un corps complet de doctrine.

On recommandera particuliérement de bannir les leçons de mémoire, dont on fatigue impitoyablement les enfans de cet

âge, en leur faisant apprendre sur-tout des choses qui sont au-dessus de leur intelligence, comme le catéchisme, la bible, &c.

Les grandes vérités de la religion seront réservées pour un âge un peu plus avancé, et elles se borneront pour le moment à la *prière* qu'ils doivent adresser tous les jours à l'Éternel. Mais gardons-nous de remplir leur tête de toutes ces *capucinades* qui outragent autant la Divinité que le bon goût; et que cette prière soit tout à la fois simple, touchante, sublime, digne enfin de son objet! Elle trouvera naturellement sa place à la fin du catéchisme des mères.

Il faut sans doute cultiver de bonne-heure la mémoire dans les enfans; c'est une vérité reconnue de tous les bons instituteurs; mais ne nous hâtons pas trop; il en est de cette faculté comme d'un instrument qui s'use bien vîte, si on ne lui laisse prendre toute la trempe qu'il doit avoir. Accommodons-nous donc à la foiblesse de leurs organes, n'en arrêtons pas le développement en contrariant sans cesse

la nature, et croyons que nous ne perdrons rien pour attendre.

Le petit code maternel, dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre, renfermera tous les préceptes de cette nature, et conduira les enfans, ou plutôt les mères, depuis le berceau jusqu'au moment où ils passeront entre les mains des hommes ; car c'est particuliérement à l'éducation des *mères* que nous devons travailler, si nous voulons perfectionner celle de l'enfance.

SECONDE PARTIE.

DE L'ÉDUCATION DU SECOND AGE, OU INSTRUCTION COMMUNE.

La seconde époque de l'éducation commence à six ou sept ans ; et jusqu'ici, les enfans n'ont guère appris qu'à se familiariser avec les principaux instrumens dont ils vont se servir pour acquérir des connoissances. Ces moyens d'instruction étant communs à tous, mais chacun pouvant, selon ses facultés, en étendre plus ou moins l'application, il est nécessaire de parler d'abord des *petites écoles ;* j'entrerai ensuite dans de plus grands détails sur tout ce qui a rapport aux *grandes écoles.*

CHAPITRE PREMIER.

DES PETITES ÉCOLES.

Je diviserai en deux parties ce que j'ai à dire sur les *petites écoles*, et je les considérerai en général et en particulier.

SECTION PREMIERE.

DES PETITES ÉCOLES EN GÉNÉRAL.

La plupart des *livres élémentaires*, que j'ai indiqués pour le premier âge, n'ont d'abord été destinés qu'à la classe des gens aisés, parce qu'ils ont le tems de s'occuper eux-mêmes de leurs enfans, ou le moyen de leur donner des maîtres particuliers. Ces mêmes livres serviront aussi à nos *petites écoles*, et je les ai remis au second âge, parce que les gens du peuple sont obligés d'attendre que leurs enfans aient acquis assez de force pour les envoyer

chercher la première instruction dans ces écoles.

C'est là qu'on les met entre les mains d'un *maître*, dont toute la science consiste à savoir lire et chanter au lutrin, et qui a grand soin de renvoyer la morale aux faiseurs de prônes et de catéchisme, parce qu'il ne se doute pas (et ce n'est pas sa faute) que les mots de probité, de justice, d'humanité, &c. puissent sortir d'une autre bouche que de celle d'un ministre de la religion.

ARTICLE PREMIER.

Instituteurs de morale.

Il faut désormais que ceux qui seront à la tête de ces écoles soient des *instituteurs de morale* (1), qu'ils en prennent le titre en même tems qu'ils en rempliront les fonctions, et qu'ils ne soient plus connus sous cette dénomination de *maîtres d'écoles*,

(1) Le mot *instituteur* n'est peut-être pas celui qui convient, mais nous n'avons pu en trouver de meilleur.

si

si avilissante, que nous sommes parvenus à en faire une espèce d'injure. C'est surtout en ne les exposant plus à l'humiliation ni à la nécessité de lever un modique tribut sur chaque enfant, qu'on leur rendra une partie de cette considération sans laquelle tout institution de cette nature manquera son but. L'état seul doit être chargé de salarier ceux qui élèvent les enfans de la patrie. Au bout d'un certain nombre d'années ils gagneront l'*éméritat*, parce qu'on ne peut se vouer pour la vie à des fonctions aussi pénibles. Il y en aura un dans chaque village. La révolution, qui a restitué au peuple tous ses droits, ne sera un bienfait pour lui que lorsqu'on aura répandu par-tout ce genre d'instruction qui l'éclaire sur ses véritables intérêts, sans l'enlever à des travaux utiles : et ceux qui mettent encore aujourd'hui en question, *s'il faut qu'il sache lire*, sont dignes des siècles barbares où un *chevalier françois* se faisoit honneur de ne pas savoir signer son nom.

L'administration doit particuliérement

s'occuper des moyens de former des *instituteurs de morale*, qui ne seront reçus que dans un concours dont le mode sera déterminé.

ARTICLE II.

Code des Instituteurs de morale.

ON fera pour les maîtres un livre particulier, que j'intitulerai *code des instituteurs de morale*, où on leur tracera tous leurs devoirs, et où l'on trouvera en même tems tout ce qui aura rapport à l'éducation du peuple, comme les différens exercices de gymnastique, et autres choses semblables. Chaque instituteur sera chargé du soin de veiller à tout ce qui sera prescrit pour ces exercices, qui n'auront lieu que les dimanches et fêtes, pour lesquels on établira des prix, et dont les principaux seront la lutte, le saut, la course et la naration.

L'auteur des *Vues patriotiques sur l'éducation du peuple*, ayant traité cet objet dans toute son étendue, en homme sensible et en philosophe éclairé, je serai court dans

ce que j'ai à dire sur cette matière intéressante, parce qu'il n'a presque rien laissé à désirer là-dessus. Un extrait bien fait de cet excellent ouvrage doit trouver sa place dans *le code* dont il est ici question, comme toutes les vues de l'auteur doivent trouver leur dans les institutions destinées au peuple.

« Pourquoi, dit-il, l'ouverture des » moissons, l'ouverture des vendanges ne » seroient-elles pas des fêtes pour nos » campagnes ? pourquoi chaque village » n'iroit-il pas offrir solemnellement à » Dieu les premières gerbes et les pre- » miers raisins, pour les distribuer en- » suite aux pauvres ?

» Si je ne craignois pas de m'écarter » de mon sujet ; je tracerois le tableau » de quelqu'une de ces fêtes, telles que » je les conçois. Je peindrois à la tête » de la troupe les enfans couronnés de » bluets, de pavots et d'épis. Après eux » les jeunes garçons et les jeunes filles, » tenant des faucilles à la main, et » chantant les bienfaits de l'agriculture,

» ou le bonheur de la vie des champs.
» Viendroient ensuite les hommes et les
» femmes, portant sur des brancards,
» couverts de feuillages et entrelacés de
» roses, les gerbes qui devroient être pré-
» sentées à l'Éternel. Les vieillards mar-
» cheroient les derniers, conduisant et
» consolant les deux pauvres qui seroient
» destinés à recevoir les prémices de la
» moisson, et que l'on auroit revêtus d'ha-
» bits neufs. Sur les ailes de ce groupe
» intéressant seroient placés quelques mé-
» nétriers qui, par des airs rustiques,
» ajouteroient à la gaieté de la cérémonie:
» elle seroit terminée par un prix décerné
» avec appareil au cultivateur le plus la-
» borieux. »

Après un tel tableau, qu'on cesse de nous vanter ces institutions d'un peuple, dont les monarques superbes croient faire beaucoup d'honneur au premier des arts, en déposant devant lui leur farouche orgueil, et s'imaginent forcer la terre à devenir féconde, en daignant s'abaisser un moment au vain simulacre des travaux

champêtres. Quel spectacle prétendent-ils offrir aux habitans des campagnes dans ces arcs de triomphe élevés à grands frais; dans ce cortège nombreux de litières, chargées d'ornemens que l'or et la soie se disputent tour-à-tour; dans ces rues magnifiquement illuminées et revêtues des plus riches tapisseries; dans ce mélange bizarre de masques, de comédiens et de respectables cultivateurs? Que veulent dire enfin ces fêtes ridicules que chaque gouverneur, à l'exemple du souverain, répète tous les ans, à la même époque, dans toute l'étendue de l'empire, et qui sont moins un hommage rendu à l'agriculture qu'un outrage fait à la simplicité des campagnes?

N'est-ce pas en effet dégrader un art utile, que de l'associer à tout ce faste des cours? N'envions rien au peuple Chinois, cessons de prodiguer notre admiration à de vaines cérémonies, qui n'ont d'imposant que l'éclat insultant dont on les environne, et réservons-la toute entière pour ces touchantes et modestes institutions,

qui, rappelant sans cesse le peuple au travail et à la vertu, lui font trouver des jouissances dans des jours de fatigue et d'ennui.

De ce nombre sont ces *Rosières* et tous ces prix décernés, depuis quelque tems, à l'industrie et aux bonnes mœurs. Je sais qu'on a fort calomnié ces sortes d'établissemens, parce qu'ils ne sont pas aussi parfaits qu'ils peuvent l'être, et qu'il ne faut pas, dit-on, fortifier le penchant que certains tempéramens ont à l'hypocrisie. Que répondre cependant à un fait? C'est que par-tout où il y a de semblables institutions, les mœurs y sont infiniment plus pures sous tous les rapports. Ce qui n'est pas moins certain, c'est que là où des honneurs seront décernés à la vertu, le vice osera d'autant moins s'y montrer dans toute sa laideur, qu'ils sont par cela même séparés l'un et l'autre par un plus grand intervalle. J'accorderai, si l'on veut, tout ce qu'on peut demander à cet égard. On fera des hypocrites; soit: mais ils ne seront pas le plus grand nombre. Compte-t-

on d'ailleurs pour rien la contagion de l'exemple ; et me contestera-t-on que celui qu'ils donneront sera beaucoup moins dangereux que s'ils se livroient librement à toute la violence de leurs passions ? Je ne crois pas que l'hypocrisie soit dans la classe des choses qu'on imite communément : on peut être dupe des motifs qui la font agir ; mais qu'importe aux autres si ses actions tournent à leur profit ?

ARTICLE III.

Prix de mœurs.

SANS doute ce n'est pas avec de l'argent que, chez un peuple libre, on doit récompenser de bonnes mœurs ; et voilà la faute que nous avons faite jusqu'à présent. Il faut qu'elles trouvent leur encouragement dans une monnoie qui n'ait qu'une valeur d'opinion. On sait quel prix attachoient les anciens à de simples couronnes d'ache, de chêne, d'olivier, &c. Ne craignons donc pas d'imiter ces antiques usages, en ne décernant que des honneurs de cette nature

à ceux qui se seront fait remarquer constamment par une bonne conduite ; donnons à cette cérémonie la plus grande solemnité, et que chacune de nos petites écoles ait ses *prix de mœurs*, dont les enfans eux-mêmes seront juges, comme il seroit bon d'en établir aussi pour les jeunes gens qui ne seroient plus sous la direction de nos instituteurs de morale.

Je voudrois que les noms de ceux qui remporteroient ces sortes de prix, fussent inscrits en *lettres d'or* sur un tableau, placé dans ces écoles, ou, mieux encore, à l'hôtel de la municipalité, et qu'ils fussent effacés pour toujours, lorsqu'on auroit démérité à quelque âge que ce fût. Je ne connois pas d'institution qui ait un but plus moral, et dont on puisse tirer un plus grand parti pour les campagnes, si on lui donne toute l'étendue dont elle est susceptible, et si l'on veut en obtenir ce que Tacite dit des Germains, chez qui les bonnes mœurs avoient plus de force que les bonnes loix : *plus ibi boni mores valent, quam alibi bonæ leges.*

ARTICLE IV.

INDÉPENDAMMENT des prix de mœurs, on établira des *prix d'émulation* pour chacune des cinq divisions dont une école sera composée. Le mode d'après lequel on décernera ces derniers, étant difficile à déterminer, chaque écolier aura ses *bons* et ses *mauvais points*. Tous les mois on en fera le relevé; on assignera des places à chacun, d'après le résultat; et, au bout de l'année, celui qui aura le plus grand nombre de *bons points* aura le prix d'émulation.

Prix d'émulation.

SECTION SECONDE.

DES PETITES ÉCOLES EN PARTICULIER.

J'AI dit qu'une école sera composée de cinq divisions, parce que les enfans y entreront à sept ans, en sortiront à douze, et resteront une année dans chacune. Il

faut qu'ils fassent là un cours *pratique* de constitution, si je puis m'exprimer ainsi, en donnant à ces écoles une espèce de *forme constitutionnelle :* je veux dire que chacune d'elles pourra représenter un département ou un district, et chaque division une municipalité, dont le premier portera le nom de *maire*, avec une petite marque distinctive, telle qu'un ruban à la boutonnière. Les cinq maires composeront le *directoire* du département, qui aura ses fonctions particulières.

Code pénal des petites écoles.

On établira de même un *jury* et un tribunal, qui seront chargés de l'exécution d'un petit *code pénal*, où seront prévues toutes les fautes que peuvent commettre les enfans. Je voudrois en un mot qu'on appliquât à la forme de ces écoles les grandes bases de la constitution. On pourra perfectionner et étendre cette idée, que je ne fais qu'indiquer ici.

Aucun enfant ne sera admis dans ces écoles qu'il n'ait été inoculé, et les administrations de district auront soin de pourvoir à des établissemens publics *d'inoculation.*

Comme un seul maître ne seroit pas en état de suffire au grand nombre d'enfans qu'il pourroit avoir, chaque *instituteur de morale* aura pour *suppléans* les plus forts de chaque division, pour donner des leçons à ceux des divisions inférieures ; et c'est peut-être un des plus grands moyens d'émulation qu'on puisse leur offrir.

ARTICLE PREMIER.

Le code des instituteurs de morale présentera la suite des objets dont chaque division de nos écoles devra s'occuper. Tels sont les suivans pour la première : Première division des petites écoles.

Abécé, ou syllabaire.
Livre de lecture du premier degré.

Catéchisme de morale du premier degré.
Catéchisme de religion du premier degré.
} dix pages chacun.

Première règle d'arithmétique.
Écriture.

1°. On mettra tout le *syllabaire* sur de grands tableaux qui seront exposés dans les salles, afin que les leçons puissent se prendre en commun.

2°. Les *Catéchiſmes de morale & de religion* ne contiendront tout au plus que dix pages (1) chacun. Ils ne doivent pas avoir une plus grande étendue ; premiérement, parce que dans les commencemens il ne faut présenter que les idées les plus simples ; en second lieu, parce que les enfans de cette première division ne sachant pas encore lire, on ne peut les leur faire apprendre, qu'en les faisant répéter sans cesse. Ces catéchismes seront augmentés tous les ans de dix pages, de manière que pour la cinquième et dernière division, ils seront chacun de cinquante pages.

On enseignera donc la morale en même tems que la religion, et l'on aura grand

(1) On verra, lorsqu'il sera question des grandes écoles, que ce nombre de pages ne doit pas être pris à la rigueur.

soin de ne pas les confondre ensemble, comme on a fait jusqu'à présent. Il faut que tous les hommes apprennent enfin que la morale n'existeroit pas moins, quand même il n'y auroit jamais eu de révélation sur la terre, qu'elle est de tous les tems, de tous les lieux; que ses principes sont aussi invariables que les loix du systême du monde; qu'elle n'est pas plus le domaine du pontife de Rome que celui du grand Lama; que c'est, en un mot, de cette confusion que sont nés tous les crimes du sacerdoce, et qu'est venue la ruine des empires.

Ce catéchiſme de morale est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à faire, puisque l'académie françoise ne put, il y a dix ans, parvenir à décerner le prix dont un citoyen vertueux fit les fonds, et qu'il proposa pour un ouvrage semblable. Nous devons à l'illustre secrétaire de l'académie des sciences, d'excellentes réflexions sur la manière dont cette matière doit être traitée dans un livre élémentaire; et je

ne puis mieux faire que d'y renvoyer le lecteur. (1)

Il parut l'année dernière un catéchisme de ce genre, très-bien fait, par feu M. *d'Holbach*; mais je doute qu'il soit entièrement à la portée des enfans. Qu'on ne nous dise pas qu'une telle entreprise est impossible à exécuter, parce que la matière est au-dessus de leur intelligence. Je répondrai que c'est toujours la faute de l'ouvrage. *La philosophie*, dit Montagne, *a des discours pour la naissance des hommes comme pour la décrépitude*; et il n'est pas plus difficile de faire concevoir aux enfans les premières notions du juste et de l'injuste, que des vérités d'un tout autre ordre: il n'y a que la manière de s'y prendre. Nicole prétend, avec raison, qu'on peut leur apprendre toute la morale, sans qu'ils se doutent qu'il y ait une morale.

(1) Ces réflexions furent imprimées à la suite du programme que publia l'académie, et elles se trouvent dans le recueil des éloges académiques de d'Alembert, tome IV, pag. 215.

L'abbé Fleury a employé, dans son petit catéchisme historique, une méthode excellente, et qui convient parfaitement à ces sortes d'ouvrages: elle consiste à commencer chaque chapitre par un petit discours préliminaire, à le transformer ensuite en une série de demandes et de réponses très-courtes. C'est ainsi que doit être fait principalement notre petit code de morale, dont toutes les réponses réduites, pour ainsi dire, en *proverbes*, s'enchaîneront tellement que l'une soit une dépendance nécessaire de l'autre.

3°. Le *catéchisme de religion* sera uniforme dans tout le royaume, et le même pour les petites comme pour les grandes écoles. Il est absurde qu'il y en ait un particulier pour chaque diocèse, comme si l'on n'enseignoit pas la même religion dans tous. On en écartera avec grand soin les réponses puériles, telles qu'on pourroit en citer plus d'une dans tous ceux que nous avons: ces réponses seront claires, simples, et dégagées d'une foule de choses inutiles ou obscures, que l'on s'efforce de

Catéchisme de religion.

mettre dans la tête des enfans. J'ai dit *puériles*, parce que j'ai vu plusieurs jeunes gens embarrasser fort souvent leurs maîtres par des réflexions auxquelles on ne s'attendoit pas.

Ce catéchisme sera fait par une *législature académique*, dont je parlerai bientôt, et recevra, si l'on veut, l'approbation du corps épiscopal, pour éviter toute réclamation à cet égard : mais parce que l'on est ministre de l'église, ce n'est pas une raison pour être capable de rédiger un livre élémentaire. Il seroit même à desirer que l'on fît, à l'usage du peuple, un *livre d'église* qui eût le sens commun, et qu'on le purgeât de ce mauvais latin qu'il est si ridicule de lui voir *marmoter* ou psalmodier, ainsi que de ces plates rapsodies, plus propres à dégrader l'Etre suprême qu'à inspirer du respect et de l'amour pour la religion.

Livre d'église.

4°. Les autres objets, dont les enfans de la première division de nos écoles auront à s'occuper, sont l'écriture et l'arithmétique, qui se bornera aux opérations mécaniques *de l'addition*.

ARTICLE

ARTICLE II.

DANS les divisions qui suivent, on s'occupera de tout ce qu'on aura vu les années précédentes, et les objets de la seconde division seront les suivans : Deuxième division des petites écoles.

Livre de lecture du second degré.
Livre de lecture du troisième degré.

Catéchisme de morale du second degré. } vingt pages chacun.
Catéchisme de religion du second degré. }

Les deux premières règles de l'arithmétique.
Écriture.
Dessin.

La seule partie de ce dernier objet sur laquelle il soit besoin d'exercer les enfans du peuple, est renfermée dans le livre *de dessin du premier degré*, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent, et qui ne contient que les objets qu'on a communément sous la main. Peut-être pourroit-on y joindre le livre du second degré

pour les années suivantes ; mais il est moins question de faire ici des dessinateurs que d'éveiller seulement le talent de ceux qui pourroient avoir du goût pour les arts utiles ou agréables.

ARTICLE III.

Troisième division des petites écoles.

LES objets suivans sont ceux dont s'occupera la troisième division.

Catéchisme de morale du troisième degré.
Catéchisme de religion du troisième degré.
} trente pages chacun.

Catéchisme de santé.
Catéchisme de médecine vétérinaire.

Les trois premières règles de l'arithmétique.

Écriture.
Dessin.
Figures de géométrie et mécanique-pratique.

Plain-chant.

Catéchisme de santé.

1°. Quand je parle de *catéchisme de santé*,

je veux dire non pas qu'on donnera au peuple des connoissances de médecine, mais qu'on l'éclairera sur ce qui peut lui être utile ou nuisible dans le cours de la vie. Combien de gens ont été victimes de leur imprudence, par la seule ignorance des premiers principes de l'*hygiène*! et ces principes consistent moins à savoir ce qu'il faut faire, que ce qu'il faut éviter, soit pour prévenir les maladies, soit pour ne pas aggraver celles qu'on peut avoir; tels sont ceux-ci :

« Gardez-vous de boire à la glace après » un exercice violent.

» N'allez pas vous baigner immédiate- » ment après le repas.

» Ne vous exposez ni à la vapeur du » charbon ni à celle de la braise dans un » appartement clos, &c. »

Il est beaucoup de circonstances où souvent l'application prompte de remèdes fort simples et à la portée de tout le monde, peut sauver d'une maladie considérable: il est aussi des accidens où la nécessité d'attendre quelque tems les secours des

gens de l'art exige des soins préliminaires; tels sont les foulures, les empoisonnemens, les bleſſures, les indigestions, les brûlures, la morsure des animaux venimeux, &c. (1); et c'est à ces premières indications que doit se borner particuliérement toute la médecine positive de notre catéchisme. Il y a, sur-tout parmi le peuple, une tradition de remèdes contre lesquels il est très-important de le tenir en garde.

Les recueils des académies contiennent un grand nombre de vérités qui ne sont connues que des savans, et qui devroient être, pour ainsi dire, banales, parce que ce n'est pas dans ces immenses collections

---

(1) Nous devons à M. *Portal*, professeur de médecine au collége royal, et membre de l'académie des sciences, un recueil d'excellentes observations sur les poisons, la rage, le méphytisme, les noyés et les enfans qui paroissent morts en naissant. Lorsqu'il les publia, il en fit lui-même un extrait de quelques pages, qui devoit être envoyé dans les campagnes, mais l'ancienne administration qui étoit plus occupée du soin de faire payer le peuple que de lui apprendre à connoître ce qui pouvoit lui être utile, n'y attacha d'importance qu'un moment.

que ceux qui en ont besoin, peuvent les aller chercher.

2°. Après avoir éclairé le peuple sur ce qui peut intéresser sa vie, il n'est pas moins utile pour lui de l'instruire des moyens qui peuvent conserver sa fortune. C'est dans cette vue que je veux que l'on fasse un *catéchisme de médecine vétérinaire*, dans le même esprit que celui de santé, c'est-à-dire, qu'il ne s'agit pas de donner des descriptions anatomiques, ni de faire l'histoire des traitemens qu'exigent ces épizooties qui portent la désolation dans les campagnes : ces connoissances appartiennent à un art particulier qui demande de grandes études. Mais il est un genre d'instruction plus à la portée du peuple, et tout aussi nécessaire ; je veux parler des soins qui regardent les animaux avec lesquels il est, pour ainsi dire, obligé de faire société ; de la nourriture qui leur convient, des remèdes qu'il peut administrer dans quelques circonstances, de la nécessité de renouveller souvent l'air des étables et des écuries, du danger d'y entasser le bétail

Catéchisme de médecine vétérinaire.

et de n'y pratiquer qu'un petit nombre d'ouvertures fort étroites, de la propreté qu'il est important d'y entretenir, &c.

de 3°. Aux premiers principes de l'art du dessin, on joindra le tracé *des figures de géométrie*, qui se réduira à exécuter, soit sur le papier, soit sur le terrain, les principales opérations de cette science, qui sont d'un usage continuel; telles que de mener des perpendiculaires et des paralleles, de faire passer un cercle par trois points donnés, de diviser une circonférence en un certain nombre de parties égales, de construire un triangle équilatéral, de faire un angle égal à un autre, &c. Toutes ces figures seront placées à la suite du livre de dessin du premier degré. A ces leçons de géométrie-pratique on pourra joindre des connoissances de *mécanique-pratique*.

de 4°. Il est un autre exercice qui trouvera sa place ici, et dont l'utilité ne sera peut-être pas sensible pour tout le monde. « Le plus beau présent que l'éducation » puisse faire aux enfans du peuple, dit

» l'auteur des *Vues patriotiques*, que j'ai cité
» plus haut, sans contredit c'est la gaieté...
» Je n'hésite pas à placer parmi les livres
» élémentaires de nos écoles, un *recueil*
» *de romances*, où la poësie, ramenée à
» son premier but, et reprenant sa pre-
» mière parure, chantera l'innocence,
» la providence, les mœurs, nos grands
» hommes. Les enfans les liront, les
» chanteront, les graveront dans leur
» mémoire; et cet exercice de leur âge,
» en ouvrant leur ame par la gaieté à la
» sensibilité et à la vertu, leur ménagera
» des adoucissemens pour les travaux de
» l'âge mur. »

Pour remplir cet objet, on fera deux *livres de chansons* auxquelles je voudrois qu'on adaptât *le plain-chant*; l'un sera destiné aux petites écoles des villages, et l'autre au petites écoles des villes, parce que les mœurs des artisans ne sont pas les mêmes que celles des habitans des campagnes.

ARTICLE IV.

Quatrième division des petites écoles.

LA quatrième division s'occupera de ce qui suit :

Catéchisme de morale du quatrième degré. } quarante pag. chacun.
Catéchisme de religion du quatrième degré. }

Catéchisme de santé.
Catéchisme de médecine vétérinaire.
Catéchisme des asphixies.
Catéchisme de constitution.

Les quatre premières règles de l'arithmétique.
Écriture.
Dessin.
Figures de géométrie.
Usage de divers instrumens.

Plain-chant.

Catéchisme des asphixies.

1°. Nous avons déjà, depuis quelques années, un *catéchisme des asphixies*, que l'on répandoit le plus qu'on pouvoit dans les campagnes, mais qui ne faisoit point une des bases principales de l'ins-

truction. Cet ouvrage d'ailleurs n'est pas assez élémentaire, et je voudrois que l'on rejetât dans un *supplément* tous les objets qui exigent qu'on entre dans de plus grands détails.

2°. *Le catéchisme de constitution* ne sera pas le moins difficile à faire. Les travaux de nos augustes législateurs nous ont trop prouvé combien il est important que le peuple soit éclairé sur ses droits et ses devoirs, pour qu'il soit besoin de faire sentir ici la nécessité d'un pareil ouvrage. On observera seulement que ce catéchisme, reposant entiérement sur celui de morale ou de *droit naturel*, ils doivent l'un et l'autre être faits, de manière que cette dépendance soit parfaitement établie. Catéchisme de constitution.

3°. Quant aux quatre premières règles de l'arithmétique, on fera un recueil de questions de différentes classes. Celles de la première classe ne seront relatives qu'à l'addition; celles de la seconde offriront chacune l'exemple de l'addition et de la soustraction; celles de la troisième réuniront en même tems l'addition, la sous- Livre de questions d'arithmétique.

traction et la multiplication; celles de la quatrième enfin présenteront à faire tout à la fois les quatre règles. Il n'y aura que l'énoncé pur et simple de chaque question, et elles seront seulement terminées par le résultat, ou réponse à chacune d'elles.

Usage de divers instrumens.

4°. Après avoir fait connoître aux enfans l'usage de la règle et du compas, on leur apprendra à se servir des autres instrumens qui peuvent leur être utiles, tels que l'équerre, le niveau, le fil à plomb, le baromètre, le thermomètre, &c.

ARTICLE V.

Cinquième division des petites écoles.

Nous voilà enfin arrivés à la cinquième et dernière division, qui s'occupera des objets suivans :

Catéchisme de morale du cinquième degré.
Catéchisme de religion du cinquième degré.
} cinquante pag. chacun.

Catéchisme de santé.

Catéchisme de médecine vétérinaire.
Catéchisme des asphixies.

Catéchisme de constitution.
Catéchisme d'agriculture.
Catéchisme des erreurs populaires.

Questions d'arithmétique.
Figures de géométrie, et mécanique-pratique.

Écriture.
Dessin.

Usage de divers instrumens.
Levée des plans.
Plain-chant.

1°. Je place ici un *catéchisme des erreurs populaires*, lequel je ne crois pas moins utile pour le bonheur du peuple que les précédens. C'est-là qu'on lui donnera quelques instructions sur les principaux météores ; qu'on lui apprendra à apprécier toutes ces histoires de revenans, et autres contes ridicules, dont on berce son enfance ; qu'on lui parlera du danger de sonner les cloches ou de se mettre sous les arbres, lorsque le tems est orageux ; qu'on lui dénoncera ces sorciers et ces charlatans de toute espèce, qui sont les

Catéchisme des erreurs populaires.

tyrans des campagnes : c'est-là enfin qu'on lui fera connoître les principaux phénomènes astronomiques, sur-tout ces comètes et ces éclipses, dont l'ignorance et la superstition ont si souvent abusé pour l'enchaîner ou le corrompre.

Catéchisme d'agriculture.

2°. Le *catéchisme d'agriculture* renfermera tout ce qui regarde l'éducation du grand et du petit bétail, celle des pigeons, des abeilles, et en général des animaux domestiques ; tout ce qui a rapport aux engrais, à la nature des terres, aux labours, aux greffes, aux plantations, aux circonstances qui peuvent nuire à la végétation, &c. M. d'Aubenton nous a donné sur l'art de perfectionner les laines, un ouvrage rempli d'observations intéressantes, et dont un extrait trouvera ici sa place. L'économie rurale a fait, depuis quelque tems, de tels progrès parmi nous, qu'elle peut être réduite à un petit nombre de principes fort simples. On a beau dire qu'un fermier en sait plus là-dessus que toutes les sociétés d'agriculture du monde, il n'en est pas moins vrai que, parmi les

arts, il n'y a que ceux sur lesquels la philosophie n'a pas porté ses regards, qui soient restés dans l'enfance.

3°. Comme les enfans, à cette époque, seront familiers avec toutes les opérations relatives aux premiers problêmes de géométrie, on terminera leur éducation par la *levée des plans*. Ils apprendront d'abord à figurer un terrain sur le papier, en n'employant que la *toise*, ensuite on y joindra l'usage de la planchette et le toisé des surfaces. Levée des plans.

ARTICLE VI.

On voit que tous les livres élémentaires qui peuvent convenir aux *petites écoles*, se réduisent au tableau suivant : Récapitulation.

Abécé, ou syllabaire.
Livre de lecture du premier degré.
Livre de lecture du second degré.
Livre de lecture du troisième degré.

Livre d'écriture pour les maîtres.
Livre d'écriture pour les enfans.
Livre de dessin.

Catéchisme de morale.
Catéchisme de religion.
Catéchisme de constitution.

Catéchisme de santé.
Catéchisme de médecine vétérinaire.
Catéchisme des asphixies.
Catéchisme d'agriculture.
Catéchisme des erreurs populaires.

Livre de chansons.
Livre de questions d'arithmétique.

Catéchisme, ou guide des maîtres.
Code des instituteurs de morale.
Code pénal des petites écoles.
Livre d'église.

Pour compléter ce tableau, on peut faire à quelques-uns des catéchismes précédens des *supplémens*, qui seront destinés, non pas aux *petites écoles*, mais à ceux qui par la suite voudront prendre des connoissances un peu plus étendues; tels sont les suivans :

Supplément au catéchisme de santé.
Idem de médecine vétérinaire.
Idem des asphixies.
Idem d'agriculture.
Idem de morale, ou *morale en action.*

Le supplément au catéchisme de santé sera dans le genre de l'*Avis au Peuple sur sa santé*, par M. Tissot; et celui d'agriculture dans le genre de la *Maison Rustique*.

Quant au supplément au catéchisme de morale, je voudrois que ce fût une espèce de *morale en action*, c'est-à-dire, un recueil de toutes les actions de courage, de patriotisme, de désintéressement, &c., qui honoreroient le peuple; en un mot, une espèce de couronne civique que les départemens seuls auroient le droit de décerner, en les faisant consigner dans ce *supplément*, à mesure qu'on en renouvelleroit l'impression. Morale en action.

Tout ce que nous avons dit, convient également aux *écoles des petites filles*, si on en excepte la géométrie-patrique, la mécanique-pratique, dont elles n'ont pas besoin, et le catéchisme de santé, qui doit être accommodé à leur constitution physique.

Les petites écoles des villes auront aussi les mêmes livres élémentaires, excepté les

catéchismes d'agriculture et de médecine vétérinaire.

Chaque école sera sous l'inspection immédiate de la municipalité ; et l'on établira un *inspecteur général* par district.

CHAPITRE

CHAPITRE SECOND.

DES GRANDES ÉCOLES, OU COLLÉGES.

Je partagerai en deux parties tout ce qui regarde les colléges. Dans la première, je considérerai ce qui a rapport aux classes en général, et dans la seconde je traiterai de chaque classe en particulier.

PREMIÈRE SECTION.

DES CLASSES EN GÉNÉRAL.

Je parlerai successivement de tout ce qui est relatif à la santé des enfans, de la gymnastique, des pensionnats, du nombre et de la forme des colléges; des bourses, des moyens d'émulation, des tems de relâche, de la distribution du tems, des maîtres, de l'enseignement, des livres élémentaires et des livres classiques.

ARTICLE PREMIER.

DE LA SANTÉ DES ENFANS, ET DE LA GYMNASTIQUE.

Je ne sais par quelle espèce de fatalité l'éducation physique a toujours été jusqu'à présent ou comptée pour rien, ou mise au dernier rang, dans toutes nos institutions publiques. A-t-on oublié que sans la santé, sans la vigueur du corps, on n'a pas, même à un degré utile à soi-même, les qualités qu'on se propose le plus de donner aux jeunes gens? Le plus beau présent qu'on puisse leur faire est, sans contredit, une constitution robuste qui, les disposant au bonheur, leur sauve le regret des jouissances.

Pour arriver à ce but, notre premier soin doit être de placer nos *colléges* à la porte des villes, ou du moins dans les quartiers les moins resserrés; que là de grandes salles et de vastes enclos soient destinés à leurs exercices et à leurs jeux.

Ce n'est pas en les entassant une partie de la journée dans des espèces de cachots, ni en les renfermant le reste du tems, entre quatre murs, dans des cours fort étroites, que nous parviendrons à leur donner de la vigueur. Il faut qu'ils puissent, à toutes les heures, respirer un air libre et pur, braver les ardeurs du soleil, ou les rigueurs des frimats. Voyez ces arbustes emprisonnés dans des serres, sous la garde d'une perfide industrie, qui défend à l'air tout accès : dans quel état d'humilité et de rachitisme ils végètent ! si quelques-uns portent des fruits ou se couronnent de fleurs, ce sont autant de témoins qui déposent contre leur impuissance. Jetez les yeux sur cette foule d'animaux, élevés à l'ombre des palais de nos rois : tous sont sourds au premier vœu de la nature ; tous ne présentent que l'image d'une dégradation qui semble déshonorer nos climats. Voyez encore ces plantes que le luxe appelle à grands frais sur nos tables ; c'est en vain que l'art a créé des saisons pour elles, si l'astre du jour ne

les à fécondées : comme elles sont foibles, décolorées, insipides! et n'est-ce pas à juste titre qu'on peut leur comparer ces gens qui, substituant la nuit au jour et le jour à la nuit, semblent ne tenir à la vie que par une sorte d'artifice.

Quelle force au contraire et quelle énergie dans toute la nature végétante, au milieu de ces campagnes où l'air et la lumière exercent librement leur action! Là, des fibres robustes prennent la place de fibres molles et languissantes; au lieu de couleurs pâles et livides, par-tout éclatent les couleurs les plus vives. Si près de vos foyers vous élevez de timides fleurs, remarquez avec quelle sorte d'instinct elles recherchent la lumière, et comme leurs tiges naissantes se penchent sans cesse vers les lieux frappés de ses rayons! transportez-vous au milieu de cette zone, où le soleil verse avec tant de profusion des torrens de vie et de lumière; c'est là que la nature, animée de forces toujours nouvelles, enfante des prodiges toujours nouveaux. Les végétaux y sont plus riches en couleurs,

en parfums, en saveur; les animaux plus grands, plus vigoureux; les espèces plus variées, plus nombreuses.

Et sommes-nous autre chose au physique que ce que sont les animaux et les végétaux? N'oublions donc pas que l'air et la lumière sont les deux grands agens de la nature, et qu'il ne faut pas dérober les enfans à leur douce influence. Renouvelons dans nos écoles ces *thermes* et ces *gymnases* des anciens, où ils alloient disputer de force et d'adresse; que la jeunesse s'y exerce à la lutte, au saut, à la course, à la nage, &c.; que chaque saison, que chaque heure de récréation ait ses exercices particuliers et fixés par un réglement! ceux que l'on prescrira, par exemple, immédiatement après le dîner, seront les moins violens de tous, et on les bornera à la balle, au mail, aux quilles, au billard, au jeu de la corde, &c.; on désignera de même, avec grand soin, ceux qu'on pourra se permettre sous de vastes hangards, qui seront des-

Gymnases.

tinés à cet usage lorsque le tems sera trop mauvais. Les jeux sédentaires, de quelqu'espèce qu'ils soient, seront sévèrement proscrits.

Les *thermes*, chez les Romains, étoient le rendez-vous des philosophes, des poëtes, des rhéteurs et des artistes. Pourquoi n'auroient-ils pas la liberté de se réunir de même dans nos gymnases? pourquoi ne viendroient-ils pas converser avec la jeunesse, et lui fournir l'exemple à côté de la leçon?

Chaque école doit avoir de très-grands bassins, pleins d'eau, où les jeunes gens s'exerceront à la nage (1) et à la joute. Cet art faisoit une partie essentielle de l'éducation chez les anciens, et il est étonnant que parmi nous on l'ait négligé au point qu'il n'est pas rare de rencontrer des gens dont le métier est de combattre sans cesse contre cet élément, et qui,

(1) On lit dans Tournefort que dans l'île de Samos les garçons ne se marient que lorsqu'ils sont en état de plonger à une certaine profondeur.

dans un naufrage, ne pourroient échapper au danger.

L'exercice militaire, la danse, l'escrime et l'équitation, feront partie de ces exercices de gymnastique : mais nous en proscrirons soigneusement ces danses efféminées, qui ne sont propres qu'à dégrader l'homme, sans qu'il y ait rien à gagner pour l'agilité. Les Crétois faisoient servir cet art à les former à la guerre, et c'est pour cela qu'ils avoient imaginé la *pyrrique*, danse militaire que Lycurgue introduisit à Lacédémone.

Quant à l'équitation, il ne s'agit pas ici d'entretenir à grands frais un nombre considérable de chevaux; on pourra, si l'on n'est pas à portée d'un manége, louer, une ou deux fois la semaine, ceux dont on aura besoin, parce qu'il est moins question de faire des écuyers, que de donner aux jeunes gens de la hardiesse et de l'aplomb.

On instituera un *gymnarsiarque* qui sera chargé du soin de présider à tous ces exercices, d'y former la jeunesse, et de veiller

en général à tout ce qui regarde l'éducation physique ; chez les Grecs, le chef d'un gymnase étoit un magistrat fort important ; et nous ne saurions trop imiter leur exemple, en attachant à une telle place la considération que mérite tout instituteur public.

Code d'éducation physique.

Il sera dressé un *code d'éducation physique* où l'on entrera dans tous les détails relatifs à ces exercices, et de l'exécution duquel sera chargé le gymnasiarque : ce code renfermera de plus tout ce qui peut avoir quelque rapport avec la santé des enfans, comme la nourriture, les vêtemens, &c. Il prescrira de les accoutumer à prendre soin de leurs dents, à aller continuellement nue tête, à coucher sur la dure, dans des lits tout ouverts, à n'être pas plus vêtus en hiver qu'en été, à n'avoir la nuit qu'un léger serre-tête pour contenir seulement leurs cheveux, et à supporter toutes les intempéries des saisons. Voyez ces sauvages qui ne cessent de faire notre étonnement, et que l'habitude a endurcis contre les fatigues et les injures de l'air ;

ent établis dans le lieu même des
et parmi ceux-ci aux enfans des
aires publics. Les autres s'adres-
u pensionnat du collége le plus

viter l'embarras que cause quel-
différence de religion, il seroit
de destiner les pensionnats de
colléges à recevoir uniquement
s de différens cultes.

RTICLE III.

RE ET DE LA FORME DES COLLÉGES.

ra au moins un collége dans
-lieu de district, lorsque le
sera réduit ; et les grandes
ui des pensionnaires et des ex-
vera au-dessus de cinq ou six
ront en avoir plusieurs. On a
us d'une fois combien il étoit
dans la capitale ils fussent
trés dans un très-petit espace.

l'ame, et l'uniformité la première base. (1) Les enfans mangeront à des tables rondes, et là, on ne les ennuiera plus de lectures insipides, qui sont d'autant plus fatigantes pour le lecteur, qu'elles sont prises sur le tems de sa récréation : mais on emploiera d'une manière plus profitable pour eux ce seul moment où ils soient réunis en société. Les Lacédémoniens le faisoient servir à faire résoudre aux jeunes gens des questions de morale et autres semblables; et il falloit qu'ils y répondissent de la manière la plus concise, en même tems que la plus prompte. Loin donc de les forcer au silence, chacun parlera à son tour, et fera le récit d'une petite histoire à son choix : tantôt ce sera la description d'une fête, d'une cérémonie, d'une machine; tantôt un bon mot ou un simple trait historique : c'est ainsi qu'on les instruira

(1) Madame de Sillery voudroit que dans nos colléges les heures des études et des récréations variassent suivant les saisons; mais cela me paroît impraticable dans une éducation publique, et je crois que tous ceux qui y ont passé, seront de mon avis.

dans l'art de conter, qu'on les formera à la conversation, et qu'on leur apprendra sur-tout à *écouter*, talent qui est plus rare qu'on ne pense.

Tous les jours en se levant, on les obligera, suivant le conseil de Locke, à se laver les pieds; *c'est le moyen*, dit-il, *de prévenir les rhumes, les catarres*, &c. L'auteur des *Vues patriotiques sur l'éducation du peuple*, veut qu'on les éveille au bruit gradué du tambour, et non au son aigre et monacal d'une cloche, et l'on doit s'empresser d'adopter cette idée; on sait combien un bruit violent et subit, en ébranlant leur cerveau, est capable de leur faire de mal.

Tous porteront des cheveux courts et coupés à l'angloise, et un habit de couleur uniforme. Afin de ne pas confondre les *internes* avec les *externes*, la couleur de ces derniers sera un peu plus foncée.

ARTICLE II.

DES PENSIONNATS.

On établira un pensionnat dans chaque collége, et le prix en sera fixé par le directoire de chaque département. L'administration en sera confiée aux municipalités, et n'aura rien de commun avec les principaux des colléges. On se chargera de tous les frais d'entretien, parce qu'il est très-important qu'il n'y ait pas la moindre distinction entre les jeunes gens. Par la même raison, on fixera ce qu'on appelle communément leurs *semaines*, et il sera expressément défendu aux parens de les augmenter clandestinement.

Le nombre des pensionnaires aura un *maximum*, qui sera différent pour chaque collége, et qui sera fixé d'après le nombre des externes, parce qu'il faut que chaque classe ne soit pas composée de plus de quarante ou cinquante élèves. On pourroit donner la préférence à ceux dont les pa-

rens seroient établis dans le lieu même des colléges, et parmi ceux-ci aux enfans des fonctionnaires publics. Les autres s'adresseroient au pensionnat du collége le plus voisin.

Pour éviter l'embarras que cause quelquefois la différence de religion, il seroit possible de destiner les pensionnats de quelques colléges à recevoir uniquement des enfans de différens cultes.

ARTICLE III.

DU NOMBRE ET DE LA FORME DES COLLÉGES.

On établira au moins un collége dans chaque chef-lieu de district, lorsque le nombre en sera réduit ; et les grandes villes où celui des pensionnaires et des externes s'élevera au-dessus de cinq ou six cents, pourront en avoir plusieurs. On a remarqué plus d'une fois combien il étoit absurde que dans la capitale ils fussent tous concentrés dans un très-petit espace.

Il faut désormais qu'ils soient dispersés dans les différens quartiers ; et il me semble qu'il seroit nécessaire de les augmenter de manière qu'il y en eût un pour une population de quarante mille ames, ce qui en porteroit le nombre à dix-huit ou vingt.

Je voudrois, comme je l'ai déja indiqué pour les petites écoles, que l'organisation de nos colléges fût en petit ce qu'est celle de nos départemens en grand, et qu'on y adaptât les grandes bases de la constitution, afin que les jeunes gens prissent de bonne-heure cet esprit public, dans lequel nous avons fait un si grand chemin. Chaque collége représenteroit un département, qui seroit divisé en quatre districts.

Le premier district seroit composé des quatre premières classes, et les trois autres se partageroient les classes suivantes.

Aucun élève n'auroit de communication qu'avec ceux de son district, parce qu'on sait combien il est dangereux pour les mœurs de réunir des enfans d'âges très-différens.

Chaque classe représenteroit un canton, en porteroit même le nom, et seroit composée de deux municipalités de différente force. Cette idée de former deux divisions dans une classe et de séparer les forts des foibles, appartient à Rollin. Il nous apprend lui-même que cela lui a toujours bien réussi, et c'est un moyen excellent pour ne pas décourager les plus foibles. Ces divisions s'établiroient naturellement par les places de compositions.

Chaque municipalité pourroit être encore subdivisée en deux sections, dont l'une seroit composée de ceux qui occuperoient les places de rang pair, et l'autre de ceux qui seroient aux places de rang impair. C'est-à-dire, par exemple, que si une municipalité étoit composée de six jeunes gens, ceux qui auroient obtenu la première, la troisième et la cinquième place, seroient à droite de la classe; et ceux qui auroient obtenu la seconde, la quatrième et la sixième, seroient à gauche. Cette disposition établiroit un degré de force à-peu-près égal entre ces deux sec-

tions, de sorte que l'on pourroit les mettre sans cesse en rivalité et établir un grand concours d'émulation entr'elles, par des *bons* et des *mauvais* points, que l'on donneroit aux jeunes gens, soit pour leurs leçons, soit pour leurs compositions.

Il en naîtroit un autre avantage. Comme il est impossible qu'un professeur puisse corriger les devoirs de tous et leur faire répéter leurs leçons, sur-tout si sa classe est nombreuse, les premiers d'une section se chargeroient d'examiner l'autre, et l'on seroit bien sûr qu'ils ne feroient aucune grace, si chaque faute valoit un mauvais point, et si l'on accordoit quelques distinctions marquantes à la section, dont le résultat des *bons* et des *mauvais* points l'emporteroit sur celui de l'autre.

Le premier de chaque division ou municipalité en seroit le *maire*, et le second le *procureur de la commune*. On nommeroit tous les mois un officier de police qui seroit élu au scrutin, parmi les plus sages que désigneroit le professeur, ou dont le choix, si l'on aime mieux, auroit besoin de son

approbation.

approbation. Cet officier seroit chargé de la police pendant les récréations, et nommé par des électeurs, afin de donner aux jeunes gens une idée des corps électoraux. De même on en établiroit un pour chaque classe, chaque chambre, &c.; et l'on peut être sûr que l'ordre ne sera jamais mieux maintenu, que lorsqu'eux-mêmes y présideront.

Il faut aussi qu'ils sachent de bonne-heure que des hommes qu'on élève pour la liberté, ne doivent point être soumis à des peines arbitraires. Je voudrois donc que l'on formât un *jury* par district, et que l'on établît une *haute cour*, choisie dans tous les districts, et qui jugeroit les cas extraordinaires, tels que celui où il s'agiroit de prononcer l'expulsion d'un élève, et le cas plus grave encore où il seroit question de l'exclure de tous les colléges. Il seroit dressé pour cet effet un *code pénal* où tous les délits seroient prévus. Indépendamment des avantages que trouveroient les enfans à prendre de bonne-heure des idées de justice, à obéir à la loi

Code pénal des colléges.

seule, et non à aucune autorité arbitraire, il y en auroit un très-grand pour les maîtres, qui n'auroient plus à employer auprès d'eux que les moyens qui peuvent appeler l'amitié et la confiance.

Il y a un genre de peine établi dans tous les colléges, qui m'a toujours paru d'une absurdité inconcevable, c'est ce qu'on appelle *pensum*. Je ne connois pas de meilleur moyen pour dégoûter de l'étude, dont on ne doit jamais faire une punition. D'ailleurs c'est le plus souvent aux dépens des récréations, et par conséquent de la santé, que se font ces *pensum*.

On pourroit de même former des *directoires* de département et de districts, et attribuer des fonctions particulières à chacun. Il doit être expressément défendu de recevoir dans une classe des écoliers d'une classe supérieure, qui viendroient d'un autre collége, à moins qu'ils n'y soient admis comme *vétérans*, et l'on établira un réglement pour ces derniers.

ARTICLE IV.

DES BOURSES.

Les *bourses* ne doivent plus être données désormais qu'au concours ; et celles qui sont attachées aux colléges, ainsi qu'aux différens séminaires de Paris, seront renvoyées dans les divers départemens auxquels elles sont destinées. Comme le but des fondateurs étoit de procurer à la jeunesse de leur province l'avantage de faire de meilleures études, leur intention sera également remplie, si nous parvenons à établir une éducation uniforme dans tout le royaume. Les mœurs publiques et privées ne peuvent qu'y gagner, et c'est à cela qu'il faut nous attacher particuliérement.

On n'admettra à concourir pour ces bourses que les enfans des parens dont les impositions ne s'éleveront pas au-dessus d'une certaine somme.

On ne pourra les obtenir avant la qua-

trième classe, (1) parce qu'elles doivent être réservées pour les meilleurs sujets, et que ce n'est qu'au bout de quelques années qu'il est possible de juger des espérances qu'ils peuvent donner. On ne mettra sur-tout aucune distinction entre un boursier et un pensionnaire.

ARTICLE V.

DES MOYENS D'ÉMULATION.

Tous les huit ou quinze jours on donnera des objets de composition, pour assigner les places de chacun. Elles seront déterminées dans les premières (2) classes par le nombre de *bons points* qu'aura mérités chaque élève.

Les premiers, comme nous l'avons déja

(1) On verra plus loin que cette quatrième classe est pour l'âge de neuf à dix ans.

(2) On remarquera que nous appelons ici *premières*, ce qu'on appelle improprement dans nos colléges dernières.

dit, seront désignés sous le nom de *maires*, et ils porteront une *croix* qui sera la même pour toutes les classes d'un district, mais qui sera différente pour chacun des trois premiers districts. Ceux du quatrième, (1) au lieu d'une croix, porteront un ruban aux trois couleurs de la nation.

Un autre grand moyen d'émulation que les professeurs peuvent employer, c'est de se faire remplacer de tems en tems par les meilleurs élèves, et d'en faire une récompense.

Les objets d'étude seront partagés en deux demi-années. A la fin de la première, le professeur fera un examen général en présence du principal; et à la fin de la seconde, ils répondront dans un *exercice public*, non-seulement sur tous les objets qu'ils auront vus dans le cours de l'année, mais sur ceux des années précédentes. On consacrera un jour par semaine à ces

Exercice public.

(1) Ce district sera composé des écoliers de physique, de philosophie et de rhétorique.

derniers objets. Il est inconcevable que l'on se contente de faire voir une seule fois la plupart des auteurs qu'on a à apprendre ou à expliquer, et qu'on les abandonne ensuite pour toujours. Il n'y en a qu'un très-petit nombre sur lesquels on revienne une seconde fois : pourvu qu'on arrive à la fin, il semble que peu importe le reste ; tandis qu'il vaudroit mieux se borner à voir et revoir un seul auteur que d'en parcourir dix superficiellement, comme on le fait le plus souvent.

Tous les jeunes gens, sans exception, répondront ainsi publiquement dans ces exercices ; c'est une absurdité de n'y admettre que les meilleurs sujets ; et c'en est une plus grande encore d'en exclure ceux qui ne sont pas en état d'en payer les frais. La honte au moins fera faire à quelques-uns ce que l'émulation seule ne pourroit en obtenir.

mé- A la fin de chaque exercice, nous décernerons à ceux qui auront le mieux répondu, des prix que nous nommerons *prix de mémoire*.

On aura soin de préparer pour chaque classe la suite des questions relatives aux objets sur lesquels les jeunes gens auront à répondre dans ces exercices ; ce sera une espèce de table de matières, dont on fera un *recueil* particulier, et qui dispensera les professeurs de faire imprimer, chacun à leur manière, toutes ces thèses, qui sont aussi plates pour le fond que pour la forme ; nos questions seront numérotées, et les numéros tirés au sort, afin d'éviter toute espèce de fraude.

Recueil de questions relatives aux exercices publics.

Nous établirons aussi des *prix de mœurs*, comme nous l'avons fait pour les petites écoles ; et je n'entends pas dire par là qu'ils seront donnés à ceux qui auront été le plus souvent à confesse ; mais le mode en sera déterminé par l'exactitude à remplir ses devoirs, le respect et la parfaite soumission envers ses maîtres, les efforts de diligence, le caractere de bienfaisance et de générosité, la douceur, la politesse et la complaisance envers ses camarades ; le courage dans certaines circonstances,

Prix de mœurs.

comme lorsqu'il est question de se faire arracher une dent, de souffrir une opération chirurgicale, ou autre chose semblable, &c., &c.

Quand on auroit nommé ces prix, on pourroit faire mention publiquement de ceux qui seroient les derniers à cet égard ; si on y trouvoit des inconvéniens, on pourroit se contenter de le faire en présence du collége assemblé, ou dans chaque classe seulement.

Les noms de ceux qui remporteroient ces sortes de prix, seroient écrits en *lettres d'or* sur un grand tableau qu'on exposeroit toute l'année dans la salle publique, et ils seroient ensuite inscrits sur un registre de la municipalité, consacré à cet usage. Je voudrois de plus que ceux qui les obtiendroient fussent, avec la plus grande pompe et au bruit des fanfares, conduits à l'hôtel-de-ville, pour y être témoins de l'inscription de leurs noms, que ce fût en un mot, une sorte de *fête civique*, qui portât un nom imposant, et à laquelle seroient aussi appelées les petites écoles.

Les noms de ceux qui auroient mérité un certain nombre de ces prix pourroient être inscrits au chef-lieu de département, et ceux qui les remporteroient tous, dans le cours de leurs études, le seroient à la municipalité de la capitale.

Prix d'émulation.

Les degrés selon lesquels on montera d'une classe dans une autre, seront fixés, non-seulement d'après les places que les les jeunes gens obtiendront dans le cours de l'année par les matières de composition, mais encore d'après tout ce qui sera relatif aux mœurs et aux objets de mémoire. Toutes les classes, sans exception, auront ainsi leurs degrés ; et l'on donnera à ceux qui se trouveront dans les premiers rangs, des prix que nous désignerons sous le nom de *prix d'émulation.*

Prix de gymnastique.

On en instituera de même pour les principaux exercices de *gymnastique.*

Les quatre espèces de prix dont il vient être question, seront communs à toutes les classes, et ce sont les jeunes gens eux-mêmes qui en seront juges. Les sui-

vans ne regardent que chaque classe en particulier.

Les *prix de composition* ne commenceront qu'en quatrième, (1) et la philosophie aura les siens, comme les humanités.

Prix de composition.

Prix de la quatrième classe : (2) version grecque et version latine.

Prix de la cinquième : version grecque, version latine, thème grec, thème latin.

Prix de la sixième : version grecque, version latine, thème grec, thème latin, mathématiques. — La matière de ce dernier prix consistera dans la démonstration d'une proposition et la solution d'un problême.

Prix de la septième : ils seront les mêmes que ceux de la sixième.

---

(1) On verra dans la section suivante que nous admettrons treize classes, et que nous suivons pour la dénomination de chacune un ordre inverse de celui qui est reçu dans nos colléges actuels.

(2) Les prix d'écriture et de dessin pourront remplacer ceux de composition dans les trois premières classes.

Prix de la huitième : version grecque, version latine, thème grec, thème latin, mathématiques, vers françois.

Prix de la neuvième : version grecque, version latine, thème grec, thème latin, mathématiques, vers françois, narration, grammaire françoise. — La matière de ce dernier prix consistera dans quelques définitions, dans le développement d'un trope et la *synonymie* de quelques mots.

Prix de la dixième : version grecque, version latine, thème grec, thème latin, mathématiques, vers françois, vers grecs, vers latins, narration, grammaire françoise et style épistolaire.

Prix de physique : il n'y en aura que deux, savoir, de physique générale et de physique particulière. — La matière de ces prix consistera dans la solution de quelques questions.

Prix de philosophie : ils seront au nombre de trois, et se borneront à traiter une question de morale, de métaphysique et de droit public.

bon d'attacher au *prix d'honneur* une modique pension, qui seroit commune à l'élève, au professeur et à l'instituteur. (1)

ARTICLE VI.

DES TEMS DE RELACHE.

Avec quelle complaisance Platon, dans ses loix, s'occupe de tout ce qui peut intéresser les plaisirs des enfans! Comme il semble se plaire à partager tous leurs amusemens, et combien il se moqueroit de nos institutions, s'il voyoit la gravité avec laquelle un pédant, à longue queue, préside à leurs jeux et à leurs exercices! Éloignons d'eux tous ces fronts austères, qui traînent à leur suite l'ennui et l'épouvante; et que la franche gaiété soit désormais la compagne de leurs études, comme

(1) On verra, dans un des articles suivans, pourquoi nous distinguons des professeurs et des instituteurs.

ronnés dans la métropole, viendront dans la capitale pour y disputer des *prix nationaux*. (1)

Il n'y aura de prix de département que depuis la septième classe, de prix de métropole que depuis la neuvième, et de prix nationaux que pour les trois dernières classes.

On doit punir avec la plus grande rigueur quiconque communiquera les matières de compositions aux jeunes gens avant le concours. Les Chinois sont si sévères envers ceux qui se permettent quelqu'infraction à cet égard, que plus d'une fois on en a vu perdre la vie.

Il faut accorder les plus grandes distinctions à un prix national, les multiplier pour ceux qui en remporteront plusieurs, et faire partager ces honneurs aux professeurs et aux colléges. Il seroit peut-être

(1) Peut-être seroit-il possible de prendre des arrangemens qui dispenseroient les jeunes gens de faire le voyage de Paris en les faisant composer dans la métropole.

et à l'occasion des grands événemens qui peuvent intéresser la patrie. Les fêtes ne doivent pas interrompre le cours ordinaire des classes, si on en excepte les exercices de religion.

Vacances. Les grandes vacances sont un tems entiérement perdu pour la jeunesse, et je les proscrirois entiérement, si je n'avois établi plus haut différens concours dans les départemens et les métropoles. Comment veut-on qu'après deux mois de dissipations continuelles, des jeunes gens se remettent au travail, tandis que des hommes faits, qui ont consacré toute leur vie à l'étude, ont bien de la peine à reprendre leurs occupations, lorsqu'ils les ont interrompues pendant quelque tems. Je bornerai les vacances au tems nécessaire pour les concours; c'est-à-dire, qu'elles ne dureront qu'un mois environ. Ce tems même sera employé utilement, et l'on fixera une tâche que les jeunes gens seront obligés de remplir chez leurs parens.

ARTICLE

ARTICLE VII.

DE LA DISTRIBUTION DU TEMS.

La distribution du tems est sur-tout très-importante dans les premières années, où il ne faut pas trop fatiguer les enfans, et où chaque heure de travail doit être suivie d'une heure de récréation. C'est dans cet esprit que j'ai partagé le tems des cinq premières années. La messe n'y entre pour rien, parce qu'elle doit être renvoyée aux fêtes et dimanches. Le moyen de faire aimer la religion aux enfans, n'est pas de les accabler de pratiques religieuses, comme on le fait dans nos colléges. C'est encore moins de la faire servir à étouffer en eux tous les germes des passions; toute religion qui tend à les éteindre entiérement, est destructrice de l'ordre social; mais c'est à les modérer, à les diriger convenablement, en un mot, à les rendre utiles, qu'elle doit employer cet

:endant qui en a fait la dominatrice du)nde.

Distribution de la journée pour la pre-ère classe :

De sept à sept et demie, lever, habillement et prière.
De sept et demie à huit et demie, *étude.*
De huit et demie à neuf un quart, déjeûner et récréation.
De neuf un quart à neuf et demie, entrer dans la classe pour repasser les leçons.
De neuf et demie à dix et demie, *classe.*
De dix et demie à onze, récréation.
De onze à douze, *écriture.*

De midi à une et demie, dîner et récréation.
D'une et demie à deux et demie, *étude.*
De deux et demie à trois un quart, récréation.
De trois un quart à trois et demie, entrer dans la classe pour repasser les leçons.
De trois et demie à quatre et demie, *classe.*
De quatre et demie à cinq et demie, goûter et récréation.
De cinq et demie à six et demie, *dessin.*
De six et demie à sept, récréation.
De sept à sept trois quarts, musique, ou autre chose semblable.
De sept trois quarts à neuf, souper et récréation.
A neuf, coucher.

)n voit dans cette distribution six heures

de travail par jour, mais les deux heures d'écriture et de dessin peuvent elles-mêmes être regardées comme une sorte de récréation.

La journée de la seconde classe sera partagée comme celle de la première, si ce n'est qu'on prendra un quart d'heure sur la récréation pour le donner à l'étude, qui sera pour lors de cinq quarts d'heure. De la seconde classe.

Dans la troisième classe l'*étude*, la *classe* et l'*écriture* seront d'une heure et demie chacune, et la journée sera distribuée ainsi. De la troisième classe.

De six à six et demie, lever, habillement et prière.
De six et demie à huit, *étude*.
De huit à huit trois quarts, déjeûner et récréation.
De huit trois quarts à neuf, entrer dans la classe pour repasser les leçons.
De neuf à dix et demie, *classe*.
De dix et demie à onze, récréation.
De onze à douze, *dessin*.

De midi à une heure, dîner et récréation.
D'une à deux et demie, *étude*.
De deux et demie à trois, récréation.
De trois à trois un quart, entrer dans la classe pour repasser les leçons.
De trois un quart à quatre et demie, *classe*.

De quatre et demie à cinq un quart, goûter et récréation.
De cinq un quart à six trois quarts, *écriture*.
De six trois quarts à sept, récreation.
De sept à sept trois quarts, musique, ou autre chose semblable.
De sept trois quarts à neuf, souper et récréation.
A neuf, coucher.

De la quatrième classe. Même distribution de tems pour la quatrième classe que pour la troisième ; si ce n'est que le tems de sept heures du soir à sept trois quarts, qui est destiné à la *musique*, sera employé à la composition d'une partie des devoirs.

De la cinquième classe. La journée de la cinquième classe sera partagée comme celle de la troisième, si ce n'est que le tems du *dessin* et de la *musique* sera employé à la composition d'une partie des devoirs.

De la sixième classe, &c. Dans la sixième classe, les maîtres de *musique*, de *dessin*, et d'*écriture* seront tous supprimés, et la distribuion du tems sera à peu près la même que celle de nos colléges actuels. Il en sera de même pour les autres classes.

ARTICLE VIII.

DES MAITRES.

CHAQUE collége sera composé d'un *principal*, d'un *sous-principal*, d'un gymnasiarque, de treize *professeurs*, treize *instituteurs* et cinq *suppléans*; en tout trente-quatre personnes.

Les professeurs et instituteurs seront éligibles aux places du corps législatif, et pourront se faire remplacer; mais ils seront obligés d'opter, s'ils sont nommés à toute autre fonction publique. Professeurs.

Les professeurs resteront constamment attachés à la même classe, à moins qu'une nouvelle élection ne les porte à une chaire vacante. Il est démontré par l'expérience et par le raisonnement que l'homme qui fait toujours la même chose, y est par cela même plus propre. On observera en second lieu qu'il y auroit un très-grand inconvénient à permettre à un professeur de suivre ses élèves dans tous les degrés, par la raison qu'ils peuvent rencontrer un très-mauvais maître.

Dans les congrégations enseignantes, on voit tous les ans un jeune professeur passer d'une classe dans la ſuivante, recommencer pour lui-même un nouveau cours d'études, et ſe former ainſi aux dépens de la jeuneſſe qui lui eſt confiée. C'eſt une des principales raiſons pour leſquelles le premier collége des Jéſuites, celui de Louis-le-Grand, a toujours été très-inférieur à ceux de l'univerſité, où les profeſſeurs ſont conſtamment attachés à la même claſſe.

Inſtituteurs

Il n'en ſera pas de même des *inſtituteurs*, ils ſuivront leurs élèves juſqu'à la fin de leurs études, parce qu'ils ſeront chargés particuliérement de l'éducation morale, et que leurs fonctions doivent être celles d'un père de famille avec ſes enfans: mais nous n'atteindrons véritablement le but que nous nous propoſons, que lorſque nous les attacherons fortement à leurs devoirs, et que nous en ferons, ainſi que des profeſſeurs, une ſorte de magiſtrats qui partagent les honneurs dûs aux premiers fonctionnaires publics. Il eſt tems enfin de les tirer

de l'avilissement où ils ont été pendant tant de siècles (1), et que l'art de former les hommes jouisse des priviléges accordés à l'art de les détruire.

Nous bannirons de nos colléges tout instituteur particulier, autrement ce seroit porter la corruption même jusque dans le sein de l'éducation publique, où l'on doit tout rappeler à l'égalité, et ne connoître de distinctions que celles qu'on accorde aux talens et aux vertus.

Indépendamment des professeurs et des instituteurs, il sera attaché à chaque collége un certain nombre de *suppléans* ou *d'adjoints*, qui les remplaceront dans les cas d'affaires, de maladies, ou autres semblables. Suppléans.

Tous ces différens maîtres seront nom-

(1) « Il ne s'agit, dit assez plaisamment l'auteur » d'un très-bon mémoire sur l'éducation nationale, » que de reporter sur les instituteurs d'hommes, sur » les directeurs des écoles publiques, la considéra- » tion et les faveurs dont jouissoient les gouverneurs » et instituteurs de chevaux, les surintendans et ins- » pecteurs des haras. »

objets d'étude. Quatre pages bien apprises valent mieux que des volumes entiers mal digérés. C'est dans cette vue que l'on doit consacrer un jour à répéter tout ce qu'on aura vu dans le cours de la semaine ; nous les invitons aussi à ne faire apprendre aucune leçon par cœur aux enfans, sans leur en expliquer (1) tous les termes ; car la plupart du tems ils n'entendent pas les expressions qui nous paroissent les plus simples.

Ils doivent sur-tout s'attacher à donner aux jeunes gens cet esprit philosophique, que notre siècle a porté à un si haut degré, qui s'applique à tout, rejette tous les systêmes, et n'admet que ce qui est évident aux yeux de la raison. L'esprit géométrique

---

(1) Je me rappellerai toujours ce qui arriva à un de mes condisciples, lorsque j'étois en troisième. On nous donna à mettre en latin une épitaphe, qui, comme de raison, commençoit par ces mot : *ci-gît*. Il ne douta pas un instant que ce ne fût un nom propre, et il le rendit par *cigitus*. La sottise n'appartenoit point à l'écolier ; elle étoit toute entière sur le compte du professeur, qui n'avoit rien expliqué.

un certificat de bonnes mœurs, signé de la municipalité, ou des municipalités des lieux qu'on aura habités depuis la sortie du collége.

Les professeurs porteront une marque distinctive dans leurs classes; mais il faut les dépouiller de cette triste et longue robe, qui ne rappelle que des jours de deuil, et semble leur défendre de sourire aux graces de la jeunesse. En général, on ne peut trop les exhorter à étudier le caractère des enfans, à les piquer d'honneur, et à ne pas leur rendre l'étude fastidieuse. Le grand art est de savoir en même-tems se faire aimer et craindre, de ne pas trop prodiguer les peines et les réprimandes, et de tempérer le ton de sévérité par un air de douceur.

ARTICLE IX.

DE L'ENSEIGNEMENT.

Nous ne saurions trop répéter aux maîtres combien il est utile de varier les leçons et de revenir sans cesse sur les mêmes

la rendre aimable, et débarrassons-la de tout cet appareil pédantesque dont on l'environne. *On doit*, dit Montagne, *ensucrer les viandes salubres aux enfans, et enfieller celles qui leur sont nuisibles.*

Nous proscrirons soigneusement toute dictée quelconque, pendant les classes, excepté celles de quelques matières de composition. Celles-ci ne se borneront plus à travestir de mauvais françois en latin plus mauvais encore, et à quelques traductions. On bannira sur-tout ces *amplifications* ridicules, aussi propres à corrompre le goût qu'à frapper de stérilité l'esprit le plus fécond. On *prétend*, dit Voltaire, *que c'est une belle figure de rhétorique* (l'amplification); *peut-être auroit-on plus raison si on l'appeloit un défaut. Quand on dit tout ce qu'on doit dire, on n'amplifie pas; et quand on l'a dit, si on amplifie, on dit trop.*

Ne vaudroit-il pas mieux exercer les jeunes gens à faire des analyses d'excellens ouvrages, et à mettre en deux pages ce qu'un autre auroit mis en dix? Je sais

que tous les esprits ne sortent pas d'un même moule : il en est qui ont besoin de faire un apprentissage de *dilatation*, et d'autres de *resserrement*, si je puis m'exprimer ainsi ; mais les enfans en général n'ayant qu'un très-petit nombre d'idées, il a paru utile à nos devanciers de les faire amplifier. Il résulte de là qu'ils prennent l'habitude d'accumuler des mots, plutôt que de s'enrichir d'idées, et voilà pourquoi nous voyons tant de gens *verbeux*. J'en conclus qu'il y a une mesure à garder, qu'il ne faut montrer ni à *boursoufler*, ni à *dessécher*, mais qu'on doit simplement enseigner le bon genre que chacun saisira selon la nature de son esprit.

Au lieu de leur tracer un cadre bien sec, où on leur prescrit de traiter un sujet dont ils n'ont pas les premières notions, et d'employer telles figures, tels mouvemens oratoires, &c., que ne les transporte-t-on tout-à-coup au milieu de la scène, pour leur faire partager ces émotions touchantes ou terribles, qui enflammeroient leur ame, leur fourniroient des idées, et les place-

roient un moment dans des circonstances analogues à celles du personnage qu'ils auroient à faire parler ?

na- Au défaut de *spectacles*, que n'y supplée-t-on, en déclamant devant eux les chefs-d'œuvres immortels de nos poëtes tragiques, et que ne prend-on de là occasion de leur apprendre à bien lire, et de leur donner des leçons de *déclamation ?* Aujourd'hui que cet art va devenir parmi nous plus utile que jamais, il sera nécessaire d'en faire une des parties essentielles de notre éducation; mais il faut bien se garder de leur faire jouer des tragédies ou des comédies, qui leur font perdre un tems considérable, et ont d'ailleurs beaucoup d'autres inconvéniens. On pourroit y substituer de tems en tems quelques *proverbes*, dont on ne leur donneroit que le sujet, qu'ils seroient obligés de remplir en improvisant. Ce seroit un très-bon moyen pour développer le talent de ceux qui auroient de l'imagination, et leur donner d'excellentes leçons de morale.

il de pro- Mais il ne faut pas laisser aux maîtres le

soin de choisir eux-mêmes ces proverbes. Il s'en trouveroit plus d'un capable de leur donner des sujets dans le genre de la *défaite du solécisme par Despautère*, qu'on a vu jouer à Paris dans un collége qui avoit de la réputation. Pour remplir cet objet, on fera un *recueil de sujets de proverbes choisis*, qui pourra même servir de tems en tems de matières de compositions, en proposant de remplir ces canevas. Cet exercice sera préférable à ce galimatias d'amplifications qui font le tourment de la jeunesse.

Que les Chinois en savent bien plus que nous là-dessus! « Ils veulent (1) que les » jeunes gens aient un fonds d'idées, de » connoissances, de réflexions et de vues, » avant de leur rien donner à composer. » Les sujets qu'on leur propose, sont tirés » de livres qu'on leur explique, et plus ou » moins digérés selon leur capacité. Toute » la jeunesse se passe à apprendre par

(1) Mémoires des missionnaires de Pékin, tome 9. Quoique nous ayons censuré précédemment une des institutions de ce peuple, nous n'avons pas prétendu les condamner toutes.

» cœur, à expliquer, à imiter les grands » modèles de l'antiquité. »

C'est sans doute une grande et belle idée, (si on la compare avec nos institutions féodales) que celle de ce peuple, de n'attacher des titres de *noblesse* qu'au mérite distingué, de favoriser par là le goût des sciences, et de faire de l'application à l'étude le premier échelon pour arriver à toutes les dignités de l'empire.

Il y a une foule d'objets sur lesquels on peut exercer le jugement ou l'imagination des jeunes gens, comme de leur faire faire des inscriptions françoises, le récit d'un événement dont ils auront été témoins, la description d'un art mécanique dont ils auront étudié les procédés, l'extrait d'une pièce de théâtre qu'ils auront vu jouer; de leur proposer un jugement à rendre sur une affaire difficile, mais à leur portée, une fable à imaginer sur une moralité donnée, un parallèle à faire entre deux grands hommes, un éloge historique ou un sujet de lettre à remplir; de les exercer à des voyages géographiques, sur lesquels ils bâtiront

imagineront une fable à volonté, et où ils rendront compte de tout ce qui regarde les différens lieux par lesquels ils auront passé ; enfin, de leur donner des mots à définir et des synonymes à composer dans le genre de ceux de l'abbé Girard. Je ne connois rien de plus propre à leur rendre l'esprit juste que ces derniers exercices. Lorsqu'une fois nous serons parvenus à leur donner des idées exactes des choses, nous ne serons plus exposés à voir le fanatisme, avec des mots seuls, renverser les empires.

Recueil d'estampes historiques.

Je voudrois que, dans les premières années, on ne dédaignât pas l'usage des lanternes magiques, des optiques, &c., pour lesquels les enfans ont tant de goût, et que l'on profitât de leur curiosité, pour leur faire faire, sans qu'ils s'en doutassent, un petit cours d'histoire, où l'on passeroit en revue tous les principaux événemens. Il ne seroit question que d'avoir un recueil complet d'estampes enluminées. Cette idée très-ingénieuse est due à madame *de Sillery*. Je pourrois en citer beaucoup d'autres semblables qui sont répandues

dans son ouvrage sur l'éducation, et je m'empresse d'adopter cette manière d'instruire l'enfance, quoiqu'elle ait essuyé beaucoup de critiques.

en- nt. Comme chaque leçon sera déterminée dans le cours de livres élémentaires, dont nous parlerons bientôt, l'on aura soin de même d'indiquer dans un *code d'enseignement*, destiné pour les maîtres, non-seulement les différens sujets de composition qui conviendront à chaque classe, mais encore les époques auxquelles ils les donneront; de manière qu'il faut que ce que l'on fera dans un collége, un jour marqué, on le fasse dans tous les autres. Ce n'est qu'en établissant cet ordre, autant qu'il se pourra, que nous parviendrons à nous assurer de l'*uniformité* de l'éducation dans tous les colléges, et de l'exactitude des maîtres, dont le plus grand nombre est très-disposé à se relâcher.

Au reste, on ne sauroit trop consulter ce que dit Rollin dans son *Traité des Études*, sur la manière dont on peut exercer les jeunes gens à la composition, soit de vive voix, soit par écrit.

Il est une autre vérité qu'ignorent la plupart des maîtres ; c'est qu'il ne faut pas croire que tout ce que les enfans peuvent apprendre, doive se borner à leurs livres. C'est en causant beaucoup avec eux, en les intéressant, en piquant leur curiosité, qu'on peut les instruire d'une infinité de choses qu'ils retiendront plus facilement que s'ils les apprenoient dans les livres ; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que disoit Fontenelle, lorsqu'il prétendoit que *le fond de toutes nos connoissances étoit dans la société* : proposition rigoureusement vraie ; car, dans aucun tems, nos écoles n'ont été au niveau de la science.

ARTICLE X.

DES LIVRES ÉLÉMENTAIRES.

Ce que d'*Alembert* dit des élémens de géométrie, peut également convenir aux livres élémentaires en général. « De tels

» élémens, (1) dit-il, ne sont pas l'ou-
» vrage d'un géomètre ordinaire, il n'y
» a même aucun géomètre au-dessus d'une
» pareille entreprise; les Descartes, les
» Newton, les Leibnitz n'eussent pas été
» de trop pour la bien exécuter. Ils sont
» pour l'ordinaire l'ouvrage de mathéma-
» ticiens médiocres, dont les connois-
» sances finissent où se termine leur livre,
» et qui pour cela même sont incapables
» de faire un livre utile: (2) car il ne faut
» pas s'imaginer que pour avoir effleuré les
» principes d'une science, on soit en état
» de l'enseigner; c'est à ce préjugé, fruit
» de la vanité et de l'ignorance, qu'on
» doit attribuer l'extrême disette où nous
» sommes, presque en chaque science, de
» bons élémens. L'élève, à peine sorti des
» premiers sentiers, encore frappé des dif-

---

(1) Mélanges de littérature, tome IV, pag. 168. (Élémens de philosophie.)

(2) A l'époque où l'auteur écrivoit ceci, nous manquions en effet de bons élémens de mathématiques; mais depuis il en a paru quelques-uns aussi recommandables par la clarté que par la méthode.

» ficultés qu'il a éprouvées, et que souvent
» même il n'a surmontées qu'en partie,
» entreprend de les faire connoître et
» surmonter aux autres. Censeur et pla-
» giaire tout enſemble de ceux qui l'ont
» précédé, il copie, transforme, étend,
» renverse, resserre, obscurcit, prend ses
» idées informes et confuses pour des idées
» claires; et l'envie qu'il a d'être auteur pour
» le desir d'être utile : c'est un homme qui,
» ayant parcouru un labyrinthe à tâtons,
» croit pouvoir en donner le plan. D'un
» autre côté, les maîtres de l'art, qui,
» par une étude longue et assidue, en
» ont vaincu les difficultés et connu les
» finesses, dédaignent de revenir sur leurs
» pas pour faciliter aux autres le chemin
» qu'ils ont eu tant de peine à se frayer
» eux-mêmes. On peut être frappé encore
» de la multitude et de la nature des
» obstacles qu'ils ont surmontés; ils re-
» doutent le travail, qui seroit nécessaire
» pour les applanir, et que la multi-
» tude sentiroit trop peu pour leur en
» tenir compte. Uniquement occupés de

» faire de nouveaux progrès dans l'art, » pour s'élever, s'il leur est possible, au- » dessus de leurs contemporains, et plus » jaloux de l'admiration que de la recon- » noissance publique, ils ne pensent qu'à » découvrir et à jouir, et préfèrent la gloire » d'augmenter l'édifice au soin d'en éclai- » rer l'entrée. »

Ce n'est qu'en proposant de très-grands encouragemens aux savans (1) du premier ordre, que nous les déterminerons à consacrer quelques veilles à la perfection de nos livres élémentaires; encore n'aurons-nous pas tout fait, quand nous aurons obtenu ce sacrifice de leur amour propre. L'idée que nous devons attacher à ces sortes d'ouvrages, est précisément celle qu'en avoit Locke, qui faisoit tant de cas

(1) « On voit avec surprise, dit très-judicieuse- » ment madame de *Sillery*, des hommes tels que » Bossuet, Montausier, Huet, employer pour l'édu- » cation de l'héritier du trône trente-neuf savans à » faire des commentaires sur les anciens auteurs la- » tins, et produire ces livres appelés *Dauphins*, qui » forment une énorme liste d'auteurs et de volumes. »

d'un abrégé bien fait, qu'il prétendoit que ce ne seroit pas seulement aux enfans qu'il pourroit être utile.

Le plus grand défaut de ces sortes d'ouvrages, c'est de commencer par la définition de la science dont ils traitent, tandis que ce devroit être la derniere proposition de tout livre élémentaire qui suivroit rigoureusement l'ordre des idées. En effet, ce n'est qu'après avoir épuisé, pour ainsi dire, tous les principes d'un art que nous sommes en état de le bien définir ; et cela est si vrai, que nous en citerions bien peu dont nous ayons des définitions exactes. On a préféré jusqu'à présent la méthode *synthétique*, parce qu'elle est plus commode pour un auteur, qu'elle est moins difficile sur les intermédiaires, et que le point où elle arrive est souvent moins éloigné que celui d'où part l'*analyse*. L'une et l'autre de ces méthodes, comme nous l'avons déja remarqué, ont leurs avantages ; mais nous croyons qu'on ne doit pas les séparer : il faut qu'elles marchent de front ; et nous ne faisons en cela que suivre le

conseil du philosophe moderne, (1) qui a le mieux analysé la pensée. Que la *synthèse* préside donc à la distribution des grandes masses, mais que dans chaque chapitre l'analyse vienne à son secours; que chaque règle ne soit présentée qu'à la suite des observations qui l'ont déterminée; que les définitions ne soient plus isolées, et qu'elles soient toutes amenées naturellement, et précédées d'un petit discours qui en contienne les principaux élémens, de manière qu'on soit en état de les faire soi-même, sans avoir recours à son livre.

Législature académique.

Nous ne parviendrons à nous procurer un cours de bons ouvrages élémentaires, que lorsque la direction en sera confiée à un corps de savans de toutes les classes, et dont les travaux seront uniquement dirigés vers cet objet. *Le plus grand service*, dit Duclos, *que les sociétés littéraires puissent rendre, c'est de faire des méthodes, et de tracer des routes qui épargnent du travail*

(1) L'abbé de Condillac.

et des erreurs ; mais on y parviendra difficilement, si nos législateurs, après avoir décrété les grandes bases de l'éducation en général, ne convoquent ensuite une *législature académique*, dont le premier soin sera d'arrêter un plan d'études propre à tous les départemens, d'en fixer tous les détails, soit pour les petites, soit pour les grandes écoles, de faire un réglement pour chacune d'elles, de déterminer enfin tous les livres élémentaires qui doivent être destinés à former un corps complet de doctrine, tel que nous le présentons dans ce foible essai.

Quelques lumières qu'il y ait dans l'assemblée nationale, nous croyons devoir confier ce travail à un corps compétent, parce qu'il est besoin du concours d'un grand nombre de gens du métier pour prévoir toutes les difficultés, et entrer dans des détails qui ne sont connus que d'eux seuls.

Ce plan d'études une fois arrêté, on le présenteroit au corps législatif, qui y feroit les réformes ou additions dont il se-

roit susceptible, et en décréteroit ensuite l'exécution.

C'est dans cette exécution que consiste la grande difficulté. Pour parvenir à la résoudre, notre législature académique s'adressera aux savans en qui elle aura confiance, pour composer chacun des livres élémentaires qui doivent former notre corps de doctrine, à commencer par le *code des mères*, relatif au premier âge, l'*abécé*, &c., et elle aura soin d'indiquer dans quel esprit ils doivent être faits.

L'assemblée nationale décrétera qu'il sera fixé une somme particulière pour chacun de ces ouvrages.

Ce sera d'après ce travail de savans du premier ordre que notre législature commencera le sien : je veux dire qu'elle se partagera d'abord en différens comités, qui examineront chacun de ces livres élémentaires, et en feront ensuite leur rapport à la législature. Là, chaque définition sera mise, pour ainsi dire, au creuset ; sur chaque chose il ne peut y en avoir qu'une seule bonne, parce que la vérité

est une; il n'est question que de la trouver et de la consacrer par une espèce de décret. Ne sait-on pas quels maux affreux a produits la *scholastique*, cette science absurde, qui a prolongé l'enfance du monde, en établissant son empire sur l'abus des mots ?

Là, chaque proposition sera examinée, chaque règle discutée, les exemples mieux choisis, la méthode réformée, &c.

Au défaut de savans distingués qui veuillent se charger du premier travail, on ouvrira un concours, et l'on proposera un prix à celui qui aura le mieux rédigé le livre élémentaire qu'on indiquera. Il ne sera pas question de donner un ouvrage neuf, mais on prendra par-tout ce que l'on trouvera de bon. Nous avons presque tous les matériaux d'un cours élémentaire, il ne s'agit guère que de les rassembler et de les mettre en ordre. Ce concours aura un autre avantage. Comme il y a bien peu d'ouvrages, quelque mauvais qu'ils soient, qui ne contiennent quelques vues utiles,

on pourra, de ceux qui seront rejetés, extraire ce qu'il y aura de bon.

Ce n'est pas tout; le cours d'élémens ainsi achevé, nous sommes loin d'avoir atteint le but. A mesure qu'on les réimprimera, tous les colléges seront prévenus long-tems d'avance, que la législature va s'occuper de revoir tel livre élémentaire. Les professeurs, les instituteurs, et tous les savans, même étrangers, seront invités à envoyer leurs remarques et les corrections qu'ils croiront nécessaires. On ne sera pas obligé de fournir des observations de son propre fonds. Si l'on trouve quelque part une meilleure définition, une belle phrase, ou une belle page qui méritent de trouver leur place dans notre cours, on ne négligera pas de les envoyer, parce que ce qu'il y a d'essentiel pour des livres élémentaires, c'est qu'ils soient *pleins*, qu'il n'y ait pas un mot *oiseux*, et qu'ils ne contiennent que ce qu'il est utile d'apprendre : en un mot, il faut qu'ils soient faits, de manière qu'avec leur secours le

plus mauvais maître ne puisse être que médiocre ; pour lors l'on ne verra plus un jeune homme, en sortant de ses études, n'avoir rien de mieux à faire que de mettre ses livres au feu, et ils deviendront désormais le premier fonds de sa bibliothèque.

Les meilleurs élémens, dit d'Alembert, *sont ceux qui donnent le plus à penser* ; c'est-à-dire, qu'ils doivent présenter beaucoup de résultats, mais peu de développemens, ou du moins autant qu'il en faut pour entendre ces résultats, et de manière qu'ils laissent quelque chose à faire aux maîtres. Il faut sur-tout qu'ils excellent par la méthode, *qui est l'ame des études*, selon la remarque de Locke ; et c'est cette méthode qui indique les lacunes que l'on remet à un tems plus éloigné, multiplie les différens rapports sous lesquels on peut envisager les objets, et met sur la voie d'en trouver de nouveaux. Il résultera delà que lorsqu'un livre élémentaire aura atteint la perfection, il ne sera l'ouvrage de personne en particulier, et qu'il sera le fruit des réflexions réunies de tous les

diaire, avec l'assemblée nationale et le roi. Ce sera lui qui aura l'inspection de tout ce qui tient aux lettres, aux sciences et aux arts, qui dirigera l'enseignement, réglera la forme des classes, le nombre des professeurs et instituteurs, et le régime des pensionnats, qui ne seront établis que dans les colléges.

Il décidera de l'ordre et de la nature des objets, dont chaque classe devra s'occuper, afin de mettre de l'ensemble dans la science, et de l'uniformité dans tous les colléges. Ses soins même s'étendront jusqu'à fixer, par des *numéros*, ce qui fera la matière de chaque leçon dans chaque livre élémentaire; à déterminer enfin le nombre de fois que l'on sera obligé de voir chacun de ces livres, et l'époque à laquelle ils devront être finis. Tout cela paroîtra sans doute minutieux à beaucoup de gens; mais tout ce qui tient à l'éducation et à la perfectibilité des hommes, prend un caractère de grandeur aux yeux de la philosophie; et ces détails sont plus importans que l'on ne pense.

Qu'on

Qu'on ne vienne pas nous dire que c'est détruire toute espèce d'émulation entre les professeurs ; que c'est mettre des entraves à l'enseignement et aux sciences, que de ne pas les laisser libres de les diriger à leur volonté. J'aimerois autant qu'on nous dît qu'il n'y a pas de liberté en France, parce qu'elle est soumise à des loix générales. Cette liberté ne leur est-elle pas rendue, puisqu'ils pourront communiquer leurs observations à notre législature, et que, si elles sont bonnes, ils jouiront du plaisir de les voir adoptées dans tous les colléges? De l'émulation ! n'en auront-ils pas assez, lorsque tous les corps administratifs auront les yeux ouverts sur eux, qu'ils ne seront plus voués au mépris ou à l'indifférence ; que d'un bout du royaume à l'autre tous les professeurs d'une même classe s'observeront ; lorsqu'enfin ceux des classes inférieures auront l'ambition de monter dans les classes supérieures pour y disputer nos prix de départemens, de métropoles et nationaux ?

Notre législature donnera elle-même

les prix nationaux, ainsi que les matières de compositions. Quant aux prix de départemens et de métropoles, ils auront pour juges un ou deux professeurs de chaque collége.

Tous les *livres élémentaires*, de quelque nature qu'ils soient, tant pour le premier et le second que pour le troisième âge, seront soumis à la direction de notre corps académique. Lui-même en fixera le prix, parce que, si nous voulons propager la science, il faut qu'ils puissent se donner à très-bon compte. Il ne doit pas être question d'en faire une spéculation de commerce; et il est possible que, par la prodigieuse quantité qu'il s'en vendra tous les ans, ils ne coûtent guères plus que le prix du papier.

Notre législature aura son imprimerie et sa papeterie, et elle ne craindra pas la concurrence des autres imprimeurs, qui ne pourroient jamais les donner à un aussi bas prix.

Chaque fois que l'on réimprimera un ouvrage élémentaire, notre législature

aura soin auparavant de le mettre au niveau des progrès de la science.

Pour hâter ces progrès, il seroit nécessaire qu'elle commençât par réformer la langue de chaque science, et qu'elle fît pour chacune d'elles ce qu'on a fait si heureusement pour la chimie, dont on a abrégé par-là l'étude de moitié. La grammaire, sur-tout, en a plus besoin qu'aucune. Que veulent dire ces mots d'*imparfait*, *parfait défini*, *plus que parfait*, *futur passé*, *infinitif*, *supin*, *gérondif*, et une foule d'autres, auxquels il est impossible d'attacher aucune idée? Pourquoi ne pas appeler le premier *présent relatif*, ce qui est au moins intelligible? En effet, quand je dis : *je me promenois comme vous arriviez*; c'est comme si je disois : ma promenade et votre arrivée étoient simultanées; elles se faisoient dans le même moment; le tems de l'une étoit présent par rapport à celui de l'autre. Il peut en être de même de tous les autres mots; et si l'on vouloit être sévère, il y en a bien peu dans la science grammaticale qui valussent la peine d'être conser-

vés. Il faut désormais qu'ils soient le langage des idées, et non celui de la barbarie.

Cette réforme doit être précédée d'une autre, non moins importante, et dont nous avons déja parlé à l'article du *syllabaire*. Je veux dire que notre corps académique s'occupera d'abord de tous les changemens dont peuvent être susceptibles notre orthographe et le système de lettres que nous avons adopté, et qu'ensuite il déterminera ceux qui sont applicables au moment présent. Ses décisions feront *lois* chez les imprimeurs. Par-là nous ne serons plus exposés à voir tant de variétés dans la manière d'écrire.

On n'oubliera pas sur-tout qu'il faut bannir de nos livres élémentaires tout esprit de système, et qu'il s'agit moins de mettre des vérités dans la tête des jeunes gens, que de les garantir de l'erreur. Ceux des premières années méritent une attention encore plus particulière : les phrases, les alinéas, les chapitres, les volumes mêmes, tout doit être très-court, si l'on ne veut pas dégoûter les enfans.

Il est beaucoup de circonstances où l'on ne doit pas dédaigner le secours de la *mémoire artificielle*, en se servant de mots ou de vers *techniques*, lorsqu'il est question, par exemple, de retenir une longue suite de noms ou d'événemens qui ne s'enchaînent point. J'ai observé que cette méthode, employée avec ménagement, a toujours beaucoup de succès, et qu'un mot barbare, formé des syllabes initiales des noms qu'on veut apprendre, est ce que les enfans retiennent avec le plus de facilité. Il semble que la bizarrerie de ces mots soit une raison pour qu'ils se fixent mieux dans leur tête. On pourroit réunir dans un très-petit livre, qui porteroit le nom de *mémoire artificielle*, tous les objets qui seroient susceptibles d'être présentés de cette manière.

Mémoire artificielle.

Il est une autre méthode encore plus avantageuse et dont j'ai déja parlé; c'est de réduire chaque science en tableau méthodique, et je voudrois que l'on donnât cette forme à la table des matières de chacun de nos livres élémentaires, comme on

Recueil de tableaux méthodiques.

le voit dans celle qui est au commencement de cet essai. Il seroit à desirer que nous eussions dans ce genre un recueil complet qui commençât par le tableau général des connoissances humaines, qu'il faut refaire entiérement, et qui présentât ensuite des tableaux semblables de toutes les divisions et sous-divisions des sciences.

Notre législature présidera aussi à la refonte de tous nos *dictionnaires*, (1) et je

---

(1) Nous devons à d'*Alembert* d'excellentes réflexions sur la manière dont un *dictionnaire* de langue doit être fait. « Comme les définitions, dit-il, consistent à expliquer un mot par un ou plusieurs autres, il résulte nécessairement de là qu'il est des mots qu'on ne doit jamais définir, puisqu'autrement toutes les définitions ne formeroient plus qu'une espèce de cercle vicieux, dans lequel un mot seroit expliqué par un autre qu'il auroit servi à expliquer lui-même. De là il s'ensuit d'abord que tout dictionnaire de langue, dans lequel chaque mot, sans exception, sera défini, est nécessairement un mauvais dictionnaire, et l'ouvrage d'une tête peu philosophique. Mais quels sont ces mots de la langue qui ne peuvent ni ne doivent être définis ? Leur nombre est peut-être plus grand que l'on ne s'imagine. Ce qui le rend difficile à déterminer, c'est qu'il y a des mots que certains auteurs re-

n'en connois aucun qui doive être excepté, pas même l'*encyclopédie méthodique*, dont il faut qu'elle dirige elle-même les travaux, lorsque l'édition en sera renouvellée. Elle contient sans doute un très-grand nombre d'articles supérieurement traités, mais il y en a beaucoup d'autres, ou trop longs, ou trop courts, ou qui ne sont point faits dans l'esprit des premiers savans

---

» gardent comme pouvant être définis, et que d'autres » croient au contraire ne pouvoir l'être : tels sont, » par exemple, les mots *ame*, *espace*, *courbe*, &c.; » mais il est au moins un grand nombre de mots qui, » de l'aveu de tout le monde, se refusent à quelque » espèce de définition que ce puisse être; ce sont prin- » cipalement des mots qui désignent les propriétés » générales des êtres, comme *existence*, *étendue*, *pen-* » *sée*, *sensation*, *tems*, et un grand nombre d'autres.

» Ainsi le premier objet que doit se proposer l'au- » teur d'un dictionnaire de langue, c'est de former, » autant qu'il lui sera possible, une liste exacte de » ces sortes de mots, qui seront comme les racines » philosophiques de la langue : je les appelle ainsi, » pour les distinguer des racines grammaticales, qui » servent à former et non à expliquer les autres » mots. »

Encyclopédie, article *dictionnaire*.

qui ont conçu cette vaste et magnifique entreprise.

Il seroit peut-être tout aussi utile d'avoir une *encyclopédie élémentaire*, faite sur le même plan, et qui ne fût composée que de soixante à quatre-vingts volumes *in*-12 ou *in*-8°. : elle seroit plus à la portée de la fortune du plus grand nombre, et deviendroit un ouvrage classique, et, en quelque sorte, portatif. Excepté trois ou quatre parties de l'encyclopédie méthodique, qui peuvent être le sujet des méditations continuelles d'un savant, et sur lesquelles il a besoin de traités étendus, le reste n'est bon pour lui qu'à consulter; et il ne lui faut pour cela, le plus souvent, qu'un ouvrage élémentaire, tel que celui que nous proposons. Ainsi, sous ce point de vue, il auroit même un objet d'utilité pour les savans, dont la plupart se contenteroient de se procurer les dictionnaires de la grande encyclopédie, qui leur seroient le plus nécessaires, si on les vendoit séparément; et il serviroit, pour ainsi dire, de complément à notre cours de livres élémentaires.

Cours de voyages.

Pour terminer ce que j'avois à dire en général sur cette matière intéressante, il me reste à parler de quelques autres ouvrages qui sont dignes d'occuper notre législature. Il seroit extrêmement important qu'on pût réunir dans un très-petit nombre de volumes, et sous le titre de *voyage de Paris*, *voyage de la France*, *voyage d'Italie*, &c., tout ce qui peut intéresser les arts et les sciences dans ces différens pays; que l'on traçât la marche que doit suivre un voyageur dans chaque contrée; que l'on fît une histoire très-abrégée et très-concise de chaque monument; que l'on indiquât, en un mot, tout ce que l'art et la nature offrent de plus curieux, en y joignant quelques détails sur le commerce, les mœurs, les usages, les forces politiques, &c.

Nous ferons, à cette occasion, une remarque qui n'a échappé à aucun étranger un peu instruit; c'est qu'il n'est pas rare de rencontrer des voyageurs françois, qui, connoissant à peine, je ne dirai pas leur pays, mais même les objets avec lesquels

a pu se familiariser leur enfance, vont porter au loin leur stérile admiration, s'extasient à la vue de choses assez médiocres, et sont tout étonnés d'apprendre qu'ils ont passé leur vie au milieu de chef-d'œuvres du même genre.

Enfin la seule manière, si je ne me trompe, de régénérer les études, c'est, je ne saurois trop le répéter, de faire un cours d'ouvrages *élémentaires*, qui forment un corps complet de doctrine, et qui soient autant destinés à former les maîtres qu'à instruire les jeunes gens. Qu'on nous en donne un tel que je le conçois, et dès demain je me remets à l'école. Aristote, à quarante ans, ne rougissoit pas d'être encore l'élève de Platon. *Cent hommes*, dit Plutarque, *lisent le même livre, sans lire les mêmes choses* ; et ce n'est souvent que faute d'avoir un plan d'études uniforme et une méthode d'enseignement propre à diriger les instituteurs.

ARTICLE XI.

DES LIVRES CLASSIQUES.

INDÉPENDAMMENT des livres élémentaires qui doivent entrer dans un cours d'études, nous y admettrons encore des *livres classiques;* et nous appelons ainsi ceux qui seront destinés à composer exclusivement la bibliothèque de chaque collége. Il est tems de simplifier l'étude des sciences et de la débarrasser de cette multitude de livres inutiles, si prodigieuse qu'on seroit presque tenté de mettre en question si la découverte de l'imprimerie est un bienfait.

Le nombre de nos *classiques* ne doit pas être considérable; le choix en sera fait par notre *législature*, et ils serviront de complément aux livres élémentaires. Il faut que l'on regarde comme un très-grand honneur d'être mis, de son vivant, au rang des auteurs classiques. Je voudrois qu'on ne pût en être jugé digne qu'à l'unanimité, et

que notre corps académique accordât droit de suffrage à ceux qui auroient mérité cette distinction.

On aura soin de présenter sur un tableau la suite des livres classiques qui seront propres à chaque classe, de manière que les jeunes gens, quoique libres de demander ceux qu'ils voudront, ne pourront cependant choisir que parmi ceux qui seront désignés pour l'usage de leur classe. Ces classiques, destinés à leur donner des connoissances plus étendues dans chaque genre, seront, pour ainsi dire, à nos livres élémentaires ce que la mémoire des choses est à celle des mots. Il résultera de là que ceux qui n'auront du goût, par exemple, que pour l'histoire naturelle, seront les maîtres de ne lire que les classiques qui regarderont cette science ; et il en sera de même des autres objets d'étude. Par là ils n'éprouveront plus le double embarras de ne pouvoir se procurer de livres, et de ne savoir ceux qu'il convient de choisir.

Notre législature déterminera aussi les classiques du premier âge ; et l'on sait

combien nous en avons peu jusqu'à présent. Elle n'oubliera pas sur-tout de faire mention *de l'ami des enfans*, qui justifie si bien son titre auprès d'eux, et de proscrire très-sévèrement toute espèce de conte de fées.

Elle fixera de même les élémens de chaque science, qui seront destinés au troisième âge, comme étant propres à telle ou telle carrière en particulier, et qui seront admis comme classiques dans la bibliothèque de nos colléges : (1) ensuite elle désignera les ouvrages qui auront le titre de *classiques* par rapport à cette dernière espèce de livres élémentaires. Ce seront tous les ouvrages des savans du premier ordre, qui auront été jugés dignes de cet honneur, ainsi que quelques-uns des

(1) On observera que dans chaque science, nous ne regardons comme classiques du second âge, que les livres dont le degré de force est à-peu-près le même que celui des livres élémentaires du troisième âge ; et ce sont ces classiques qui doivent former la bibliothèque de nos colléges.

mémoires répandus dans les différentes collections académiques.

On mettra à la fin de chaque livre élémentaire des différens âges, la liste des *classiques* qui lui appartiendront, et ces derniers seront placés dans l'ordre selon lequel il conviendra de les lire. Il ne doit pas être question de présenter un catalogue nombreux; mais il faut un choix de livres, à l'aide desquels on puisse se passer des conseils des gens de l'art, et n'être pas exposé à perdre beaucoup de tems à parcourir infructueusement d'énormes compilations, qu'une réputation usurpée place souvent au premier rang, et qui n'ont que le mérite de grossir le nombre des volumes sous lesquels gémit la science.

Nous observerons qu'il est quelques ouvrages, qui, pour devenir *classiques du second âge*, mériteroient bien la peine qu'on en retranchât plusieurs pages qui présentent quelquefois des tableaux trop lascifs. De ce nombre, pour n'en citer qu'un exemple, sont *les Hommes illustres*

de Plutarque, (1) dont on met tous les jours la traduction entre les mains des jeunes gens, et dont le texte et les notes contiennent plus d'une peinture qu'il seroit tout aussi bon qu'ils n'eussent pas sous les yeux.

Ne seroit-il pas utile aussi que l'on fît un recueil de nos meilleures *comédies*, que l'on mettroit au nombre de nos livres classiques, après en avoir retranché tout ce qui peut avoir quelque danger pour les jeunes gens? On sait que Quintilien ne permettoit la lecture de ces sortes d'ouvrages, que lorsqu'il n'y avoit plus rien à craindre pour les mœurs.

Nous observerons encore que les *supplémens*, dont nous avons parlé à l'article des petites écoles, peuvent en être regardés comme les *livres classiques*.

---

(1) Voyez sur-tout ce qui regarde l'éducation des femmes de Sparte, leurs noces, &c.

ARTICLE XII.

RÉCAPITULATION.

Nous allons présenter ici le tableau des *livres classiques* et *élémentaires*, dont il a été question dans les articles précédens.

Code pénal des colléges.
Code d'enseignement.
Code d'éducation physique.

Recueil de sujets de proverbes.
Recueil d'estampes historiques.
Recueil de tableaux méthodiques.
Recueil de questions relatives aux exercices publics.

Mémoire artificielle.
Réglement pour les classes.
Encyclopédie élémentaire. (1)

Voyage de Paris.
Voyage de la France.
Voyage d'Italie, &c.

(1) Cet ouvrage, ainsi que les suivans, est au nombre des *classiques* qui doivent former la bibliothèque de nos colléges.

Il est tems à présent d'entrer dans les détails relatifs aux livres élémentaires qui peuvent concourir à former un cours d'étude commun à tous les colléges : c'est ce qui formera la matière de la section suivante.

SECTION SECONDE.

DES CLASSES EN PARTICULIER.

DÉSORMAIS l'éducation publique doit être toute concentrée dans les colléges ; et il ne faut plus l'avilir, en la traitant, comme s'il s'agissoit d'une entreprise de vivres et de fourrages pour les armées. Nous exigerons seulement que, pour entrer dans la première de nos nouvelles écoles, les enfans sachent lire en françois, en grec et en latin, et qu'ils aient quelques principes d'écriture. Ainsi nous ne laisserons plus à des maîtres ignorans le soin de leur montrer les premiers élémens des sciences, et nous leur épargnerons la peine de les

fatiguer uniquement de grammaire latine pendant trois ans, pour les mettre en état d'être reçus en sixième.

Notre cours d'études sera partagé en treize classes. Les dix premières seront employées aux *humanités*, et nous suivrons pour les trois autres un ordre inverse de celui qu'on a suivi jusqu'à présent ; c'est-à-dire que la *rhétorique* sera précédée de la *philosophie*, et celle-ci de la *physique*.

Les enfans entreront à six ans dans la première classe, afin que leurs cours soit terminé à dix-neuf ; et j'aimerois encore mieux qu'ils commençassent à sept, et qu'ils finissent à vingt. Il ne faut plus qu'on voye des jeunes gens arriver en philosophie à un âge où ils sont incapables d'entendre des matières abstraites. *A treize ans*, dit Montagne, *mon cours étoit fini, et à la vérité sans aucun fruit que je puisse à présent mettre en compte.*

En parcourant la suite des livres élémentaires qui entrent dans notre plan, on verra qu'il est tellement combiné, qu'on peut y remarquer facilement deux époques ; celle

de quatorze ans, c'est-à-dire, la fin de la huitième classe, et celle de seize ans, c'est-à-dire, la fin des humanités. Ceux que des circonstances forceront de s'arrêter à la première époque, auront acquis les connoissances qui leur sont les plus nécessaires ; et ceux qui se contenteront d'arriver à la seconde, auront vu les premiers élémens des sciences qui appartiennent aux trois dernières classes, parce que la rhétorique et la philosophie devroient, à proprement parler, ne pas faire de classes particulières, et qu'il faut qu'elles soient, pour ainsi dire, fondues dans les autres.

On trouvera peut-être ridicule que j'aie fixé le nombre des pages des livres élémentaires, dont il sera bientôt question ; mais ces chiffres ne doivent pas être pris à la rigueur : je n'en ai fait usage que pour montrer, 1°. la progression du travail d'une classe à une autre ; 2°. la nécessité de séparer les sciences utiles de celles qui le sont moins, en donnant une certaine étendue aux unes, et en limitant les autres ;

3°. enfin, la possibilité d'occuper les jeunes gens des divers objets indiqués pour chaque classe, et de réduire en un certain nombre de volumes un cours d'étude qui embrasse toutes les connoissances humaines. C'est pourquoi j'ai fait imprimer sur un tableau à part la suite des élémens qui doivent former ce cours, de manière que les diverses parties d'une même science, qui sont distribuées entre plusieurs classes, se correspondent entr'elles, et soient placées sur une même ligne horizontale, ainsi que les différens objets qui ont quelques rapports entr'eux.

La division des sciences en général est absolument arbitraire, et, à proprement parler, elles ne sont séparées par aucune limite. Cet art de les classer est une méthode commode, que l'on a imaginée pour les apprendre plus facilement. « Elles (1) » rentrent toutes les unes dans les autres, » dit l'abbé de Condillac; aussi se prêtent-» elles des secours mutuels, et c'est en

(1) Cours d'étude, tome III, art de raisonner.

» vain que les philosophes tentent de » mettre des barrières entr'elles. Il est » très-raisonnable à des esprits bornés » comme nous de les considérer chacune » à part, mais il seroit ridicule de con- » clure que leur nature est d'être séparées; » il faut toujours se souvenir qu'il n'y a » proprement qu'une science, et si nous » connoissons des vérités qui nous parois- » sent détachées les unes des autres, c'est » que nous ignorons le lien qui les réunit » toutes. »

Dans la disposition de ce plan, je me suis proposé d'embrasser, autant qu'il se pouvoit, le système encyclopédique des sciences, non pas qu'il soit question que les jeunes gens les approfondissent toutes, ni même aucune en particulier, mais il faut qu'ils en aient des notions élémentaires; et il en est quelques-unes avec lesquelles il suffit qu'ils fassent, pour ainsi dire, connoissance, afin qu'ils sachent au moins qu'elles existent. C'est le moyen de donner quelquefois l'éveil à des talens qu'eux-mêmes peuvent ignorer, et c'est

les mettre à portée de choisir les connoissances pour lesquelles ils peuvent avoir du goût. En un mot, j'ai suivi le conseil d'Agésilaüs, à qui l'on demandoit ce que l'on devoit enseigner aux enfans, et qui répondit : *tout ce qu'ils doivent faire étant hommes*.

C'est dans cette vue que je veux qu'il y ait dans chaque collége des modèles de vaisseaux, de fortification, de voûtes, de charpente et des différens ordres d'architecture.

On dira peut-être que je propose de faire des savans. Oui, sans doute, si on les compare aux jeunes gens qui sortent de nos colléges actuels, et qui savent à peine l'orthographe, c'est-à-dire, ce qui n'est que la science des sots. Des connoissances très-élémentaires ne feront jamais des savans. Ils n'auront que celles qui sont nécessaires pour en acquérir d'autres, et pour démasquer les charlatans, si multipliés en tout genre, et qui sont le fléau de la société. Ce sont, encore une fois, des connoissances *positives* qu'ils auront; et n'eus-

sent-ils dans la tête que quatre vérités bien ordonnées, je les préférerois à ce fatras dégoûtant, au milieu duquel on nous fait perdre nos plus belles années.

J'ai multiplié pour chaque classe le nombre des livres élémentaires, en les réduisant chacun à un petit nombre de pages; et je n'ai fait en cela que suivre le conseil de l'abbé de Fleury, qui connoissoit les enfans mieux que personne. « La variété, » dit-il, plaît à cet âge. Ils étudient plus » volontiers deux heures durant quatre » matières différentes, qu'une seule pen- » dant une heure. Une étude sert de di- » vertissement à l'autre; et plus elles sont » diverses, moins il est à craindre qu'elles » ne se confondent. »

C'est par la même raison que dans les premières années il ne faut leur mettre entre les mains que de très-petits volumes, parce qu'ils aiment naturellement le changement, et que leur amour-propre, flatté de passer d'un livre à un autre, trouve son compte à leur persuader qu'ils ont fait des progrès. On doit, sur-tout avec

eux, suivre la marche de la Nature, en ne leur présentant d'abord que des choses sensibles, et en leur rendant raison de tout. « Si l'éducation étoit raisonnée, dit » Duclos, (1) les hommes acquerroient » une très grande quantité de vérités avec » plus de facilité qu'ils ne reçoivent un » petit nombre d'erreurs. Les vérités ont » entr'elles une relation, une liaison, » des points de contact, qui en facilitent » la connoissance et la mémoire ; au lieu » que les erreurs sont ordinairement iso- » lées ; elles ont plus d'effet qu'elles ne » sont conséquentes, et il faut plus d'ef- » forts pour s'en détromper que pour s'en » préserver. »

J'ai placé, dès les premières classes, les objets qui doivent être traités avec plus d'étendue, et je les ai accommodés à la portée de chacune ; de manière que chaque science est divisée en élémens de différens degrés : mais ces divers élémens d'une même science doivent tous être

(1) Considérations sur les mœurs.

faits sur le même plan ; c'est-à-dire que ceux du second degré ne seront que ceux du premier, renforcés d'un certain nombre de pages ; que ceux du troisième degré seront encore les mêmes que ceux du second, augmentés de nouveau, (1) &c. C'est ainsi que nous proposons de faire entrer, en quelque sorte, goutte à goutte, toutes les connoissances dans la tête des enfans. D'abord on se contentera de leur faire voir quelques lignes, ensuite on augmentera peu-à-peu leurs leçons, mais toujours en excitant leur curiosité, autant qu'il se pourra.

L'ouverture des classes doit se faire par une cérémonie très-imposante, et à laquelle il faut donner tous les ans une sorte d'éclat.

Les premiers jours seront employés à faire un cours de physique expérimentale, auquel assisteront toutes les classes. Je

(1) Lorsqu'on trouvera par la suite *élémens du premier degré, du second degré*, &c. ; *catéchisme du premier degré, du second degré*, &c., ces sortes d'ouvrages seront faits sur le plan que nous indiquons.

eux, suivre la marche de la Nature, en ne leur présentant d'abord que des choses sensibles, et en leur rendant raison de tout. « Si l'éducation étoit raisonnée, dit » Duclos, (1) les hommes acquerroient » une très grande quantité de vérités avec » plus de facilité qu'ils ne reçoivent un » petit nombre d'erreurs. Les vérités ont » entr'elles une relation, une liaison, » des points de contact, qui en facilitent » la connoissance et la mémoire ; au lieu » que les erreurs sont ordinairement iso- » lées ; elles ont plus d'effet qu'elles ne » sont conséquentes, et il faut plus d'ef- » forts pour s'en détromper que pour s'en » préserver. »

J'ai placé, dès les premières classes, les objets qui doivent être traités avec plus d'étendue, et je les ai accommodés à la portée de chacune ; de manière que chaque science est divisée en élémens de différens degrés : mais ces divers élémens d'une même science doivent tous être

(1) Considérations sur les mœurs.

faits sur le même plan ; c'est-à-dire que ceux du second degré ne seront que ceux du premier, renforcés d'un certain nombre de pages ; que ceux du troisième degré seront encore les mêmes que ceux du second, augmentés de nouveau, (1) &c. C'est ainsi que nous proposons de faire entrer, en quelque sorte, goutte à goutte, toutes les connoissances dans la tête des enfans. D'abord on se contentera de leur faire voir quelques lignes, ensuite on augmentera peu-à-peu leurs leçons, mais toujours en excitant leur curiosité, autant qu'il se pourra.

L'ouverture des classes doit se faire par une cérémonie très-imposante, et à laquelle il faut donner tous les ans une sorte d'éclat.

Les premiers jours seront employés à faire un cours de physique expérimentale, auquel assisteront toutes les classes. Je

(1) Lorsqu'on trouvera par la suite *élémens du premier degré, du second degré*, &c. ; *catéchisme du premier degré, du second degré*, &c., ces sortes d'ouvrages seront faits sur le plan que nous indiquons.

3°. enfin, la possibilité d'occuper les jeunes gens des divers objets indiqués pour chaque classe, et de réduire en un certain nombre de volumes un cours d'étude qui embrasse toutes les connoissances humaines. C'est pourquoi j'ai fait imprimer sur un tableau à part la suite des élémens qui doivent former ce cours, de manière que les diverses parties d'une même science, qui sont distribuées entre plusieurs classes, se correspondent entr'elles, et soient placées sur une même ligne horizontale, ainsi que les différens objets qui ont quelques rapports entr'eux.

La division des sciences en général est absolument arbitraire, et, à proprement parler, elles ne sont séparées par aucune limite. Cet art de les classer est une méthode commode, que l'on a imaginée pour les apprendre plus facilement. « Elles (1) » rentrent toutes les unes dans les autres, » dit l'abbé de Condillac; aussi se prêtent-» elles des secours mutuels, et c'est en

(1) Cours d'étude, tome III, art de raisonner.

» vain que les philosophes tentent de » mettre des barrières entr'elles. Il est » très-raisonnable à des esprits bornés » comme nous de les considérer chacune » à part, mais il seroit ridicule de con- » clure que leur nature est d'être séparées; » il faut toujours se souvenir qu'il n'y a » proprement qu'une science, et si nous » connoissons des vérités qui nous parois- » sent détachées les unes des autres, c'est » que nous ignorons le lien qui les réunit » toutes. »

Dans la disposition de ce plan, je me suis proposé d'embrasser, autant qu'il se pouvoit, le système encyclopédique des sciences, non pas qu'il soit question que les jeunes gens les approfondissent toutes, ni même aucune en particulier, mais il faut qu'ils en aient des notions élémentaires; et il en est quelques-unes avec lesquelles il suffit qu'ils fassent, pour ainsi dire, connoissance, afin qu'ils sachent au moins qu'elles existent. C'est le moyen de donner quelquefois l'éveil à des talens qu'eux-mêmes peuvent ignorer, et c'est

les mettre à portée de choisir les connoissances pour lesquelles ils peuvent avoir du goût. En un mot, j'ai suivi le conseil d'Agésilaüs, à qui l'on demandoit ce que l'on devoit enseigner aux enfans, et qui répondit : *tout ce qu'ils doivent faire étant hommes.*

C'est dans cette vue que je veux qu'il y ait dans chaque collége des modèles de vaisseaux, de fortification, de voûtes, de charpente et des différens ordres d'architecture.

On dira peut-être que je propose de faire des savans. Oui, sans doute, si on les compare aux jeunes gens qui sortent de nos colléges actuels, et qui savent à peine l'orthographe, c'est-à-dire, ce qui n'est que la science des sots. Des connoissances très-élémentaires ne feront jamais des savans. Ils n'auront que celles qui sont nécessaires pour en acquérir d'autres, et pour démasquer les charlatans, si multipliés en tout genre, et qui sont le fléau de la société. Ce sont, encore une fois, des connoissances *positives* qu'ils auront; et n'eus-

sent-ils dans la tête que quatre vérités bien ordonnées, je les préférerois à ce fatras dégoûtant, au milieu duquel on nous fait perdre nos plus belles années.

J'ai multiplié pour chaque classe le nombre des livres élémentaires, en les réduisant chacun à un petit nombre de pages; et je n'ai fait en cela que suivre le conseil de l'abbé de Fleury, qui connoissoit les enfans mieux que personne. « La variété, » dit-il, plaît à cet âge. Ils étudient plus » volontiers deux heures durant quatre » matières différentes, qu'une seule pen- » dant une heure. Une étude sert de di- » vertissement à l'autre; et plus elles sont » diverses, moins il est à craindre qu'elles » ne se confondent. »

C'est par la même raison que dans les premières années il ne faut leur mettre entre les mains que de très-petits volumes, parce qu'ils aiment naturellement le changement, et que leur amour-propre, flatté de passer d'un livre à un autre, trouve son compte à leur persuader qu'ils ont fait des progrès. On doit, sur-tout avec

eux, suivre la marche de la Nature, en ne leur présentant d'abord que des choses sensibles, et en leur rendant raison de tout. « Si l'éducation étoit raisonnée, dit » Duclos, (1) les hommes acquerroient » une très grande quantité de vérités avec » plus de facilité qu'ils ne reçoivent un » petit nombre d'erreurs. Les vérités ont » entr'elles une relation, une liaison, » des points de contact, qui en facilitent » la connoissance et la mémoire ; au lieu » que les erreurs sont ordinairement iso- » lées ; elles ont plus d'effet qu'elles ne » sont conséquentes, et il faut plus d'ef- » forts pour s'en détromper que pour s'en » préserver. »

J'ai placé, dès les premières classes, les objets qui doivent être traités avec plus d'étendue, et je les ai accommodés à la portée de chacune ; de manière que chaque science est divisée en élémens de différens degrés : mais ces divers élémens d'une même science doivent tous être

(1) Considérations sur les mœurs.

faits sur le même plan ; c'est-à-dire que ceux du second degré ne seront que ceux du premier, renforcés d'un certain nombre de pages ; que ceux du troisième degré seront encore les mêmes que ceux du second, augmentés de nouveau, (1) &c. C'est ainsi que nous proposons de faire entrer, en quelque sorte, goutte à goutte, toutes les connoissances dans la tête des enfans. D'abord on se contentera de leur faire voir quelques lignes, ensuite on augmentera peu-à-peu leurs leçons, mais toujours en excitant leur curiosité, autant qu'il se pourra.

L'ouverture des classes doit se faire par une cérémonie très-imposante, et à laquelle il faut donner tous les ans une sorte d'éclat.

Les premiers jours seront employés à faire un cours de physique expérimentale, auquel assisteront toutes les classes. Je

(1) Lorsqu'on trouvera par la suite *élémens du premier degré, du second degré*, &c. ; *catéchisme du premier degré, du second degré*, &c., ces sortes d'ouvrages seront faits sur le plan que nous indiquons.

veux dire que l'on fera, en cinq ou six leçons, toutes les principales expériences de cette science, sans y joindre aucune théorie. De sorte que, lorsque les jeunes gens se seront ainsi familiarisés avec les faits, pendant dix ans, et qu'ils entreront dans la classe de Physique, ils y seront tout préparés.

Nous allons à présent traiter des objets qui sont relatifs à chaque classe en particulier.

ARTICLE PREMIER.

PREMIÈRE CLASSE, DEPUIS SIX JUSQU'A SEPT ANS.

Pages in-8°.

Encyclopédie des enfans, *en trois parties détachées.* 150 — Objets de la première classe.

Conjugaisons françoises. 12

Morceaux choisis des meilleurs auteurs françois, *contes, fables, mots remarquables, &c.* 50

Premier interlinéaire latin : (1) *les mots chefs de famille.* (100 p.) 25

Premier interlinéaire grec. (100 pages) 25

262

C'est-à-dire un demi-volume.

Histoire de l'enfance, ou MORALE en action, *pour servir de lecture.*

ÉCRITURE.
DESSIN.
MUSIQUE.

(1) Quoique chacun de ces deux *interlinéaires* soit de 100 p., je ne les porte, en dernier résultat, qu'à 25, parce qu'il faut remarquer qu'ils contiendront deux textes françois, l'un littéral et l'autre bon françois; et deux textes latins, l'un selon la construction françoise, et l'autre selon le génie de chaque langue: de sorte que les enfans n'auront réellement à apprendre que 25 pages.

3°. enfin, la possibilité d'occuper les jeunes gens des divers objets indiqués pour chaque classe, et de réduire en un certain nombre de volumes un cours d'étude qui embrasse toutes les connoissances humaines. C'est pourquoi j'ai fait imprimer sur un tableau à part la suite des élémens qui doivent former ce cours, de manière que les diverses parties d'une même science, qui sont distribuées entre plusieurs classes, se correspondent entr'elles, et soient placées sur une même ligne horizontale, ainsi que les différens objets qui ont quelques rapports entr'eux.

La division des sciences en général est absolument arbitraire, et, à proprement parler, elles ne sont séparées par aucune limite. Cet art de les classer est une méthode commode, que l'on a imaginée pour les apprendre plus facilement. « Elles (1) » rentrent toutes les unes dans les autres, » dit l'abbé de Condillac; aussi se prêtent-» elles des secours mutuels, et c'est en

(1) Cours d'étude, tome III, art de raisonner.

» vain que les philosophes tentent de » mettre des barrières entr'elles. Il est » très-raisonnable à des esprits bornés » comme nous de les considérer chacune » à part, mais il seroit ridicule de con- » clure que leur nature est d'être séparées; » il faut toujours se souvenir qu'il n'y a » proprement qu'une science, et si nous » connoissons des vérités qui nous parois- » sent détachées les unes des autres, c'est » que nous ignorons le lien qui les réunit » toutes. »

Dans la disposition de ce plan, je me suis proposé d'embrasser, autant qu'il se pouvoit, le système encyclopédique des sciences, non pas qu'il soit question que les jeunes gens les approfondissent toutes, ni même aucune en particulier, mais il faut qu'ils en aient des notions élémentaires; et il en est quelques-unes avec lesquelles il suffit qu'ils fassent, pour ainsi dire, connoissance, afin qu'ils sachent au moins qu'elles existent. C'est le moyen de donner quelquefois l'éveil à des talens qu'eux-mêmes peuvent ignorer, et c'est

les mettre à portée de choisir les connoissances pour lesquelles ils peuvent avoir du goût. En un mot, j'ai suivi le conseil d'Agésilaüs, à qui l'on demandoit ce que l'on devoit enseigner aux enfans, et qui répondit : *tout ce qu'ils doivent faire étant hommes.*

C'est dans cette vue que je veux qu'il y ait dans chaque collége des modèles de vaisseaux, de fortification, de voûtes, de charpente et des différens ordres d'architecture.

On dira peut-être que je propose de faire des savans. Oui, sans doute, si on les compare aux jeunes gens qui sortent de nos colléges actuels, et qui savent à peine l'orthographe, c'est-à-dire, ce qui n'est que la science des sots. Des connoissances très-élémentaires ne feront jamais des savans. Ils n'auront que celles qui sont nécessaires pour en acquérir d'autres, et pour démasquer les charlatans, si multipliés en tout genre, et qui sont le fléau de la société. Ce sont, encore une fois, des connoissances *positives* qu'ils auront; et n'eus-

sent-ils dans la tête que quatre vérités bien ordonnées, je les préférerois à ce fatras dégoûtant, au milieu duquel on nous fait perdre nos plus belles années.

J'ai multiplié pour chaque classe le nombre des livres élémentaires, en les réduisant chacun à un petit nombre de pages; et je n'ai fait en cela que suivre le conseil de l'abbé de Fleury, qui connoissoit les enfans mieux que personne. « La variété, » dit-il, plaît à cet âge. Ils étudient plus » volontiers deux heures durant quatre » matières différentes, qu'une seule pen- » dant une heure. Une étude sert de di- » vertissement à l'autre; et plus elles sont » diverses, moins il est à craindre qu'elles » ne se confondent. »

C'est par la même raison que dans les premières années il ne faut leur mettre entre les mains que de très-petits volumes, parce qu'ils aiment naturellement le changement, et que leur amour-propre, flatté de passer d'un livre à un autre, trouve son compte à leur persuader qu'ils ont fait des progrès. On doit, sur-tout avec

eux, suivre la marche de la Nature, en ne leur présentant d'abord que des choses sensibles, et en leur rendant raison de tout. « Si l'éducation étoit raisonnée, dit » Duclos, (1) les hommes acquerroient » une très grande quantité de vérités avec » plus de facilité qu'ils ne reçoivent un » petit nombre d'erreurs. Les vérités ont » entr'elles une relation, une liaison, » des points de contact, qui en facilitent » la connoissance et la mémoire ; au lieu » que les erreurs sont ordinairement iso- » lées ; elles ont plus d'effet qu'elles ne » sont conséquentes, et il faut plus d'ef- » forts pour s'en détromper que pour s'en » préserver. »

J'ai placé, dès les premières classes, les objets qui doivent être traités avec plus d'étendue, et je les ai accommodés à la portée de chacune ; de manière que chaque science est divisée en élémens de différens degrés : mais ces divers élémens d'une même science doivent tous être

(1) Considérations sur les mœurs.

sent-ils dans la tête que quatre vérités bien ordonnées, je les préférerois à ce fatras dégoûtant, au milieu duquel on nous fait perdre nos plus belles années.

J'ai multiplié pour chaque classe le nombre des livres élémentaires, en les réduisant chacun à un petit nombre de pages; et je n'ai fait en cela que suivre le conseil de l'abbé de Fleury, qui connoissoit les enfans mieux que personne. « La variété, » dit-il, plaît à cet âge. Ils étudient plus » volontiers deux heures durant quatre » matières différentes, qu'une seule pen- » dant une heure. Une étude sert de di- » vertissement à l'autre; et plus elles sont » diverses, moins il est à craindre qu'elles » ne se confondent. »

C'est par la même raison que dans les premières années il ne faut leur mettre entre les mains que de très-petits volumes, parce qu'ils aiment naturellement le changement, et que leur amour-propre, flatté de passer d'un livre à un autre, trouve son compte à leur persuader qu'ils ont fait des progrès. On doit, sur-tout avec

eux, suivre la marche de la Nature, en ne leur présentant d'abord que des choses sensibles, et en leur rendant raison de tout. « Si l'éducation étoit raisonnée, dit » Duclos, (1) les hommes acquerroient » une très grande quantité de vérités avec » plus de facilité qu'ils ne reçoivent un » petit nombre d'erreurs. Les vérités ont » entr'elles une relation, une liaison, » des points de contact, qui en facilitent » la connoissance et la mémoire ; au lieu » que les erreurs sont ordinairement iso- » lées ; elles ont plus d'effet qu'elles ne » sont conséquentes, et il faut plus d'ef- » forts pour s'en détromper que pour s'en » préserver. »

J'ai placé, dès les premières classes, les objets qui doivent être traités avec plus d'étendue, et je les ai accommodés à la portée de chacune ; de manière que chaque science est divisée en élémens de différens degrés : mais ces divers élémens d'une même science doivent tous être

(1) Considérations sur les mœurs.

faits sur le même plan ; c'est-à-dire que ceux du second degré ne seront que ceux du premier, renforcés d'un certain nombre de pages ; que ceux du troisième degré seront encore les mêmes que ceux du second, augmentés de nouveau, (1) &c. C'est ainsi que nous proposons de faire entrer, en quelque sorte, goutte à goutte, toutes les connoissances dans la tête des enfans. D'abord on se contentera de leur faire voir quelques lignes, ensuite on augmentera peu-à-peu leurs leçons, mais toujours en excitant leur curiosité, autant qu'il se pourra.

L'ouverture des classes doit se faire par une cérémonie très-imposante, et à laquelle il faut donner tous les ans une sorte d'éclat.

Les premiers jours seront employés à faire un cours de physique expérimentale, auquel assisteront toutes les classes. Je

(1) Lorsqu'on trouvera par la suite *élémens du premier degré, du second degré*, &c. ; *catéchisme du premier degré, du second degré*, &c., ces sortes d'ouvrages seront faits sur le plan que nous indiquons.

lorsqu'ils ont appris par cette méthode la signification des mots, on a deux livres de répétition qu'on leur présente successivement; le premier ne contient que le même latin avec la même construction; et ils sont flattés de trouver eux-mêmes les mots françois qui conviennent au latin; le second ne contient, dans le même ordre, que les mots françois, d'après lesquels on leur fait répéter les mots latins.

« Après quelques jours d'exercice, dit » ce célèbre grammairien, et que les en- » fans ont vu tantôt *Diana*, tantôt *Dia-* » *nam*, *Apollo*, *Apollinem*, &c. et qu'en » françois c'est toujours *Diane*, et tou- » jours *Apollon*, ils sont les premiers à » demander la raison de cette différence; » c'est alors qu'on leur apprend à décli- » ner.

» C'est ainsi que, pour faire connoître » le goût d'un fruit, au lieu de s'amuser » à de vains discours, il est plus simple » de montrer ce fruit et d'en faire goûter: » autrement, c'est faire deviner, c'est

» apprendre à dessiner sans modèle, c'est » vouloir retirer d'un champ ce qu'on n'y » a pas semé.

» Dans la suite, à mesure qu'ils voient » un mot qui est ou au même cas que ce- » lui auquel il se rapporte, ou à un cas » différent, *Diana soror Apollinis*, on leur » explique le rapport d'identité et le rap- » port de détermination. *Diana soror*, ces » deux mots sont au même cas, parce que » *Diane et sœur* c'est la même personne : » *soror Apollinis*, *Apollinis* détermine *so-* » *ror*, c'est-à-dire, fait connoître de qui » *Diane* étoit *sœur*. Toute la syntaxe se » réduit à ces deux rapports, comme je » l'ai dit il y a long-tems. Cette méthode » de commencer par l'explication, de la » manière que nous venons de l'exposer, » me paroît la seule qui suive l'ordre, la » dépendance, la liaison et la subordina- » tion des connoissances. »

C'est ainsi qu'en leur faisant faire à eux-mêmes toutes les observations qui tiennent au mécanisme des langues, ils seront en état d'en tirer toutes les règles qui ap-

partiennent à la *syntaxe*, long-tems avant qu'on leur ait prononcé ce mot.

Pour avancer dans l'étude du latin, on avoit proposé de fonder une ville où l'on n'admettroit que des gens qui parlassent cette langue. Ce projet n'est peut-être pas aussi chimérique que beaucoup de gens l'ont pensé, et il est possible de faire partager cet avantage à tous les colléges. On pourroit employer la première heure de chaque classe à parler grec le matin, et latin le soir. Cet exercice ne commenceroit que la seconde année; il seroit défendu de parler françois pendant tout le tems destiné à l'usage des langues mortes, (1) et l'on y prépareroit les enfans la première année.

Cette préparation fait l'objet des *interlinéaires* dont il est question plus haut. On prendra toutes les racines du grec et du latin, c'est-à-dire, tous les mots chefs-de-

(1) C'est ainsi que cela se pratique en Allemagne et en Pologne; aussi n'est-il pas rare d'y trouver des gens du peuple qui parlent latin couramment.

famille, et on les encadrera dans des phrases familières qui seront très-courtes, et qui présenteront quelques vérités utiles.

On disposera ensuite ces phrases en *traduction interlinéaire*, selon la méthode de Dumarsais. Lorsque les enfans seront très-exercés sur les deux livres de répétition, dont nous avons parlé plus haut, ils n'auront pas de peine à expliquer le véritable texte, qui sera construit selon le génie de chaque langue, ensuite ils auront encore moins de difficulté à apprendre ce texte par cœur. C'est ainsi qu'il seront tout préparés, par ces phrases familières, et sans aucun effort, à parler grec et latin l'année suivante. On sait avec quelle facilité, lorsqu'ils sont transplantés dans un pays étranger, ils en apprennent la langue; et pourquoi ne s'y prendroit-on pas de même pour les langues mortes ? Ce seroit abréger plus des trois-quarts des difficultés.

Histoire de l'enfance.

5°. Nous proposons de recueillir sous le titre d'*histoire de l'enfance*, tous les traits remarquables de la vie des grands hommes

à cet âge. « Aujourd'hui, dit Thomas, (1) » que l'on s'occupe beaucoup d'éducation, » et que l'esprit humain, après cinq ou six » mille ans, commence enfin à chercher » les moyens de former les hommes, il » ne seroit peut-être pas inutile de rassem- » bler tout ce qu'on peut savoir sur l'édu- » cation des hommes célèbres. Ce seroit » une espèce de physique expérimentale » sur les ames, qui auroit son utilité. »

C'est le moyen, dira-t-on peut-être, d'enflammer l'imagination des enfans et de les rendre précoces. On auroit raison sans doute, s'il étoit question de leur inspirer de l'amour pour la réputation, le bel esprit, &c. Mais croit-on qu'en citant beaucoup de traits comme celui du jeune Cicéron, qui, dès l'âge de six ans, témoignoit autant de passion pour la liberté que d'horreur pour la tyrannie, il y eût beaucoup à perdre à enflammer l'esprit des jeunes gens ? A l'appui de cet exemple,

(1) Éloge de Descartes.

je me contenterai de citer encore le mot sublime de Caton à son précepteur, à qui il reprochoit de ne pas lui fournir des armes pour purger la terre d'un monstre tel que Sylla; le trait de fermeté de ce même Caton, encore enfant, que Pompédius essaya vainement d'effrayer en le tenant suspendu hors d'une fenêtre; celui d'intrépidité du jeune Alcibiade, dont un chartier brutal alloit déranger les osselets, et qui, pour l'arrêter, se précipita devant les roues de son char. Croit-on, encore une fois, qu'en dirigeant une telle histoire vers un but purement moral, qu'en gravant de bonne-heure dans l'ame des enfans des idées de patriotisme, de sobriété, de modestie, d'humanité, de modération, de désintéressement, &c.; enfin qu'en mettant ainsi la morale toute en action, et en la naturalisant, pour ainsi dire, dans leur jeune cœur, on ne parviendroit pas à en faire un ouvrage plus utile encore que le petit catéchisme qui a le même objet?

6°. Nous avons dit plus haut que, pour être admis dans cette première classe, il Écriture.

falloit avoir reçu les premiers principes d'écriture. On continuera cet exercice pendant les cinq premières années, et je crois qu'il seroit bon d'établir des prix pour ceux qui s'y distingueroient le plus jusqu'à la cinquième ou sixième classe. Ensuite on devroit la faire entrer comme élément dans le mode que nous avons proposé pour les *prix d'émulation.* Jusqu'à présent on y a attaché trop peu d'importance dans les colléges, et les Chinois, que nous avons déja cités plus d'une fois, pourroient nous donner encore une leçon à cet égard. Chez ce peuple, ceux qui écrivent mal sont rejetés des examens; et, pour obtenir des grades, le gouvernement exige que les *lettrés* aient une écriture nette et correcte; l'empereur lui-même n'en est pas dispensé.

La plupart de nos ci-devant *gens de qualité* ne manqueront pas de traiter cette nation de minutieuse, eux qui sembloient reléguer cet exercice dans la classe des choses *roturières;* car tout le monde a pu remarquer que jusqu'à ces derniers tems le

plus grand nombre de ceux qui occupoient les premières places, n'avoient pas même une écriture lisible, et que c'étoit le plus souvent pour eux un moyen de mettre à couvert leur impéritie et leur profonde ignorance dans un genre qui pouvoit les faire juger sur le champ. Je veux parler de l'*orthographe*. Qu'on ne s'y trompe pas : cette ignorance est plus qu'on ne croit la mesure dont on peut se servir pour apprécier beaucoup de gens, précisément parce qu'elle n'est, comme je l'ai déja dit, que la science des sots. En effet, il est très-commun de trouver des hommes fort bornés sous tous les rapports, qui orthographient parfaitement : ainsi quelle idée doit-on avoir de l'éducation ou de la tête de ceux qui font preuves d'incapacité dans ce genre ? (1)

---

(1) Ceci nous rappelle le trait de cet imprudent et malheureux Ynca du Pérou, à qui l'art de lire et d'écrire parut d'abord un don de la nature, et qui ne put cacher le mépris qu'il eut pour Pizarre, lorsqu'il eut découvert que ce farouche espagnol étoit moins instruit que ses soldats, et que ce don étoit un fruit

7°. Enfin on occupera les enfans du dessin pendant les quatre premières années, et de la musique pendant trois seulement. On pourra établir des *prix de dessin* jusqu'à la cinquième classe, comme nous proposons de le faire pour l'écriture. Peut-être seroit-il bon aussi d'employer quelques récréations à leur apprendre à *modeler*.

---

de l'éducation. On sait que, pour s'en assurer, il pria l'un d'entr'eux de lui écrire le nom de leur dieu sur l'ongle du pouce, qu'il le présenta ensuite à Pizarre, qui ne put lui répondre, et qu'il soumit à la même épreuve plusieurs soldats qui lui en donnèrent l'explication.

ARTICLE II.

SECONDE CLASSE, DEPUIS SEPT JUSQU'A HUIT ANS.

Pages in-8°.

Élémens de grammaire françoise du premier degré. . 50 — Objets de la sconde classe.
Déclinaisons et conjugaisons latines, *régulieres*. 60
Idem, Grecques. 20

Morceaux choisis des auteurs françois. 60

Second interlinéaire latin : (1) *les principaux dérivés.* (160 p.) 40
Second, *idem*, grec. (160 p.) 40

Élemens de géographie ancienne et moderne, du premier degré : *nomenclature seulement*. 40
Abregé de l'Histoire de France, du premier degré, *les principales époques*. 100

Arithmétique : les opérations des quatre premières règles et des extractions de racines, *sans théorie*. . .
Géométrie : tracer les principales figures avec la régle, le compas et l'équerre, *sans théorie*.

Élémens d'histoire naturelle, du premier degré. 100

Cathéchisme de santé, du premier degré. 10
Catéchisme de constitution, du premier degré. 10
Catéchisme de religion, du premier degré. 10
Catéchisme de morale, du premier degré. 10

550

C'est-à-dire, un volume.

ECRITURE.
DESSIN.
MUSIQUE.

(1) On remarquera que nous ne portons ici que 40 pages, en dernier résultat, par la même raison que dans la classe précédente nous n'en avons porté que 25, quoique les interlinéaires fussent de 100 p.

1°. L'abrégé de *grammaire françoise* que je propose ici, ne sera qu'une introduction à des connoissances plus étendues dans ce genre. Pour ne point trop fatiguer les enfans, je distribue cette science en plusieurs élémens de différens degrés, mais tous faits sur le même plan, de manière que chacun n'est que le précédent, augmenté d'un certain nombre de pages, et que les enfans emploieront quatre ans à faire leur cours de grammaire. Il y a beaucoup à gagner à ne leur faire voir que peu-à-peu les objets qui doivent être traités avec quelqu'étendue. C'est ainsi que j'en use pour la plupart des sciences dont il sera question dans ce cours d'études.

Beaucoup de gens, remplis de préjugés de toute espèce, prétendront sans doute que des idées aussi abstraites ne peuvent entrer dans la tête des enfans de cet âge; mais que c'est bien peu les connoître! « L'expérience m'a confirmé, dit l'abbé de » Condillac, (et s'il m'étoit permis, je » pourrois me citer) qu'ils sont capables » de raisonner, et que les notions les plus

» abstraites sont à leur portée, lorsqu'on » leur en montre la génération. (1) »

Au reste, nous ne nous proposons, dans ces élémens du premier degré, que de leur donner les notions, en quelque sorte, méchaniques de la grammaire, et nous réservons pour les degrés supérieurs celles qui tiennent de plus près à la métaphysique des langues.

Ces divers élémens contiendront tout ce qui a rapport à la *grammaire générale*, et ils seront faits d'après les principes de nos grammairiens philosophes, (2) Dumarsais, Duclos, Condillac, &c. C'est sur-tout dans le choix des exemples qu'il faut être très-sévère; ils ne doivent présenter que des vérités utiles, et nous en écarterons avec soin toutes ces phrases ridicules dont les enfans se moquent avec tant de raison.

---

(1) Cours d'étude, tome premier.

(2) Nous devons à feu M. Goullier des élémens de grammaire françoise, qui n'auroient besoin que d'être perfectionnés pour entrer dans notre plan.

Nos grammaires de langues anciennes et modernes seront faites exactement sur le même plan, et l'on en supprimera tout ce qui appartient à la grammaire générale, parce qu'on le trouvera dans la grammaire françoise. Ce sera les abréger presque de moitié.

Lorsqu'on fera faire aux enfans l'analyse d'une phrase, on aura grand soin de séparer celle des mots de celle des *parties constructives*, et l'on proscrira, comme l'a fait Dumarsais, tous ces termes de *régime direct*, *régime indirect*, *gouverner*, &c. On leur apprendra de bonne-heure à distinguer le sens figuré du sens propre d'un mot, et cet exercice ne sera pas renvoyé aux dernières classes, comme on le fait ordinairement. Jusqu'à présent on les a traités comme s'ils étoient incapables de la moindre réflexion, « et l'on attend (dit » l'abbé de Condillac, que nous ne sau- » rions trop citer) qu'ils aient un certain » âge, qu'on nomme l'âge de raison, et » qu'on ne fixe pas. On diroit qu'il y a » dans la vie un moment où la raison que

» nous

» nous n'avions pas le moment d'aupara-
» vant, nous est tout-à-coup infuse.... Il
» n'y a point d'âge où l'on puisse com-
» prendre les principes généraux d'une
» science, si on n'a pas fait les observa-
» tions qui ont conduit à ces principes.
» L'âge de raison est donc celui où l'on a
» observé ; et par conséquent la raison
» viendra de bonne-heure, si nous en-
» gageons les enfans à faire des observa-
» tions de bonne-heure. »

Déclinaisons et conjugaisons régulières, grecques et latines.

2°. On fera commencer les *déclinaisons et conjugaisons régulières* des langues grecque et latine, lorsqu'on aura fait voir le petit abrégé de grammaire françoise. Nous ne les plaçons de si bonne-heure dans notre cours, que parce qu'elles ne sont qu'une affaire de mémoire ; et pour ne pas dégoûter les enfans, nous leur faisons employer cinq ans à apprendre tout ce qui a rapport à la grammaire de ces langues. Les déclinaisons et conjugaisons *irrégulières* sont renvoyées à l'année suivante.

3°. Quant aux morceaux choisis des au-

teurs françois, ils seront de même nature que ceux de la première classe.

4°. Les *interlinéaires* de cette classe seront, comme nous l'avons dit précédemment, des phrases familières où l'on fera entrer les principaux *dérivés*.

Géographie. 5°. Nous ferons pour la *géographie* ce que nous avons fait pour la grammaire françoise. Elle sera divisée en plusieurs élémens de différens degrés; et nous séparerons les détails concernant chaque pays, de tout ce qui n'est que de pure nomenclature, et qui a rapport aux divisions et subdivisions de cette science, comme les noms des principaux fleuves, lacs, mers, caps, &c.

Ces élémens seront précédés des seules notions de sphère, nécessaires à la connoissance des degrés de longitude et de latitude, et des principaux cercles du globe terrestre: ce qui se réduit à deux ou trois pages. Nous renvoyons à un tems plus éloigné tout ce qui regarde la sphère proprement dite.

Nous aurons deux sortes de cartes, les unes de format in-4°., dont les jeunes gens se serviront pour étudier; les autres, dont les dimensions auront cinq à six pieds, et qui seront des espèces de tableaux qu'on exposera dans les classes.

On commencera la première leçon de géographie, par figurer sur le papier un espace qu'ils connoîtront, tel qu'un jardin, une chambre, &c. afin de leur montrer la relation qu'auront entr'elles, et la figure tracée, et l'étendue qu'elle représentera. On prendra de là occasion de leur faire voir les effets de la chambre obscure; ensuite on aura moins de peine à leur faire comprendre comment un globe ou une carte peuvent donner l'idée du monde entier, ou d'une partie de sa surface. Nos cartes élémentaires contiendront uniquement les noms des objets dont on fera mention dans nos abrégés de géographie.

Lorsqu'on parlera d'un pays, il ne sera question que des productions de la nature, des progrès des sciences et des arts, de l'étendue de son commerce, des mœurs de

ses habitans, des grands hommes qu'il a produits, des événemens remarquables dont il a été le théâtre, &c. Quel intérêt peuvent avoir pour nous une foule de détails fastidieux, dont quelques géographies sont remplies ? et que nous importe de savoir :

« Qu'à l'hôpital de Lille les malades sont » servis en vaisselle d'argent ? (1)

» Qu'à Salamanque l'escalier du cou- » vent de Saint-Bernard est remarquable » par des marches qui ont cinq pas de » longueur?

» Que la montagne de Mont-Ferrat est » remplie de cellules d'Hermites ?

» Que Notre-Dame de Liesse est des- » servie par un chanoine de Laon ?

» Qu'à Pézenas l'église des capucins » est bien voûtée, et qu'elle a des cha- » pelles des deux côtés ?

» Que Compiègne est la patrie d'un

---

(1) Voyez la Géographie de la Croix, d'où est tirée toute cette belle érudition ; et c'est cependant une des plus estimées.

» Bénédictin, qui a donné une nouvelle » édition de Saint Hilaire, &c. &c.? »

Cela peut-il s'appeler de la géographie?

6°. Nous pensons qu'il faut commencer l'étude de l'histoire par celle de son pays. C'est pourquoi nous plaçons ici une petite introduction à l'histoire de France, de cent pages environ, et qui ne contiendra que les principales époques qu'il est possible de lier entr'elles, de manière à les rendre intéressantes pour les enfans. A mesure que nous avancerons, les événemens se multiplieront dans des abrégés de différens degrés, et tout formés sur le même plan. Celui du quatrième et dernier degré ne sera composé que de trois volumes, et c'est tout ce qu'il en faut pour des jeunes gens, qu'on se propose seulement d'initier dans les connoissances historiques. Ceux qui voudront en avoir de plus étendues à cet égard, comme à d'autres, auront recours aux *livres classiques* dont nous avons parlé, et qui composeront la bibliothèque de nos colléges. Dans un cours d'études, on ne doit pas avoir

Histoire de France.

pour but de former des historiens, car le tems de la vie d'un homme y suffiroit à peine ; on doit seulement se proposer de faire en sorte que les jeunes gens qui n'auront aucun attrait pour l'histoire, ne soient pas tout-à-fait étrangers à celle de leur pays ; que ceux qui auront du goût pour ce genre d'occupation, puissent en prendre des connoissances élémentaires, qui leur servent de bases, d'où ils partiront pour en acquérir de nouvelles ; enfin que ces connoissances soient pour eux comme autant de points fixes auxquels ils rapporteront un jour tout leur travail dans ce genre. Nous en dirons autant de tous les autres objets d'étude.

Il est un moyen sûr de graver ces élémens dans leur mémoire ; c'est d'exiger qu'ils en fassent des extraits, lorsqu'on peut s'assurer qu'ils ne les copieront pas dans leurs livres. Je sais qu'on me dira que c'est faire des extraits d'extraits ; mais ne gagne-t-on pas assez en les accoutumant à réfléchir, à rendre leurs pensées ; et cet exercice n'en vaut-il pas un autre, pour les former dans l'art d'écrire ? Cette ma-

nière de les instruire ne peut être condamnée que par ceux qui considèrent seulement l'histoire comme un recueil de faits, qu'ils entassent méthodiquement dans leur mémoire, et qui tiennent compte des plus petites dates, comme des noms les plus obscurs. La philosophie, au contraire, la fait servir à étudier les passions des hommes, à connoître l'étendue de leurs devoirs, à démêler la cause des événemens, à comparer les grands hommes entr'eux, &c. C'est dans cet esprit que doivent être faits tous nos abrégés d'histoire. Il faut qu'ils soient nourris de réflexions, qu'on n'y accumule pas les faits les uns sur les autres, et qu'on écarte soigneusement tout ce qui ne peut servir aux progrès de la raison.

Avant de commencer ces premiers élémens d'histoire de France, peut-être seroit-il bon de présenter aux enfans des tableaux chronologiques, où les difficultés seroient graduées, qui embrasseroient tous les tems historiques, et que l'on se contenteroit de leur expliquer de vive voix. Le premier de ces tableaux n'offriroit d'abord

que les grandes époques de l'histoire générale, et successivement on parviendroit à passer en revue tous les siècles.

7°. Nous placerons ici les principales opérations de l'arithmétique, parce que leur mécanisme n'a aucune difficulté pour les enfans, et qu'on ne sauroit commencer trop tôt une science qui s'applique à tous les usages de la vie. J'ai même observé que lorsqu'ils sont parvenus à pouvoir faire la preuve des différentes règles, elles ont pour eux quelque chose de piquant, et que ceux qui annoncent de la sagacité, trouvent quelquefois des moyens plus prompts d'arriver aux résultats. Locke, d'accord en cela avec les philosophes, veut que l'on fasse toujours commencer les enfans par la routine. Or l'arithmétique en est plus susceptible qu'aucune autre science.

Les opérations de géométrie offrent encore bien moins de difficultés, et c'est une des parties du dessin qui ont le plus d'intérêt pour les enfans. Dans les figures qu'on leur apprendra à tracer, nous comprenons le développement des différens solides,

tels que les polyèdres réguliers, les prismes, les pyramides, &c. dont on leur fera faire à eux-mêmes des modèles en carton.

Quant aux catéchismes dont il est ici question, ils doivent être les mêmes que ceux dont nous avons parlé dans le chapitre des *petites écoles*.

8°. Nous diviserons encore l'*histoire naturelle* en élémens de différens degrés, comme nous l'avons fait pour la grammaire, la géographie et l'histoire, et en suivant toujours le même plan pour chacun d'eux. On ne présentera d'abord, dans ceux du premier degré que les objets qui nous sont les plus familiers, et que nous connoissons déja. C'est ainsi que dans le règne animal, par exemple, il ne sera question que des animaux domestiques ; &c. ensuite dans les élémens des degrés supérieurs, on y joindra ceux qui ont d'autres rapports avec l'homme, et qui servent à ses plaisirs, à ses vêtemens, à sa nourriture, &c. Quant aux autres animaux, on se contentera de parler de ceux qui offrent quelques singu- Histoire naturelle.

larités, soit dans leur conformation, soit dans leurs habitudes.

On en usera de même pour les minéraux et les végétaux. On rejettera, en général, tout ce qui ne sera que de pure nomenclature, ou n'enrichira pas l'esprit d'idées, et l'on aura soin de mettre toujours sous les yeux des enfans, en nature ou en dessin, tous les objets dont il sera question dans ces élémens, et qui seront réunis, les uns dans un cabinet d'histoire naturelle, destiné à l'usage de chaque collége; les autres dans un jardin, où l'on cultivera les plantes principales, dont ces mêmes élémens feront mention. Locke voudroit sur-tout qu'on leur apprît tout ce qui regarde les arbres fruitiers, leurs différentes espèces, l'art de provigner, &c. &c.

ARTICLE III.

TROISIÈME CLASSE, DEPUIS HUIT JUSQU'A NEUF ANS.

Pages in-8°.

Objets de la troisième classe.

ÉLÉMENS de grammaire françoise : (1) du second degré. (100 p.) 50
Déclinaisons et coniugaisons latines *irrégulières*, avec les autres espèces de mots. 60
Idem, grecques. . . . . .

Morceaux choisis des auteurs françois. 80
Idem, latins : (2) troisième interlinéaire. (100 pages).... 25
Idem, grecs : troisième interlinéaire. (100 pages). . . . 25

Troisième interlinéaire latin : *les principaux dérivés.* (100 pages). 25
Troisième interlinéaire grec : (100 pages). 25

Élémens de géographie ancienne et moderne, du second degré : *nomenclature.* (80 pages). 40
Abrégé d'Histoire de France, du second degré. (200 p.). 100
Abrégé de mythologie. 100

Arithmétique : théorie de la numération et des trois premieres règles. 40
Géométrie : suite des opérations concernant les divers problêmes, *sans théorie.*

Élémens d'histoire naturelle, du second degré. (200 p.) 100

Catéchisme de santé, du second degré. (20 pages). . . 10
Catéchisme de constitution, du second degré. (20 p.)... 10
Catéchisme de religion, du second degré. (20 p.). . . 10
Catéchisme de morale, du second degré. (20 p.). 10

710

C'est-à-dire, un vol. et demi.

ÉCRITURE.
DESSIN.
MUSIQUE.

(1) Nous ne portons, en dernier résultat, que 50 pages, parce que c'est ce qu'on doit voir de nouveau. Nous ferons de même dans la suite, pour tous les élémens de différens degrés.

(2) Nous ferons, par rapport à ces interlinéaires, qui ne sont portés qu'à 25 pages, la même remarque que nous avons faite dans les articles précédens.

1°. Nous avons pour cette classe deux sortes d'*interlinéaires ;* les uns sont des morceaux choisis des meilleurs auteurs grecs et latins ; les autres sont encore des phrases familières où l'on fera entrer le reste des principaux dérivés.

Comme il est tems de commencer à abandonner peu-à-peu cette méthode, ces derniers interlinéaires seront construits selon le génie de chaque langue, et les ellipses seront toujours remplies ; mais les interlinéaires des morceaux choisis, offrant plus de difficultés, seront arrangés comme ceux des classes précédentes.

L'année suivante, c'est-à-dire en quatrième, les interlinéaires des morceaux choisis, ne seront plus, à leur tour, construits selon l'ordre du françois ; en cinquième, nous laisserons subsister les ellipses ; en sixième, la traduction littérale sera mise seulement sur le *recto*, et le texte pur sur le *verso* : enfin, en septième, nous abandonnerons tout-à-fait cette méthode, et nous nous contenterons de mettre à la fin de ces morceaux choisis le dictionnaire

des mots, et nous en ferons de même pour ceux des autres classes.

Ces morceaux choisis sont comme ceux des auteurs françois, destinés à servir de matière de leçons et d'explication, et ils ne contiendront que ce qui mérite la peine d'être retenu. Je ne vois pas la nécessité de faire apprendre, par exemple, des livres entiers de l'Enéïde; pourquoi ne pas se borner aux plus beaux morceaux, qu'on lieroit entr'eux par un abrégé historique des événemens que l'on omettroit? (bien entendu que cet abrégé seroit écrit en françois.) On feroit de même pour les autres auteurs, et il résulteroit de là qu'on en verroit un beaucoup plus grand nombre pendant le cours de ses études, et qu'on auroit la tête meublée seulement de bonnes choses.

2°. Nous remarquerons que les enfans, ayant eu le tems de se familiariser pendant le cours de l'année précédente avec toutes les opérations de l'arithmétique, on peut commencer à présent à leur donner quel- Arithmétique.

qu'idée de la théorie de cette science. « De tous les raisonnemens abstraits, dit » Locke, ceux qui se font par l'arithmé- » tique, sont les premiers dont l'esprit » est ordinairement capable, et auxquels » il s'accoutume plus aisément. » En effet, on observe tous les jours que lorsqu'on les présente aux enfans d'une manière claire et méthodique, il les saisissent avec la plus grande facilité, et que rien n'est plus propre à leur former le jugement. Il faut sur-tout leur apprendre à calculer de tête, et à trouver promptement des résultats approximatifs, qui peuvent souvent être commandés par les circonstances. Je voudrois qu'on leur fournît des termes de comparaison, pour estimer sur le champ une distance, une surface ou une capacité données, et qu'on les formât de bonne-heure à ce genre d'exercice.

Nous n'avons pu partager en différens degrés les élémens d'arithmétique, non plus que ceux des autres parties des mathématiques, parce que, dans ces sortes de

sciences, la plupart des propositions sont dans une telle dépendance les unes des autres, que le plus souvent on ne peut en sauter une, sans rompre tout-à-fait la chaîne qui les lie toutes.

ARTICLE IV.

QUATRIÈME CLASSE, DEPUIS NEUF JUSQU'A DIX ANS.

Pages in 8°.

ÉLÉMENS (1) de grammaire françoise, du troisième degré. (150 pages). 50
Élémens de traduction latine. 30
Idem, grecque. 20

Morceaux choisis des auteurs françois. 80
Idem, latins : quatrième interlinéaire. (200 pages). . . . 50
Idem, grecs : quatrième interlinéaire. (200 pages). . . 50

Histoire ancienne, tirée des auteurs latins : *pour les versions*. 50
Idem, des auteurs grecs. 50

Élémens de géographie ancienne et moderne : *détails*, *première partie* 200
Abrégé d'histoire de France, du troisième degré. (300 p.). 100
Abrégé de chronologie. 50

Abrégé d'anatomie. 60

Arithmétique : théorie de la division et des fractions. . . 60
Géométrie : les définitions de tout ce qui a rapport aux opérations des années précédentes. 15

Élémens d'histoire naturelle, du troisième degré (300 p.) 100

Catéchisme de santé du troisième degré. (30 p.). 10
Catéchisme de constitution, du troisième degré. (30 p.).. 10
Catéchisme de religion, du troisième degré (30 p.). . . 10
Catéchisme de morale, du troisième degré. (30 p.). . . 10

1005
C'est-à-dire, 2 vol.

ÉCRITURE.
DESSIN.

(1) On se souviendra, une fois pour toutes, que nous ne portons, en dernier résultat, que ce que l'on a à voir de nouveau.

1°. En

1°. En plaçant ici des *élémens de traduction* latine et grecque, je veux parler, non de cet art difficile qui consiste à faire passer les beautés d'une langue dans une autre, mais de cette partie de la grammaire, qui apprend, non-seulement à connoître les différens rapports que les mots ont entr'eux, mais encore à comparer ces rapports dans différentes langues, et dans les mêmes circonstances. C'est ainsi que pour marquer qu'un nom en détermine un autre, en françois l'on met la préposition *de* entre ces noms, en latin et en grec on donne au déterminant une finale particulière. Élémens de traduction.

Il est fort étrange qu'on n'ait pas encore imaginé de séparer la partie de la syntaxe qui est relative à la traduction, de celle qui regarde uniquement la composition. La première, dans toutes les langues, se réduit à un très-petit nombre de pages. On nous apprend tous les jours à mettre en latin *j'aime Dieu*, tandis qu'on devroit commencer par nous apprendre comment on traduit *amo Deum*. On nous dit sans

cesse que tel cas se traduit de telle manière particulière, tandis que non seulement tous les cas peuvent souvent se rendre par la même préposition françoise, mais que le même cas peut encore se traduire par un grand nombre de prépositions différentes. C'est ainsi que dans ces phrases:

Le pied *de* la table :
Donnez-moi *de* la bougie :
Je viens *de* la campagne.

La même préposition *de* marque différens rapports, qui seroient exprimés en latin par différens cas. De même dans ces autres phrases :

Nuire *à* quelqu'un :
S'irriter *contre* quelqu'un :
Comptez *sur* ma bourse :
Demander grace *pour* quelqu'un.

On voit différentes prépositions, qui toutes désignent le même rapport, à savoir, *le terme où aboutit l'action ;* et, pour marquer

ce rapport en latin, on se contente de mettre au datif le complément de chacune des prépositions françoises. Ainsi la meilleure manière d'apprendre à traduire les cas, c'est d'abord d'étudier sa langue, de bien connoître les divers rapports que les prépositions françoises ont avec les mots qu'ils déterminent, ensuite de fixer chacun de ceux que marquent les différens cas.

En un mot, ces élémens de traduction doivent apprendre sur-tout à bien faire une version littérale. C'est là qu'on apprendra que souvent on traduit un subjonctif par le même tems de l'indicatif, et réciproquement; que cela tient au génie de chaque langue; que la disette des mots oblige quelquefois d'exprimer un adjectif par un nom, ou un nom par un adjectif, ou par tout autre mot; qu'on ne traduit pas, ainsi que l'a très-bien remarqué Dumarsais, *favere alicui*, *studere lectioni*, par favoriser quelqu'un, étudier sa leçon, mais être favorable à quelqu'un, s'appliquer à sa leçon; ni *doceo pueros grammaticam*, par

j'enseigne la grammaire aux enfans, mais j'instruis les enfans sur la grammaire, parce qu'on sous-entend *circà ;* ni *me pœnitet culpæ*, par je me repens de ma faute, mais le repentir de ma faute me tient, parce que *pœnitet* n'est qu'une contraction de *pœna tenet ;* ni *manet Lutetiæ*, par il demeure à Paris, mais il demeure dans la ville de Paris, parce qu'on sous-entend *in urbe*, &c. &c.

Ces mêmes élémens apprendront ensuite à donner une tournure françoise à un idiotisme ; et ils poseront pour première règle, que ce qu'on doit se proposer d'abord en traduisant une phrase, c'est d'en rendre toutes les idées principales, et que peu importe qu'une idée exprimée par telle espèce de mots soit rendue par une autre. Ils feront remarquer que chaque langue a un *style* particulier, qui consiste à employer une idée de préférence à une autre ; c'est ainsi que les latins disoient *crier à l'eau*, tandis que nous disons *crier au feu*, &c. ; enfin, qu'une image répond souvent à une autre : telle est celle-ci, em-

pruntée du latin *bruit aveugle*, qui a pour corrélative cette autre françoise, *bruit sourd*, &c.

Nous parlerons des élémens de compositions dans la classe suivante.

2°. Nous proposons de ne faire voir les premiers élémens *de l'histoire ancienne* que dans ce qui doit faire l'objet des *versions* et des *thèmes ;* c'est-à-dire, que l'on fera des extraits des historiens grecs et latins, que l'on disposera de manière qu'ils forment un petit cours d'histoire complet. Dans les premières années, ils seront accommodés à la foiblesse des enfans. On en supprimera tous les discours et toutes les descriptions de batailles, qui ne sont point à leur portée. Une partie de ces extraits seront traduits pour servir de matière de *thèmes*, dont nous parlerons dans l'article suivant. Histoire ancienne.

Pour première matière de version, on pourra, si l'on veut, commencer par l'*appendix de Diis*, qui est une introduction à la mythologie. On aura soin seulement de mettre le dictionnaire des mots à la fin.

Abrégé d'anatomie. 3°. On fera pour l'usage de cette classe un petit abrégé d'anatomie, qui ne contiendra que les parties principales du corps humain. On voit par l'étendue que nous donnons à cet abrégé, qu'il n'est pas question de former des anatomistes, ni même d'en apprendre assez aux jeunes gens pour les disposer à s'effrayer un jour sur les dangers qu'ils peuvent courir ; mais il faut qu'ils en sachent ce qu'il est honteux d'ignorer. Combien ne trouveroit-on pas dans le monde de *Sganarelle* qui placeroient encore le foie à gauche et le cœur à droite ? On y joindra les résultats piquans que peut offrir l'*anatomie comparée*, et l'on ne parlera de *physiologie* que lorsqu'on sera arrivé à la classe de physique.

Géométrie. 4°. Les jeunes gens étant déja familiers avec tous les problêmes de la *géométrie*-pratique, il est tems de leur faire commencer la théorie de cette science. Nous la bornerons, pour cette année, à leur faire apprendre toutes les définitions des opérations auxquelles ils se seront exercés pendant les années précédentes ; ensuite nous

leur en ferons voir successivement les différentes parties. Il y a long-tems que l'on a dit, et ce n'est pas sans raison, que l'étude de la géométrie est le meilleur cours de logique que l'on puisse faire. En effet, une science dont les principes lumineux et incontestables mettent dans la nécessité de raisonner toujours juste, doit inévitablement rendre difficile en matière de démonstrations. Je crois que c'est Montesquieu qui prétendoit reconnoître si un homme étoit géomètre, à la manière dont il raisonnoit. Ce n'est pas que la géométrie donne plus de justesse qu'une autre science ; car *elle ne redresse*, selon l'expression de d'Alembert, *que les esprits droits, comme elle ne dessèche que les esprits déja préparés à cette opération par la nature ;* et cela est si vrai, qu'il n'est pas rare de trouver un géomètre avec un esprit faux. Mais comme elle est, pour ainsi dire, une logique-pratique, il n'est pas étonnant qu'elle donne de la force au raisonnement, de la précision aux idées, et de la pénétration au jugement. Si elle ne nous

intéresse pas toujours par les graces du langage, elle nous apprend à saisir un objet sous toutes les faces, à embrasser à la fois un grand nombre de vérités compliquées ; enfin elle nous rend plus sévères, et dans le choix des principes, et dans l'art de les enchaîner. Quintilien exige de ceux qui se destinent au bareau, qu'ils sachent parfaitement les élémens de cette science, et Platon exclut des premières places de sa république ceux qui ne sont pas très-versés dans le calcul.

ARTICLE V.

CINQUIÈME CLASSE, DEPUIS DIX ANS JUSQU'A ONZE.

Pages in-8°.

ÉLÉMENS de grammaire françoise du 4e degré (200 p.) 50 Objets de
Elémens de composition latine, *première partie* . . . . . 50 la cinquième
Idem grecque, *première partie* . . . . . 20 classe.

Prosodie françoise.. } *Règles générales* 60
Idem latine. }
Idem grecque. }

Morceaux choisis des auteurs françois 80
Idem latins (1), *la traduction littérale à côté* : (100 p.) 50
Idem grecs : (100 p.) 50

Suite de l'Histoire ancienne en latin, *pour les versions.* 60
Idem en grec 60

Matière de composition latine : *suite de l'Hist. anc.* . . . 30
Idem grecque 30

Elémens de géographie ancienne et moderne : *détails*; *seconde partie* 200
Abrégé d'Histoire étrangère moderne, premier vol. .. 450
Abrégé d'histoire sainte. 100

Abrégé d'Architecture 50

Arithmétique : les nombres complexes 25
Algèbre : les quatre premières règles et les fractions. 40
Géométrie : ce qu'on peut voir sur les lignes, sans la connoissance des proportions; c'est-à-dire 50

Elémens d'Histoire naturelle du quatrième degré : l'homme, les quadrupèdes et les cétacées 250

Catéchisme de santé du quatrième degré (40 p.) . . . 10
Catéchisme de constitution du quatrième degré (40 p.) 10
Catéchisme de religion du quatrième degré (40 p.) . . . 10
Catéchisme de morale du quatrième degré (40 p.) . . . 10

1745

C'est-à-dire trois volumes et demi.

Ecriture : on abandonnera cet exercice dans la classe suivante.

(1) Nous ne portons, en dernier résultat, que 50 pag. que les enfans auront à apprendre, parce que ces *interlinéaires* ne contiennent plus que deux textes. On fera la même observation pour les interlinéaires de la classe suivante.

de 1°. Observons que la *traduction littérale* se réduit à ceci : connoissant les signes des rapports que les mots d'une langue ont entr'eux, exprimer ces rapports avec les signes de sa propre langue. La *composition* est l'inverse de cette proposition ; de sorte que les élémens de l'une doivent rentrer nécessairement dans les élémens de l'autre. Ceux-ci, comme les premiers, renfermeront deux parties, ce qui regarde la *syntaxe* et les *idiotismes* réduits à la traduction littérale. Cette dernière partie, dans des élémens de composition, ne doit guère présenter que des exemples. En se contentant de faire observer aux jeunes gens que, dans toutes les circonstances semblables, on s'exprime de même, ils ont beaucoup moins de peine à en tirer eux-mêmes des règles générales, qu'à les apprendre par cœur.

Toutes nos grammaires de langues vivantes seront faites sur le même plan, et c'est un travail qui appartient encore à notre législature académique. On aura soin qu'elles présentent toujours des élémens de traduction et de composition.

2°. Nous diviserons en deux parties la *prosodie* de chaque langue : la première ne renfermera que les règles générales, et nous renverrons à l'année suivante les règles particulières. La prosodie françoise de l'abbé d'Olivet nous offre un ouvrage tout fait qu'il ne s'agit que d'abréger. Ce qu'en dit d'Alembert, dans l'éloge de cet académicien, doit d'autant mieux trouver ici sa place, que cela n'est point étranger à la perfection de nos livres élémentaires. Prosodie.

« Il seroit à desirer que quelqu'homme de » lettres, très-versé dans notre prosodie, » entreprît de donner une édition de ce » livre avec des remarques où il corrigeroit les méprises, très-excusables, qui sont » échappées à l'auteur, et suppléeroit les » omissions, presque inévitables, qu'il a » faites. On procureroit à la littérature » plus d'avantages, en rajeûnissant de la » sorte des ouvrages vraiment utiles, par » des éditions revues avec soin, corrigées » avec intelligence, augmentées quelquefois avec goût, et souvent élaguées avec » plus de goût encore, qu'en donnant

» vingt fois au public, dans des ouvrages » qu'on appelle nouveaux, des biens dont » il est déja en possession, et en multi- » pliant les livres, sans multiplier l'instruc- » tion ni les lumières. »

Quant aux prosodies grecque et latine, il faut que les règles en soient simples et précises, et l'on aura soin de les débarrasser de cette multitude de commentaires et de gloses, qui les rendent souvent plus obscures, sans en rendre l'étude moins pénible.

Thèmes. 3°. Je voudrois que l'on fît servir l'histoire ancienne, comme je l'ai dit plus haut, aux matières de compositions grecque et latine, et que l'on ne donnât plus aux enfans de ces *thèmes* fastidieux qui ne présentent que des phrases plates, sans suite et sans aucun sens. J'ai cru longtems que l'étude d'une langue pouvoit se borner à la traduction; mais l'expérience m'a convaincu que, pour y faire des progrès rapides, il faut nécessairement y joindre la composition. Nous en avons d'ailleurs un exemple dans le grec : il n'y

a si peu de gens qui le savent passablement, que parce que dans les colléges on ne fait point composer dans cette langue; aussi voulons-nous que l'on fasse des thèmes en grec comme en latin.

« Il y auroit, dit Rollin, une autre manière de faire composer les enfans, qui » pourroit aussi convenir aux classes plus » avancées, et qui me paroîtroit fort utile, » quoiqu'elle ne soit pas usitée. Ce seroit » de leur faire faire quelquefois des thèmes » en classe, comme on leur y fait expli- » quer de vive voix les lettres de Cicé- » ron, &c. »

4°. Nous abandonnerons ici l'histoire de France, pour la revoir dans quelques années d'une manière plus étendue, et lorsqu'on aura épuisé ce qui regarde l'*histoire étrangère*. Nous réduirons celle-ci à cinq volumes; de sorte que notre cours élémentaire d'histoire ancienne et moderne renfermera, en tout, douze volumes, comme on le verra dans le résumé que nous ferons à la fin. Histoire moderne.

5°. Nous voulons que les jeunes gens aient des notions d'*architecture*. Tous les jours ils passent à côté des chef-d'œuvres des arts, sans savoir qu'il existe des proportions; c'est-à-dire, une harmonie, un rapport exact entre le tout et ses parties, entre les richesses et les repos. La plupart ont entendu parler de différens ordres d'architecture, et seroient fort embarrassés de répondre, si on leur demandoit, je ne dis pas ce qui caractérise chacun d'eux, mais combien l'on en compte. Il faut donc au moins qu'ils sachent qu'il y en a cinq, qu'ils en connoissent les parties essentielles, et qu'ils apprennent à n'être pas étrangers aux grands monumens qui font notre admiration.

Chaque collége sera muni de modèles qui représenteront chacun des cinq ordres d'architecture, et je voudrois qu'on y joignît différens modèles de voûte, qui se démontassent, et sur lesquels on pût apprendre le mécanisme de la construction.

néti- 6°. Nous avons renvoyé ici *les nombres*

complexes. Un des plus grands services que l'académie des sciences puisse rendre à la société, c'est de nous débarrasser de cette espèce de nombres, dans le beau travail qu'elle nous prépare sur l'unité de mesure. La division et la multiplication offrent sur-tout des difficultés qui ne peuvent être surmontées que par ceux qui y sont très-exercés, et qui disparoîtront lorsqu'une fois les différentes espèces d'unités seront divisées et subdivisées en parties décimales.

7°. Dans la suite nous ferons toujours marcher de front l'*arithmétique* et l'*algèbre*, qui n'est, comme on sait, que l'arithmétique universelle. Dans le cours de cette classe, on verra les quatre premières règles de cette dernière science, ainsi que les fractions. Les années suivantes, on s'arrêtera aux équations du troisième degré, pour passer à l'application de l'algèbre à la géométrie. Quant à l'arithmétique, on en verra un traité complet, parce que nous la regardons comme une des parties les

Algèbre.

plus importantes des sciences, par l'application continuelle qu'on peut en faire.

On observera que si nous faisons voir la géométrie en même-tems que l'arithmétique et l'algèbre, c'est parce que nous ne cessons pas d'être fidèles à ce que nous avons déja dit souvent, que la variété plaît aux jeunes gens, et qu'il vaut mieux leur faire apprendre quelques pages de plusieurs objets différens, que de les appliquer continuellement à un seul.

na- 8°. Ici nos élémens d'histoire naturelle du quatrième degré forment trois volumes, que nous distribuons entre cette classe et les suivantes.

ARTICLE VI.

ARTICLE VI.

SIXIÈME CLASSE, DEPUIS ONZE ANS JUSQU'A DOUZE.

	Pages in-8°.	
Abrégé des tropes de Dumarsais, *première partie*.	80	Objets de la sixième classe.
Élémens de composition latine, *seconde partie*.	50	
Idem, grecque, *seconde partie*.	20	
Prosodie françoise. } *Idem*, latine. . . } *Règles générales et partic.* (120 p.).	60	
Idem, grecque. . . }		
Morceaux choisis des auteurs françois.	100	
Idem, latins : *la traduction littérale à côté.* (100 p.). . .	50	
Idem, grecs. (100 pages).	50	
Suite de l'histoire ancienne, en latin, pour les versions.	70	
Idem, en grec.	70	
Matière de composition latine, *suite de l'histoire ancienne.*	40	
Idem, grecque.	40	
Histoire des progrès de la géographie.	40	
Abrégé de l'histoire étrangère moderne, second vol. . .	450	
Abrégé de physique générale et des 3 p. de la mécanique.	100	
Abrégé de fortification.	50	
Arithmétique : les rapports, propositions, progressions et règles qui en dépendent.	60	
Algèbre : équations du premier et du second degré, les problèmes indéterminés du premier degré.	70	
Géométrie : les lignes, suite de ce qu'on a vu l'année précédente.	40	
Élémens d'histoire naturelle du quatrième degré : les oiseaux, les quadrupèdes ovipares et les serpens.	250	
Catéchisme de santé du cinquième degré. (50 p.). . . .	10	
Catéchisme de constitution du cinquième degré. (50 p.).	10	
Catéchisme de religion du cinquième degré. (50 p. . . .	10	
Catéchisme de morale du cinquième degré. (50 p.). . . .	10	
	1750	

C'est-à-dire, 3 vol. et demi.

Abrégé des tropes de Dumarsais.

1°. On fera un *abrégé des tropes de Dumarsais*, que l'on divisera en deux parties, dont la seconde sera réservée pour la classe suivante. Il est étonnant que dans nos colléges on fasse si peu usage de ce chef-d'œuvre des livres élémentaires, *où tout mérite d'être lu*, dit d'Alembert, *jusqu'à l'errata.* (1) Nous ne l'abrégeons ici que parce qu'il contient beaucoup de discussions qui sont plus utiles aux maîtres qu'aux jeunes gens.

Histoire des progrès de la geographie.

2°. L'étude de la *géographie* ayant fait l'objet des classes précédentes, il convient de la terminer par l'histoire des progrès de cette science. C'est ainsi que nous en userons pour les mathématiques, l'histoire naturelle, la philosophie, &c.

Abrégé de fortification.

3°. Nous voulons que les jeunes gens aient les premières notions de la *fortification*, et qu'ils ne soient pas embarrassés, lorsqu'ils liront une gazette, ou la relation d'un siége, qu'il est impossible d'entendre sans cela. Ces connoissances, ainsi

(1) Éloge de Dumarsais.

que beaucoup d'autres que l'on néglige, sont à la portée des enfans de tout âge, et ne demandent qu'un très-petit nombre de leçons. Il ne s'agit que d'avoir un petit relief en carton, qui représente une place forte, où on leur explique ce que c'est qu'une *courtine*, un *bastion*, une *demi-lune*, &c., et où l'on puisse leur apprendre facilement l'usage de ces différens objets.

Abrégé de physique.

4°. Nous ferons un abrégé des différentes parties de la physique, à l'usage de cette classe, et des trois suivantes, soit dans la vue de préparer les jeunes gens à une étude plus approfondie de cette science, soit afin d'en donner les premières notions à ceux que des circonstances forceroient de terminer leur cours à quinze ou seize ans.

ARTICLE VII.

SEPTIÈME CLASSE, DEPUIS DOUZE JUSQU'A TREIZE ANS.

Objets de la septième classe.

Pages in-8°.

Abrégé des tropes de Dumarsais, *seconde partie*. 80
Principes de l'art de traduire. 40

Versification françoise. } *Règles générales*. 40
Idem, latine. . . . . }
Idem, grecque. . . . . }

Morceaux choisis des auteurs françois. 100
Idem, latins : *seulement le dictionnaire des mots à la fin*. 40
Idem, grecs. 40

Suite de l'histoire ancienne en latin, *pour les versions*. 80
Idem, en grec. 80

Matière de composition latine : *suite de l'hist. ancienne*. 50
Idem, grecque. 50

Abrégé de l'histoire étrangère moderne, troisième vol. 450
Abrégé d'antiquités. 60

Abrégé de marine. 80

Arithmétique : les puissances, les racines, règles d'alliage, permutations et combinaisons. 42
Algèbre : les radicaux, la formation des puissances, et l'extraction des racines. 40
Géométrie : les surfaces. 50

Élémens d'histoire naturelle du quatrième degré : les insectes et les poissons. 250
Abrégé de géographie physique. 50

Recueil de lettres propres à former au style épistolaire, première partie. 150

Extrait des moralistes anciens et modernes. 30

1802

C'est-à-dire 4 vol.

1°. Il est tems d'initier les jeunes gens dans les grands *principes de l'art de traduire*. Ces principes seront présentés d'une manière concise et lumineuse, et l'on aura soin d'y joindre des réflexions sur le génie des langues. Nous ferons ici aux professeurs une observation, dont il seroit à desirer qu'ils fissent usage. Pourquoi ne se servent-ils pas des meilleures traductions, lorsqu'ils expliquent les auteurs anciens, au lieu d'y substituer une version quelquefois fort plate, et qu'ils ont à peine préparée? Ils imitent trop souvent en cela les traducteurs eux-mêmes qui, comme je l'ai déja dit, rougiroient de prendre ce qu'il y a de bon dans leurs devanciers. Pourquoi n'apprennent-ils pas aux jeunes gens à faire la comparaison de diverses traductions ? c'est cependant le meilleur moyen de les former à l'art d'écrire, et de les exercer à trouver le mot propre.

Principes de l'art de traduire.

2°. Nous ferons pour la *versification* ce que nous avons fait pour la prosodie; nous séparerons les règles générales des règles particulières ; et nous renverrons celles-ci

Versification.

à la classe suivante. Désormais les vers françois deviendront une des matières de composition que l'on proposera aux jeunes gens. Cet exercice est plus utile que l'on ne pense, pour apprendre à bien écrire en prose ; et l'on sait qu'il n'y a pas un grand écrivain qui n'ait commencé par cultiver la poësie. L'obligation de renfermer sa pensée dans des bornes prescrites, apprend à être concis ; et la contrainte des règles, en formant à l'harmonie, rend plus difficile sur le choix des expressions.

Quant à la poësie latine, je ne vois pas la nécessité d'y exercer les jeunes gens autant qu'on le fait. Pourquoi d'ailleurs est-ce aux dépens de la poësie grecque, dont on parle à peine ? il me semble qu'on devroit borner cet exercice à ce qui est nécessaire pour rendre familière l'application des règles. Quand on feroit des vers comme Virgile, en tireroit-on beaucoup de gloire ? on citeroit bien peu de gens de lettres, qui aient lu nos poëtes latins modernes, les plus estimés.

3°. En plaçant ici un petit *abrégé d'anti-*

é
tés.

quités, nous nous proposons seulement d'initier les jeunes gens aux connoissances de ce genre.

4°. Nous en dirons autant de l'*abrégé de marine :* il faut qu'ils connoissent les différentes parties d'un vaisseau, et leurs principaux usages; qu'ils sachent ce que c'est qu'un vaisseau du premier rang, une frégate, une corvette; &c. en un mot qu'ils se familiarisent avec les termes qui reviennent le plus souvent dans les relations des voyageurs, et sans la connoissance desquels il est quelquefois impossible d'y prendre aucun intérêt. Nous aurons pour cela, dans chaque collége, un modèle de vaisseau, qui se démontera, et qui servira à leur apprendre comment il se construit. Dans une des classes suivantes, nous jetterons un coup-d'œil sur l'état de la marine chez les anciens. Abrégé de marine.

Je voudrois que les jeunes gens de cette classe employassent le mois de vacances, qui doit suivre, à aller visiter le port de mer le plus voisin, et qu'on en fît même la récompense des travaux de l'année. Le

chemin se feroit à pied et à très-petites journées ; et l'on prendroit de là occasion de leur apprendre comment on peut faire servir les voyages à son instruction. Ils se réuniroient à ceux qui auroient mérité la même distinction dans les colléges qui se trouveroient sur la route, et ils voyageroient tous ensemble. Une autre année, on pourroit aller voir une ville fortifiée.

de 5°. Pour les former au style épistolaire, on extraira ce qu'il y a de mieux dans le petit nombre d'auteurs qui se sont distingués en ce genre. Madame de Maintenon nous fournira seulement quelques lettres ; nous en prendrons quelques autres dans la correspondance de d'Alembert ; mais celle de Voltaire et de Frédéric nous offre une mine féconde qui ne laisse que l'embarras de choisir. Sans doute il faut mettre au rang des phénomènes littéraires les plus extraordinaires, qu'un homme, élevé sur les rives de la Sprée, ait pu, sans quitter les bords qui l'ont vu naître, parvenir à faire douter auquel des deux, du philosophe roi ou du poëte philosophe, on doit

accorder la supériorité dans ce genre d'écrire.

Le recueil inimitable de cette femme célèbre, qui s'est fait un titre de gloire de son attachement pour sa fille, nous fournira également une abondante moisson. Quelle rapidité entraînante dans ces lettres enchanteresses, où se peint si bien la mobilité de son ame! comme elle sait donner la vie à tout ce qu'elle touche! c'est une mesure d'expression, à la faveur de laquelle tout passe, un fonds de sensibilité qui est inépuisable, une richesse d'imagination qui répand la fécondité par-tout. Ses tableaux ont la grace de ceux de l'Albane; incorrecte comme lui, ses négligences sont le plus souvent une bonne fortune. Tour à tour gaie, vive, aimable, sublime, pleine de raison, tous les tons lui sont familiers; elle anime tout, et jette de l'intérêt jusque sur les plus petits détails. Son recueil, en un mot, est un fonds qu'elle a créé, et qui semble être un impôt levé sur la bonne compagnie, pour être à jamais la règle et la mesure du bon ton.

6°. La morale étant un des objets les plus intéressans de l'éducation, nous sommes loin de vouloir la borner au catéchisme dont il a été question dans les classes précédentes. Pour ne pas en interrompre l'étude jusqu'au moment où l'on s'en occupera comme science, nous voulons que l'on fasse des extraits de tous les moralistes anciens et modernes, et qu'on les accommode à l'usage de chacune des classes qui suivent. Il faut que ces extraits soient disposés, de manière qu'ils présentent une suite de maximes courtes et serrées : c'est le moyen de les graver plus facilement dans l'esprit. *Non multis opus est*, dit Séneque, *sed efficacibus ; faciliùs intrant, sed et hærent.*

ARTICLE VIII.

HUITIÈME CLASSE, DEPUIS TREIZE JUSQU'A QUATORZE ANS.

Pages in-8°.

Abrégé d'étymologie. 60
Élémens de littérature du premier degré. 100

Ob'ets de la huitième classe.

Versification françoise. }
Idem, latine. . . . . } *Règles générales et partic.* (80 p.) 40
Idem, grecque. . . . . }

Morceaux chosis des auteurs françois. 100
Idem, latins. 50
Idem, grecs. 50

Suite de l'histoire ancienne en latin, *pour les versions*. . 90
Idem, grecque. 90

Matière de composition latine : *suite de l'histoire ancienne*. 60
Idem, grecque. 60

Abrégé de l'histoire étrangère moderne, quatrième vol... 450
Abrégé de différentes constitutions anciennes. 80

Abrégé de tactique. 50

Arithmétique : les logarithmes. 25
Algèbre : application de la géométrie. 30
Géométrie : les solides. 60

Élémens d'histoire naturelle du quatrième degré : les vers, les coquillages, les zoophites, la botanique, suivies de quelques notions générales d'agriculture. 250
Abrégé de météréologie, d'hygrométrie, de la théorie du calorique, et des tuyaux capillaires. 60

Histoire des erreurs populaires, dans tous les siècles et chez toutes les nations. 150
Histoire des beaux-arts. 100

Recueil de lettres propres à former au style épistolaire, seconde partie. 150

Extrait des moralistes anciens et modernes. 40

2175

C'est-à-dire 4 vol. et demi.

1°. L'*étymologie*, qui est une partie de la grammaire, ainsi que tout ce qui regarde la prosodie, les tropes et les synonymes, ne trouve ici sa place que comme quelques autres sciences, dont nous nous contentons de donner des notions très-superficielles. C'est sur-tout de l'étymologie des choses qu'il doit être question. Nous avons une foule d'usages bizarres, dont on connoît à peine l'origine : tel est celui de saluer quelqu'un qui éternue, et de lui dire *Dieu vous assiste*. Combien peu de gens savent que cet usage fort ancien remonte au sixième siècle, et nous vient d'Italie, où il s'établit à l'occasion d'une grande peste, qui faisoit mourir beaucoup de monde en éternuant. Nous ne prétendons pas que l'on fasse en ce genre un ouvrage très-étendu, nous voulons seulement que l'on mette sur la voie de l'*art étymologique*, qui a souvent tant de rapports avec l'origine des nations, qui peut servir quelquefois à éclaircir un fait historique, et dont les règles et les principes généraux peuvent être établis d'une manière très-courte.

2°. Nous renfermons sous le titre d'*élémens de littérature*, tout ce qui regarde la poésie, l'éloquence, l'histoire et la critique. Nous n'y comprenons pas la grammaire, qui en est une autre partie, puisqu'elle fait l'objet des classes précédentes, et nous les partageons en élémens de différens degrés pour préparer de bonne-heure les jeunes gens à entrer en rhétorique. Élémens de littérature.

Cet ouvrage existe presque tout fait dans les morceaux pleins de goût, de philosophie et d'excellens principes, que M. Marmontel a recueillis sous le même titre, et qu'il a insérés dans l'encyclopédie. Il ne s'agit que de les abréger et de leur donner une forme méthodique.

3°. Après avoir présenté les bases fondamentales de notre constitution dans le catéchisme de ce nom, il est tems de dire un mot des différentes constitutions des peuples anciens. Nous traiterons ensuite de celles de l'Europe moderne, et nous reprendrons la constitution françoise à laquelle nous donnerons plus d'étendue. Abrégé des constitutions anciennes.

Abrégé de tactique.

4°. Nous ne parlons d'un *abrégé de tactique*, que pour que les jeunes gens ne soient pas tout-à-fait étrangers à cet art, et nous considérerons l'art militaire chez les anciens, dans une des classes suivantes.

Principes d'agriculture.

5°. La partie de l'histoire naturelle dont il est ici question, sera terminée par des notions générales d'*agriculture*, qui seront les mêmes que celles du catéchisme de même nom, dont nous avons parlé au chapitre des petites écoles. Les jeunes gens, en employant une partie de leurs congés à visiter les campagnes, ayant déja pris toutes les connoissances pratiques de cet art, il convient de les réduire en principes. Nous pourrions dire, comme Columelle : « On » voit par-tout à Rome des écoles de phi- » losophie, de rhétorique, de géométrie, » de musique, et pas une d'agriculture. » Mais ne désespérons pas aujourd'hui de voir renaître ces tems où les souverains même ne dédaignoient pas d'écrire sur ce premier des arts.

Histoire des erreurs populaires.

6°. L'*histoire des erreurs populaires* ne

sera autre chose que le catéchisme dont nous avons parlé au chapitre des petites écoles, et auquel nous ôterons cete forme, en lui donnant un peu plus d'étendue.

7°. Nous comprenons, sous le titre d'*histoire des beaux arts*, les premières notions nécessaires pour les apprécier, les progrès qu'ils ont faits depuis leur origine, et la notice des chef-d'œuvres anciens et modernes. Que les jeunes gens sachent au moins qu'il existe un *beau idéal*, auquel se sont élevés les anciens par la considération des belles formes qu'ils avoient continuellement sous les yeux. Ne leur laissons pas ignorer qu'il existe une Vénus de Médicis, un Hercule Farnèse, un Gladiateur, un Laocoon, une Colonne trajanne, un Panthéon, &c. &c. Qu'ils apprennent encore qu'aucun peintre n'a donné plus de magnificence aux sujets qu'il a traités que Paul Véronèse, que le Titien est le plus grand coloriste, Michel-Ange le plus savant dessinateur, Raphaël le plus beau génie, le peintre le plus noble, le plus

Histoire des beaux arts.

pur que l'on connoisse, &c. &c. C'est avec des résultats semblables qu'ils apprendront un jour à admirer tous les chef-d'œuvres des arts.

ARTICLE IX.

ARTICLE IX.

NEUVIÈME CLASSE, DEPUIS QUATORZE JUSQU'A QUINZE ANS.

Pages in 8°.

Objets de la neuvième classe.

ÉLÉMENS de littérature du second degré. (250 p.). . . . 150

Abrégé des synonymes françois de l'abbé Girard, *première partie*. 80
Idem, latins, de M. Gardin, *première partie*. 50
Idem, grecs, *première partie*.

Morceaux choisis des auteurs françois. 100
Idem, latins. 100
Idem, grecs. 100

Suite de l'histoire ancienne en latin, *pour les versions*. . 100
Idem, en grec. 100

Matière de composition latine, *suite de l'hist. ancienne*. . 70
Idem, grecque. 70

Abrégé de l'histoire étrangère moderne, cinquième vol. 450
Abrégé de constitution françoise, *supplém. au catéchisme*. 150
Abrégé de l'art militaire et la marine, chez les anciens. 80

Géométrie : la trigonométrie. 60
Sections coniques. 50

Élémens d'histoire naturelle du quatrième degré : les minéraux et les monstres des trois règnes. 250
Abrégé du système planétaire, d'électricité et de magnétisme. 70

Abrégé de l'histoire des plus grands artistes. 100
Histoire des principaux arts et métiers, (première part.). 130

Recueil des lettres propres à former au style épistolaire, troisième partie. 150

Extrait des moralistes anciens et modernes. 50

2480

C'est-à-dire, 5 vol.

des
ies.

1°. Nous remarquerons qu'il est bien étrange (et ce n'est pas la première fois que nous avons occasion de témoigner notre étonnement) qu'il y ait des colléges où les *synonymes* de l'*abbé Girard* soient à peine connus de nom. Il est tems que l'on sorte de cette coupable indifférence, et que la jeunesse puisse jouir de toutes nos richesses littéraires. Il faut que l'on mette entre ses mains un extrait de cet ouvrage *qui subsistera*, dit Voltaire, *autant que la langue, et servira même à la faire subsister.* L'on aura soin de faire précéder cet extrait de quelques réflexions sur la synonymie des mots, et d'exercer les jeunes gens à ce genre de composition, si propre à leur former le goût et le jugement.

Quant aux *synonymes latins*, cet ouvrage est encore tout fait dans ceux que nous a donnés M. Gardin; il n'est question que de les abréger. Cette synonymie, ou plutôt cette différence dans les mots, reconnue par les anciens eux-mêmes, Varron, Quintilien, Cicéron, Sénèque le philosophe, est sans doute ce qui doit

déconcerter le plus nos latinistes modernes, qui assurément ne se seroient jamais doutés, s'ils ne l'eussent appris de l'orateur romain lui-même, qu'on pût exprimer l'idée de *tristesse* par un très-grand nombre de mots, auxquels il assigne des différences qui ne sont point sensibles pour nous.

Il seroit à desirer que l'on fît un travail semblable sur la langue grecque.

Abrégé de l'histoire des plus grands artistes.

2°. Après avoir parlé, dans la classe précédente, de l'histoire des beaux-arts, nous placerons ici un abrégé de la vie des grands artistes, et il ne sera question que de ceux qui sont au premier rang. On en usera de même par la suite, lorsqu'on parlera de l'histoire des grands hommes dans les lettres et les sciences.

Abrégé de l'histoire des principaux arts mécaniques.

3°. Nous donnerons des notions générales des principaux *arts mécaniques*, et nous y joindrons de leur histoire ce qui a échappé au mépris des hommes, ou au naufrage des tems. C'est avec raison que le célèbre Bacon les regardoit comme une des principales branches de la philosophie.

Mais auparavant, ouvrons aux jeunes gens ces ateliers où brille par-tout le génie de l'invention ; ne dédaignons pas de les introduire chez l'artisan pauvre et laborieux ; qu'ils voyent l'homme occupé sans cesse à mettre à contribution tous les règnes de la nature, depuis le diamant superbe jusqu'à l'humble argile ; depuis les dépouilles du monstrueux cétacée jusqu'à la précieuse chrysalide que l'industrie européenne a conquise sur les riches contrées de l'Inde ; depuis le cèdre orgueilleux enfin jusqu'à la foible écorce, dont le tissu merveilleux rend tous les continens tributaires les uns des autres, et tend à ne faire des hommes épars qu'une seule et même famille.

Quelle foule d'idées ne donnera-t-on pas à la jeunesse en lui offrant ainsi le spectacle imposant de ces arts qu'a trop long-tems dégradés l'ignorance, et qu'il est tems de rappeler à leur dignité ! « Le mé-
» pris qu'on a pour eux (1) semble avoir
» influé jusqu'à un certain point sur leurs

(1) Discours préliminaire de l'Encyclopédie.

» inventeurs mêmes. Les noms de ces bien-
» faiteurs du genre humain sont presque
» tous inconnus ; tandis que l'histoire de
» ses destructeurs, c'est-à-dire des con-
» quérans, n'est ignorée de personne. Ce-
» pendant c'est peut-être chez les artisans
» qu'il faut aller chercher les preuves les
» plus admirables de la sagacité de l'es-
» prit, de sa patience et de ses ressour-
» ces. »

Ces connoissances doivent marcher de front avec l'histoire des productions de la nature; et c'est en les associant ainsi, que Pline a si bien mérité de son siècle. On aura soin que chaque collége soit muni d'un cabinet, qui réunira toutes les machines et tous les instrumens relatifs aux principaux arts. Dans chaque profession, les municipalités désigneront l'artisan auquel elle accordera l'honneur d'être chargé du soin d'enseigner aux jeunes gens tous les procédés de son art : ensuite on leur fera faire à eux-mêmes la description des plus intéressans. Je voudrois même que l'on conservât les compositions de ce genre

qui seroient les mieux faites, et qu'elles devinssent, en quelque sorte, un fonds pour chaque collége. Je veux dire qu'on les compareroit à celles qui seroient jugées les meilleures l'année suivante; de sorte que si ces dernières obtenoient la préférence, on les substitueroit aux autres, et elles seules seroient conservées. On feroit de même tous les ans; et le desir de perpétuer son nom dans le collége est peut-être le genre d'émulation le plus propre à accélérer les progrès des jeunes gens. On pourroit faire de même pour beaucoup d'autres matières de composition.

ARTICLE X.

DIXIÈME CLASSE, DEPUIS QUINZE JUSQU'A SEIZE ANS.

Pages in-8°.

ÉLÉMENS de littérature du troisième degré, (400 p.). 150 Objets de la dixième classe

Abrégé des synonymes françois : *seconde partie*. 80
Idem, latins : *seconde partie*. 50
Idem, grecs : *seconde partie*.

Morceaux choisis des auteurs françois : *art poétique de Boileau*, &c. 150
Idem, latins : *art poétique d'Horace*, &c. 150
Idem, grecs : *poétique d'Aristote*, &c. 150

Extrait des orateurs latins, *pour les versions*. 150
Idem, grecs. 150

Matière de composition latine : *suite de l'hist. ancienne*. 80
Idem, grecque. 80

Abrégé de l'Histoire de France, en 3 vol. 1200
Abrégé de l'histoire des voyages, du premier degré. . 450
Abrégé des différentes constitutions de l'Europe. . . . 200
Abrégé de musique. 50

Calcul infinitésimal, précédé de notions sur les limites et les différences finies. 100
Calcul des probabilités. 50

Histoire des progrès de l'histoire naturelle. 40
Abrégé d'optique, de gnomonique et du calendrier. . . 80

Abrégé de logique et de métaphysique. 60
Histoire des principaux arts et métiers, *seconde partie*. 150

Recueil de lettres propres à former au style épistolaire, *quatrième partie*. 150

Extrait des moralistes anciens et modernes. 60

3760

C'est-à-dire, 7 vol.

1°. Les ouvrages de nos trois législateurs en matière de poésie, feront partie, cette année, des morceaux choisis. C'est ainsi que l'on fera toujours, autant qu'on le pourra, marcher les trois langues sur la même ligne; Voltaire, Homère et Virgile; Ésope, Phèdre et La Fontaine; les Géorgiques françoises et les Géorgiques latines, &c. &c.

de 2°. L'histoire étrangère étant terminée, nous reprendrons ici l'*histoire de France*, pour la voir d'une manière un peu plus étendue. Elle formera trois volumes, et contiendra ce qu'il est nécessaire qu'on en sache pour en prendre des connoissances plus approfondies dans nos livres classiques, lorsqu'on aura du goût pour ce genre d'étude.

des 3°. Pour compléter notre cours élémentaire d'histoire, nous croyons devoir y joindre un *abrégé des voyages* des plus célèbres navigateurs. Ils ne comprendront d'abord qu'un volume, ensuite nous les porterons à trois, lorsque nous serons arrivés à la rhétorique.

4°. Nous plaçons ici une introduction à la logique et à la métaphysique, soit pour préparer à la classe où l'on traitera particulièrement de ces sciences, soit pour l'usage de ceux qui termineront ici leur cours d'étude. Abrégé de logique et de métaphysique.

5°. Enfin, l'*abrégé de musique*, dont il est question, est destiné pour ceux qui ont appris à solfier dans les premières années, et nous comprenons sous ce nom l'histoire des progrès et les premières notions de la théorie de cet art, réduite aux principes les plus simples. Abrégé de musique.

ARTICLE XI.

PHYSIQUE.

Objets de la onzième classe.

ONZIÈME CLASSE, DEPUIS SEIZE JUSQU'A DIX-SEPT ANS.

Pages in-8°.

EXTRAIT de la physique ancienne, tirée des auteurs latins. *Ce qu'ils ont dit de vrai.* 150
Idem, grecs. 150

Morceaux choisis de Lucrèce. 60
Abrégé de l'histoire des plus grands hommes dans les lettres. 150

Physique générale, *qui traite des propriétés communes à tous les corps.*
Physique particulière, *qui comprend les sciences physico-mathématiques, et dont les différentes parties sont :*

- L'astronomie.
- La mécanique.
  - des solides
    - Statique.
    - Dynamique.
  - les fluides
    - Hydrostatique.
    - Hydrodynamique.
  - Des gaz.
    - Aëro statique *qui traite particulièrement du poids de l'atmosphère.*
    - Aëro-dynamique
      - Acoustique.
      - Théorie des vents.
- L'optique.

La théorie du calorique.
La chimie. . . . . *La chimie générale est la seule qui doive entrer dans ce plan.*
L'hygrométrie.
La météréologie.
La théorie des tuyaux capillaires.

L'électricité.
Le magnétisme.
La géographie physique.
L'histoire naturelle. . . . . *dont il ne reste à voir qu'un abrégé* de médecine.

Extrait des moralistes anciens et modernes. 70

580

C'est-à-dire, 1 vol. et demi.
Toute la physique, 4 vol.

1°. Pour ne pas perdre de vue les langues anciennes jusqu'au moment où nous arriverons à la rhétorique, nous proposons de faire pour cette classe un extrait de la *physique des anciens*, et de ne prendre que ce qu'ils ont dit de vrai : nous en ferons de même pour la philosophie. Extrait de la physique ancienne.

2°. C'est dans le même esprit, et afin de ne pas perdre de vue la littérature, que nous plaçons ici un abrégé de l'*histoire des plus grands hommes dans les lettres*, et que, dans la classe suivante, nous parlerons de la vie de ceux qui se sont le plus illustrés dans les sciences. Histoire des plus grands hommes dans les lettres.

3°. Nous voilà arrivés aux élémens de *physique*, après y avoir préparé les jeunes gens par de petits extraits des parties principales de cette science, par toutes les connoissances qui appartiennent aux *mathématiques pures ;* enfin, par un cours d'expériences qu'on a dû faire tous les ans à l'ouverture des classes, en présence de tout le collége. Élémens de physique.

Il n'est plus question à présent que d'ordonner tous les faits avec lesquels ils ont

eu le tems de se familiariser pendant les dix années précédentes, d'en faire un système lié, et de leur indiquer la route qui conduit aux grandes (1) découvertes.

Nos élémens de physique embrasseront toute l'étendue de cette science, et bien entendu qu'ils seront écrits en françois. Nous renverrons dans un ouvrage particulier, destiné pour les maîtres seulement,

---

(1) On ne revient pas d'étonnement, lorsqu'on lit ce passage dans un ouvrage d'un des hommes qui font le plus d'honneur à la philosophie moderne. « Je serois d'avis, dit-il, qu'avant d'engager les jeunes gens dans l'examen de la nature des corps, on » leur donnât quelques connoissances des esprits, et » qu'on leur inculquât fortement ce que l'Ecriture-» Sainte nous apprend, avant de leur faire commencer » l'etude de la physique.... Il est nécessaire de recou» rir à quelque chose de plus que la matière et le » mouvement, pour rendre raison des phénomènes » de la nature; et la connoissance des esprits et de » leur pouvoir, auquel l'écriture attribue de si grands » effets, y peut servir beaucoup. »

(Locke, de l'éducation, sect. 23, art. 198.)

Ne seroit-on pas tenté de croire un tel passage de la main d'un de ces ennemis de la raison qui persécutèrent Bacon, [illegible], &c. &c.?

tout ce qui a rapport aux différens appareils, aux machines et à l'art de procéder pour faire les expériences.

On traitera mathématiquement celles des parties de la physique qui en seront susceptibles. Ces mêmes parties seront présentées sans calcul et sans géométrie dans un ouvrage à part, qui sera destiné à l'usage de ceux qui n'auront pu apprendre les mathématiques pures.

Nous mettons la *médecine* au rang des différentes parties de la physique, parce qu'elle est une branche de la zoologie, qui est elle-même une des subdivisions de la physique particulière. Cette science sera traitée très-superficiellement dans notre cours, et il y sera peu question de matière médicale; mais il est indispensable que les jeunes gens en apprennent ce qu'il est nécessaire d'en savoir pour démasquer tous ces charlatans que quelques femmes mettent à la mode, parce qu'ils ont l'art d'envelopper leur profonde ignorance de mots imposans qu'eux-mêmes

n'entendent pas ; tous ces effrontés empiriques, allant de boudoir en boudoir conter l'historiette du jour, et à qui l'on pourroit dire ce que Pétrarque adressoit à un docteur de son tems : *Herbis enim, non verbis opus est.*

ARTICLE XII.

PHILOSOPHIE.

DOUZIÈME CLASSE, DEPUIS DIX-SEPT JUSQU'A DIX-HUIT ANS.

Objets de la douzième classe.

Pages in-8°.

EXTRAIT des philosophes latins. 150
Idem, grecs. 150

Abrégé de l'histoire des plus grands hommes dans les sciences. 150
Abrégé de l'histoire des progrès des sciences physiques et mathématiques. 100
Abrégé de l'histoire des erreurs dans les arts et les sciences. 150

Élémens de Philosophie :

Grammaire. . . *La métaphysique des langues.*
Logique.
Métaphysique.
Morale.
Droit public.
Droit particulier.
Commerce.
Administration des finances.
Arithmétique politique.

Extrait des moralistes anciens et modernes. 80

780

C'est-à-dire, 2 vol.
Toute la philosophie, 4 vol.

1°. Les sciences physiques et mathématiques étant épuisées, il convient de placer ici l'histoire de leurs progrès. Nous en userons de même pour la philosophie, dont l'histoire sera renvoyée à la classe suivante.

Histoire des erreurs dans les arts et les sciences.

2°. Quant à l'abrégé de l'*histoire des erreurs dans les arts et les sciences*, on aura soin de distinguer celles qu'enfanta l'imagination en délire, ou l'art cruel de tromper les hommes, de ces erreurs du génie, qui méritent toute notre reconnoissance, et sans lesquelles une foule de vérités seroient encore ensevelies dans la nuit des tems.

Élémens de philosophie.

3°. La *philosophie* comprendra quatre volumes au plus. Si l'on observe que cent cinquante pages ont suffi à l'abbé de Condillac pour développer tous les principes de la *logique*, et qu'elles contiennent plus de choses que tous les cahiers que l'on dicte dans nos colléges, on concevra facilement la possibilité de réduire, même à trois volumes, des élémens de philosophie. Il seroit sans doute superflu de dire

ici

ici qu'ils doivent être écrits en françois, et qu'il est tems d'en bannir toutes ces questions puériles ou absurdes qui ont tant agité les écoles. Combien de gens ont été découragés par ce latin barbare, avec lequel on outrage impunément le bon sens!

Avant que d'établir les lignes de démarcation qui séparent les différentes parties de la philosophie, nous les ferons précéder de notions préliminaires, où l'on fera voir les différens points par lesquels elles se touchent, et comment la plupart rentrent souvent les unes dans les autres. Du reste, nous renvoyons à ce qu'a dit d'Alembert, dans le quatrième et le cinquième volumes de ses mélanges de littérature, sur la manière dont doivent être faits des élémens de philosophie, ainsi que des élémens de physique et de mathématiques. Toute cette matière y est traitée de main de maître, et laisse peu de chose à desirer. Nous nous contenterons de dire un mot du commerce, de l'administration des finances et de l'arithmétique politique dont il ne parle pas, et que nous plaçons au

rang des objets qui méritent d'entrer dans un cours de philosophie.

Les générations futures auront sans doute de la peine à comprendre comment nous avons pu parvenir à faire des finances une science si compliquée, qu'il n'étoit permis qu'à un très-petit nombre d'hommes d'en connoître tous les ressorts et d'en saisir l'ensemble ; si cependant on peut donner le nom de science à cet art inventé par la tyrannie, pour opprimer les peuples de mille manières, en les accablant sous le poids des impôts, souvent les plus bizarres et toujours les plus odieux ; à cet art que nous apporta le code des loix romaines, et qu'entraînera bientôt dans sa chute le génie mal-faisant de la fiscalité, déja réduit à s'affliger de la prospérité publique.

L'*administration des finances*, considérée dans ses rapports civils et politiques, appartient à la philosophie ; et n'est-il pas important pour nous d'avoir les principales notions du systême de nos impositions, de savoir comment on paye et pour-

quoi l'on paye, de connoître les branches de produits qui forment les revenus de l'empire, les formes de répartition et de recouvrement, l'état des finances de nos voisins, &c. &c.

Le *commerce*, cette source de la puissance et de la richesse des nations, est-il moins digne d'être mis au rang des connoissances qui méritent d'occuper un philosophe ? Ce n'est pas sans doute d'opérations mercantilles qu'il peut être ici question ; mais il faut le considérer dans son origine, sa nature, son influence, dans nos relations avec les autres peuples, dans cette industrie admirable qui a soumis à l'homme et la terre et les mers ; enfin, dans cette harmonie sociale que maintient un échange continuel de travaux et de propriétés.

Quant à l'*arithmétique politique*, c'est-à-dire, l'art d'appliquer les calculs aux grandes spéculations de banque, de finances et de commerce, nous la regardons comme une branche très-importante de la philosophie, et dont l'étude devient indis-

pensable pour tout homme appelé à remplir des fonctions publiques. Combien de gens, très-versés d'ailleurs dans ces sciences, font de fausses opérations, ou n'osent se livrer avec confiance à des combinaisons dont ils ne connoissent pas l'étendue, faute d'avoir les notions de calcul qui leur en donneroient la clef! Il est tems d'éclairer les hommes sur tout ce qui peut contribuer à leur bonheur, et que cet art ne soit plus le patrimoine de quelques intrigans, intéressés à en faire une science de ténèbres.

ARTICLE XIII.

RHÉTORIQUE.

TREIZIÈME CLASSE, DEPUIS DIX-HUIT JUSQU'A DIX-NEUF ANS.

Objets de la treizième classe.

	Pages in 8°.
EXTRAIT des rhéteurs latins.	100
Idem, grecs.	100
Morceaux choisis des auteurs françois.	150
Idem, latins.	100
Idem, grecs.	100
Élémens de littérature, du quatrième degré : 3 vol. . .	1200
Extrait de l'ouvrage de M. de la Harpe, sur la littérature ancienne et moderne, 4 *vol.*	1600
Abrégé de l'histoire des voyages du second degré : 3 vol.	1200
Tableau philosophique de l'histoire générale, extrait de Bossuet, Voltaire, Condillac, &c. 2 vol.	1000
Abrégé de l'histoire de la philosophie ancienne et moderne.	100
Extrait des moralistes anciens et modernes.	100
	5750

C'est-à-dire, 12 volumes.

Nous avons placé cette classe la dernière, parce qu'elle n'est que le complé-

ment de toutes les autres. Il est étrange de la faire suivre de la philosophie, comme si l'on devoit apprendre l'art de parler ou d'écrire avant de savoir penser. On fait de l'éloquence un art isolé, indépendant, tandis que c'est elle qui met à contribution tous les autres, qui leur donne une dignité qu'ils n'auroient pas sans elle, dont le domaine enfin se compose de tout ce qu'il y a de grand, de noble, d'imposant, de sublime dans les productions de la nature et les chef-d'œuvres des arts.

Nous exigerons que les professeurs de rhétorique soient très-instruits en philosophie. On sait que c'est à l'école des philosophes que se formèrent les plus grands orateurs de Rome et d'Athènes. Eschine et Démosthène sortirent de celle de Platon, et Cicéron avoue lui-même que c'est aux promenades de l'académie qu'il apprit le grand art d'agir sur les esprits et d'émouvoir les ames.

Dans le cours de cette classe, on exercera particuliérement les jeunes gens à l'art de la critique; on leur fera faire des

analyses, des dissertations, en un mot, des compositions françoises dans tous les genres, et l'on proscrira ces amplifications latines, qui dispensent d'avoir des idées, et n'apprennent que l'art d'arranger, comme des pièces de marqueterie, des mots toujours vides de sens.

Au reste, nous renvoyons à ce que nous avons dit précédemment à l'article *compositions*. On formera sur-tout les jeunes gens à l'exercice de la parole, en les faisant improviser sur des sujets qui seront à leur portée, et en établissant des discussions où l'on défendra le pour et le contre.

Ce cours d'études sera terminé par un extrait, en quatre volumes, de l'ouvrage non moins intéressant par la forme que par le fond, où M. de la Harpe passe en revue toute la littérature ancienne et moderne, auquel le Lycée doit une partie de ses succès, et qui assure à l'auteur un titre à la reconnoissance publique. C'est une riche galerie, magnifiquement ornée, où l'art du décorateur le dispute sans cesse

à l'art du peintre, où chaque tableau, placé dans son véritable jour, appelle de toute part les artistes pour se former à l'école du goût et du génie.

ARTICLE XIV.

RÉCAPITULATION.

Nous allons résumer ici les différentes parties qui doivent composer un cours d'études, et dont il a été question dans les classes précédentes. On observera que nous ne mettons, pour chaque science, que les élémens du dernier degré.

	Pages in-8°.
ENCYCLOPÉDIE DES ENFANS. . .	150
Histoire de l'enfance	300
Catéchisme de santé.	50
Catéchisme de constitution.	50
Catéchisme de religion.	50
Catéchisme de morale.	50
Élémens de grammaire françoise.	200
Idem, latine.	220
Idem, grecque.	110
Prosodie françoise. *Idem*, latine. . . . *Idem*, grecque. . . }	120
Versification françoise. *Idem*, latine. . . . . *Idem*, grecque. . . . }	80

Pages in-8°.

Abrégé des synonymes françois de l'abbé Girard. . 160
Idem, latins, de M. Gardin. 100
Idem, grecs.

Abrégé d'étymologie. 60
Abrégé des tropes de Dumarsais. 160
Principes de l'art de traduire. 40
Élémens de littérature, comprenant la rhétorique, la poëtique, l'histoire et la critique. 1200
Abrégé de l'ouvrage de M. de la Harpe, sur la littérature ancienne et moderne. 1600
Recueil de lettres propres à former au style épistolaire. 600

Élémens de géographie ancienne et moderne, *nomenclature*. 80
Élémens de géographie ancienne et moderne, *détails*. 400
Abrégé de l'histoire de la géographie. 40
Abrégé de géographie physique. 50

Abrégé d'antiquités. 60
Abrégé de mythologie. 100
Abrégé d'histoire sainte. 100
Abrégé de chronologie. 50

Histoire moderne, 5 volumes.
- Abrégé de l'histoire de France. 1200
- Abrégé de la constitution françoise. . . . 150
- Abrégé de différentes constitutions de l'Europe. 200
- Abrégé de l'histoire étrangère moderne. 2250

Pages in 8°.

Histoire ancienne, 3 volumes.
- Abrégé de différentes constitutions anciennes. 80
- Histoire ancienne, tirée des auteurs latins: *pour les versions.* 450
- *Idem*, des auteurs grecs 450
- Matière de composition latine; *suite de l'histoire ancienne.* 330
- *Idem*, grecque. 330

Tableau philosophique de l'histoire générale, extrait de Bossuet, Voltaire, Condillac, &c. 1000

Abrégé de l'histoire des voyages. 1200

Matières de leçons de mémoire 5 vol. *in*-8°.
- Morceaux choisis, tirés des meilleurs auteurs françois. 1050
- *Idem*, latins. 675
- *Idem*, grecs. 615

Extrait des rhéteurs latins. 100
Idem, grecs. 100

Extrait des philosophes latins. 150
Idem, grecs. 150
Extrait de la physique ancienne, tirée des auteurs latins, *ce qu'ils ont dit de vrai.* 150
Idem, grecs. 150

Mathématiques pures 2 volumes.
- Arithmétique, ... 262
- Algèbre, avec l'application de l'algèbre à la géométrie. 180
- Géométrie. 260
- Calcul des probabilités. 30
- Sections coniques. 50
- Calcul infinitésimal. 100

travail de deux années entre toutes les classes, et y joindre en même-tems d'autres objets plus utiles ; parce qu'encore une fois la variété est un des points les plus importans dans l'instruction de la jeunesse.

Si l'on trouvoit encore que nous avons trop multiplié le nombre des matières destinées pour chaque classe, nous observerons que nous ne prétendons pas qu'elles marchent toutes ensemble. Comme l'année a été partagée précédemment en deux demi-années, dans la première on verra une partie de ces divers objets, et dans la seconde on verra le reste. On remarquera de plus que les leçons du matin pouvant être différentes de celles du soir, cela simplifie extrêmement l'état de la question.

TROISIEME PARTIE.

ÉDUCATION DU TROISIÈME AGE, OU INSTRUCTION PARTICULIÈRE.

COMME nous ne considérons l'éducation que relativement aux *livres élémentaires*, il nous reste peu de chose à dire sur celle du troisième âge.

Nous avons déja complété l'éducation des habitans des campagnes par des supplémens aux catéchismes des petites écoles; on fera de même pour le peuple des villes. Nous sommes inondés, sur les objets les plus futiles, de livres qui déshonorent l'art de l'imprimerie; il n'y a pas jusqu'à la danse qui n'ait obtenu une place distinguée dans un poëme didactique, et qui n'ait fourni la matière d'un chant; tandis qu'abandonnant le plus souvent à une routine aveugle les arts de première nécessité, on n'a rien fait encore pour éclairer la portion la plus utile et la plus intéressante de la nation. La *sublime* science du blason a fourni seule une multitude incroyable de volumes, qui font la honte d'un siècle de

rang des objets qui méritent d'entrer dans un cours de philosophie.

Les générations futures auront sans doute de la peine à comprendre comment nous avons pu parvenir à faire des finances une science si compliquée, qu'il n'étoit permis qu'à un très-petit nombre d'hommes d'en connoître tous les ressorts et d'en saisir l'ensemble ; si cependant on peut donner le nom de science à cet art inventé par la tyrannie, pour opprimer les peuples de mille manières, en les accablant sous le poids des impôts, souvent les plus bizarres et toujours les plus odieux ; à cet art que nous apporta le code des loix romaines, et qu'entraînera bientôt dans sa chute le génie mal-faisant de la fiscalité, déja réduit à s'affliger de la prospérité publique.

L'*administration des finances*, considérée dans ses rapports civils et politiques, appartient à la philosophie ; et n'est-il pas important pour nous d'avoir les principales notions du système de nos impositions, de savoir comment on paye et pour-

quoi l'on paye, de connoître les branches de produits qui forment les revenus de l'empire, les formes de répartition et de recouvrement, l'état des finances de nos voisins, &c. &c.

Le *commerce*, cette source de la puissance et de la richesse des nations, est-il moins digne d'être mis au rang des connoissances qui méritent d'occuper un philosophe ? Ce n'est pas sans doute d'opérations mercantilles qu'il peut être ici question ; mais il faut le considérer dans son origine, sa nature, son influence, dans nos relations avec les autres peuples, dans cette industrie admirable qui a soumis à l'homme et la terre et les mers ; enfin, dans cette harmonie sociale que maintient un échange continuel de travaux et de propriétés.

Quant à l'*arithmétique politique*, c'est-à-dire, l'art d'appliquer les calculs aux grandes spéculations de banque, de finances et de commerce, nous la regardons comme une branche très-importante de la philosophie, et dont l'étude devient indis-

rance, en donnant aux candidats l'habitude et le privilége de déraisonner.

Chaque chef-lieu de district doit avoir un cabinet d'histoire naturelle et de machines, un jardin de plantes et une bibliothèque publique où l'on trouvera au moins les livres *élémentaires* et *classiques* de tous les âges, et particulièrement les classiques du troisième âge.

Nous terminerons cet essai en invitant nos académies à ouvrir leurs portes à la jeunesse. Pourquoi leurs séances ne sont-elles pas publiques, et pourquoi le sanctuaire des sciences n'est-il pas d'un libre et facile accès à tout le monde ?

FIN.

TABLE DES MATIÈRES,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

ABÉCÉ, ou syllabaire, page 45.
Académique (législature). — 168.
Agrégés. — 152.
Agriculture. — 108, 270.
Algèbre. — 255.
Anatomie. — 246.
Antiquités. — 262.
Architecture. — 254.
Arithmétique. — 105, 232, 237.
Arithmétique politique. — 291.
Artificielle. (mémoire) — 181.
Arts. (histoire des beaux) — 271.
Arts mécaniques. — 275.
Asphixies. (catéchisme des) — 104.

B.

Beaux-arts. (histoire des) — 271.
Bourses. — 131.
Bureau typographique. — 57.

C.

Catéchisme d'agriculture. — page 108.
Catéchisme des asphixies. — 104.
Catéchisme de constitution. — 105.
Catéchisme des erreurs populaires. — 107.
Catéchisme, ou guide des maîtres. — 55.
Catéchisme de médecine vétérinaire. — 101.
Catéchisme des mères. — 37.
Catéchisme de morale. — 92.
Catéchisme des nourrices. — 38.
Catéchisme de religion. — 95.
Catéchisme de santé. — 99.
Chansons (livres de) — 102.
Classe première. — 203.
Classe seconde. — 221.
Classe troisième. — 235.
Classe quatrième. — 240.
Classe cinquième. — 249.
Classe sixième. — 257.
Classe septième. — 260.
Classe huitième. — 267.
Classe neuvième. — 274.
Classe dixième. — 279.
Classe onzième. — 281.
Classe douzième. — 287.
Classe treizième. — 293.
Classiques (livres) — 187.

Code d'éducation physique. page 120.
Code d'enseignement. — 162.
Code des instituteurs de morale. — 82.
Code pénal des colléges. — 129.
Code pénal des petites écoles. — 90.
Colléges. — 113.
Commerce. — 291.
Composition. (élémens de) — 250.
Compositions. (matières de) — 156, 160.
Congés. — 143.
Constitutions anciennes. (abrégé des) — 269.
Constitution. (catéchisme de) — 105.
Croix. — 132.
Costumes des différens peuples. — 54.
Cours de voyages. — 185.

D.

Déclamation. — 158.
Dessin. — 65.
Distribution du tems. — 145.

E.

Écoles. (grandes) — 113.
Écoles. (petites) — 79.
Écriture. — 217.
Écriture. (livres d') — 62.
Éducation particulière; ses inconvéniens. — 15.

Éducation du premier âge. Page 37.
Éducation du second âge. — 78.
Éducation du troisième âge. — 303.
Église. (livre d') — 96.
Élémens de composition. — 250.
Élémens de littérature. — 269.
Élémens de philosophie. — 288.
Élémens de physique. — 259, 283.
Élémens de tachygraphie. — 61.
Elémens de traduction. — 241.
Élémentaire. (encyclopédie) — 184.
Élémentaires. (livres) — 163.
Emulation. — 132.
Encyclopédie des enfans. — 204.
Encyclopédie élémentaire. — 184.
Enseignement. — 153.
Enfance. (histoire de l') — 215.
Erreurs populaires. (catéchisme des) — 107.
Estampes historiques. (recueil d') — 161.
Etymologie. — 268.
Exercices publics. — 133.
Extrait des moralistes. — 266.

F.

Finances. — 290.
Forme des colléges. — 125.
Fortification. — 258.

G.

Géographie. page 226, 258.
Géométrie. — 102, 246.
Grammaire françoise. — 206, 222.
Grammaire latine et grecque. — 225, 241, 250.
Guide, ou catéchisme des maîtres. — 55.
Gymnases. — 117.
Gymnastique. — 114.

H.

Histoire ancienne. — 245.
Histoire des arts méchaniques. — 275.
Histoire des beaux-arts. — 271.
Histoire de l'enfance. — 215.
Histoire de France. — 229, 280.
Histoire des grands hommes dans les arts, les lettres et les sciences. — 275.
Histoire moderne. — 253.
Histoire naturelle. — 233.
Histoire des voyages. — 280.

I.

Instituteurs des colléges. — 150.
Instituteurs de morale. — 80.
Interlinéaires. (traductions) — 209, 236.

L.

Lecture. (livres de) — page 53.
Législature académique. — 168.
Lettres. (recueil de) — 264.
Levée des plans. — 109.
Livres de chansons. — 102.
Livres classiques. — 187.
Livres de dessin. — 65.
Livres d'écriture. — 62.
Livre d'église. — 96.
Livres élémentaires. — 163.
Livres de lecture. — 53.
Livre de musique, ou solfège. — 70.
Livre de questions d'arithmétique. — 10
Littérature. (élémens de) — 269.

M.

Maîtres. — 55, 149.
Marine. (abrégé de) — 263.
Médecine. — 285.
Médecine vétérinaire. (catéchisme de)
Mémoire artificielle. — 181.
Mères. — 25, 37.
Mères. (catéchisme des) — 37.
Morale. (catéchisme de) — 92.
Morale en action à l'usage du peuple. — 1

Morale. (instituteur de) page 80.
Morale du soldat. — 305.
Moralistes. (extrait des) — 266.
Morceaux choisis des meilleurs auteurs. — 206.
Moyens d'émulation. — 132.
Musique. (livre de) — 70, 281.

N.

Nombre et formé des colléges. — 125.
Nourrices. (catéchisme des) — 38.

O.

Orthographe. — 219.

P.

Pensionnats. — 124.
Patronat. — 32.
Petites écoles. — 79.
Philosophie. (élémens de) — 288.
Physique. (élémens de) — 259, 283.
Politique. (arithmétique). — 291.
Prix de composition. — 138.
Prix de département, de métropole et nationaux. — 140.
Prix d'émulation des colléges. — 137.
Prix d'émulation des petites écoles. — 89.
Prix de gymnastique. — 137.
Prix de mémoire. — 134.

Prix de mœurs des colléges. Page 135.
Prix de mœurs des petites écoles. — 87.
Professeurs. — 149.
Prosodie. — 251.
Proverbes. (recueil de) — 158.

R.

Récapitulation. — 74, 109, 192, 297.
Recueil d'estampes historiques. — 161.
Recueil de lettres. — 264.
Recueil de questions relatives aux [illegible] publics. — 135.
Recueil de sujets de [illegible]
Recueil de tableaux [illegible]
Religion. (catéchisme [illegible]
Rhétorique. — 293.
Rosières. — 86.

S.

Santé. (catéchisme de) —
Santé des enfans et gymnas[illegible]
Science du [illegible]at. — 304.
Solfège.
Suppléan[illegible]
Syllabaire
Synony[illegible]

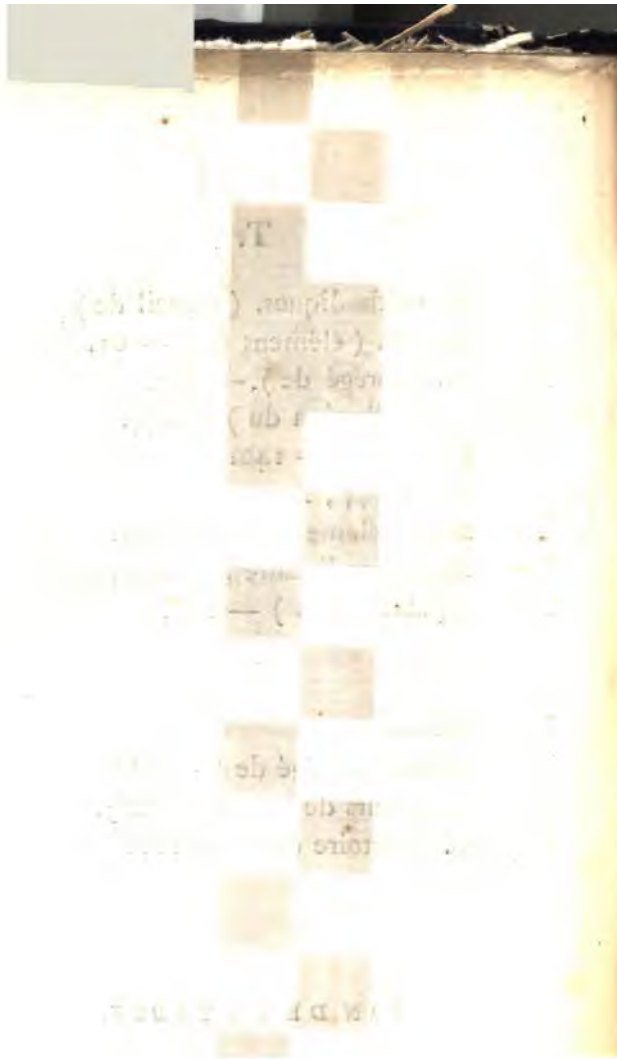
T.

Tableaux méthodiques. (recueil de) page 181.
Tachygraphie. (élémens de) — 61.
Tactique. (abrégé de) — 270.
Tems. (distribution du) — 145.
Tems de relâche. — 142.
Thèmes. — 245 , 252.
Traduction. (élémens de) — 241.
Traductions interlinéaires. — 209, 236.
Tropes. (abrégé des) — 258.

V.

Vacances. — 144.
Versification. (abrégé de) — 261.
Voyages. (cours de) — 185 , 263.
Voyages. (histoire des) — 180.

FIN DE LA TABLE.



L

N.

.U RELIEUR.

ue ces deux feuilles doivent être qu'elles ne forment qu'un seul à la fin du livre. Il faut rogner illet triple, et l'appliquer sur celui manière qu'il n'y ait qu'un seul

U E.

ORIQUE.

CE CLASSE,

s 13 à 17.

ME CLASSE,

18 ans jusqu'à 19.

styl

P

pages in 8°.

n Les hommes dans
gré.....
: du 4e. degré, 3 vol....1200
le M. *de la Harpe*, sur la
e et moderne.....1600

a Physique, 4 vo

NCYCLOPÉDIQUE
SANCES HUMAINES.